LE PANORAMA

Prix : 25 cts Le seul magazine en langue française consacré aux Vues Animées. **Prix : 25 cts**

Marion Davies

Vol. I, No 9 **Montréal, Canada** Juin 1920

LE PANORAMA

MAGAZINE POUR TOUS LES MEMBRES DE LA FAMILLE

25c

LES REFLEXIONS DU MOIS

SANS être prophète, on peut affirmer que le jour est proche où les gouvernements de chaque pays auront leur "Ministère de la Cinématographie" dont le but sera de constituer des archives d'histoire filmée avec sections spéciales pour la politique, les arts, l'industrie le commerce, la guerre, etc.

○

CE SERAIT une innovation de haute utilité que de fonder, dans chaque centre important une salle de cinéma spéciale ayant pour unique objet l'instruction du peuple. Le programme comporterait des films purement éducationnels et la salle serait à la disposition permanente de "sociétaires" munis d'une carte annuelle dont le prix serait à fixer. Il y a là une belle entreprise à réaliser pour un gouvernement soucieux du perfectionnement intellectuel et pratique de la population.

○

GRACE au Cinéma—ou plutôt à de jolies baigneuses qui paraissent sur l'écran—on fabrique aujourd'hui des costumes de bain splendides, en soie ou en satin, garnis de broderies luxueuses et qui font le plus bel effet; ils n'ont qu'un défaut: ils sont comme les chats, ils ont horreur de l'eau.

○

LES FILMS éducationnels ont une tendance à se généraliser. C'est un mouvement que l'on ne peut qu'approuver pleinement. L'instruction des générations à venir se fera surtout par le Cinéma.

○

JADIS deux amoureux se cachaient pour s'embrasser; aujourd'hui ils se font voir à des millions de personnes sur l'écran. Mais, au fait, ces derniers sont-ils bien des amoureux ?

○

QUE de gens voudraient être acteurs! Ceux-là, au moins, ont une consolation, s'ils ne peuvent arriver au Cinéma, il leur reste toujours le mariage pour déployer leurs talents.

LA LOI de l'offre supérieure à la demande n'est pas toujours efficace pour faire baisser les salaires. Il n'y a pas une profession aussi bien rétribuée que celle d'artiste de Cinéma et il n'y en a pas une aussi encombrée de demandes.

○

SOYEZ un grand savant, mille personnes vous connaîtront, soyez un grand guerrier, votre réputation s'étendra à cent mille mais soyez un grand acteur et le monde entier vous glorifiera.

○

L'ART et le naturel ne sont pas toujours d'accord. On voit souvent des cow-girls faire de formidables randonnées à cheval, passer au travers de broussailles à toute allure et cependant nous apparaître ensuite en premier-plan avec les cheveux aussi soigneusement bouclés que si elles sortaient de chez le coiffeur. Ça serait peut-être moins joli mais sûrement plus logique qu'elles aient le chignon quelque peu à la débandade.

○

LES TACHES qui semblent les plus faciles sont souvent les plus ingrates; nombreux sont ceux qui écrivent des scénarios et croient pouvoir les vendre aux compagnies; or l'une d'elles, qui en reçoit environ 75 par jour, n'en a accepté qu'un seul sur cinq mille qui lui avaient été soumis.

○

UN ACTEUR de théâtre ordinaire gagne quelquefois sa vie; un acteur de cinéma s'enrichit presque toujours. Or, la scène est parlante comme l'écran est muet, ce qui justifie une fois de plus le vieux proverbe: "La parole est d'argent, le silence est d'or."

○

L'OEIL humain n'a jamais pu sonder les grandes profondeurs de l'océan; des appareils cinématographiques perfectionnés nous feront certainement voir un jour ce qui se passe dans ces endroits mystérieux.

ABONNEMENT

(Payable d'avance)

Un an $3.00
Six mois $1.50

(Excepté Montréal et la banlieue)

LE PANORAMA

Vol. 1, No 9 Juin 1920

Publié mensuellement par
POIRIER & CIE. Edit.-Prop., 131, Cadieux, Montréal,
Tél. Est 5281 Directeur de la Rédaction: F. de VERNEUIL.

Entered at the St. Albans, Vt., Post-Office as second class mail matter.

NOUS ARRETONS le service du Panorama quand l'abonnement est expiré à moins que nous recevions la souscription pour une autre période.

CHANGEMENTS D'ADRESSE.— Donnez-nous toujours votre ancienne adresse en nous indiquant la nouvelle. Prévenez-nous au moins quinze jours d'avance.

TRES IMPORTANT: Ecrivez toujours votre adresse complète et lisible dans toutes vos lettres.

CINEMA

PASSE-TEMPS

Rendez-vous de l'élite canadienne-française

Changement de programme les LUNDI, JEUDI, SAMEDI

Nos films sont toujours les meilleurs et les plus intéressants

Achetez nos livrets de famille:
20 billets pour **$2.50**
(Bon en tout temps, excepté le dimanche)

287-EST, RUE STE-CATHERINE
Tél.: Est 5746 **Montréal**

Les Reines du Cinéma

ont depuis longtemps reconnu l'excellence et la supériorité des parfums de grand luxe de la maison Geraldy, de Paris. Ces grandes artistes arbitres de l'élégance et du chic, affectionnent particulièrement les parfums: Soir d'été — Lilas Geraldy et surtout Pensée d'Automne, parfum excessivement vivace et subtil, la gloire de la parfumerie française. Les parfums Geraldy ne sont vendus qu'en bouteilles originales et cachetées, jamais autrement.

Bouteilles échantillons, à 25c, 50c, $1.00 et $2.00 chacune. Dans toutes les bonnes pharmacies et parfumeries, ou expédiées franco par la malle sur réception du prix par

GERALDY, parfumeur
28 rue de Surène, Paris, France.

J.-A. GOYER
PHARMACIEN
Représentant pour l'Amérique.
182-Est, rue Ste-Catherine Montréal, Canada.

TOUJOURS LA CRISE DU PAPIER

En ce qui concerne le papier la situation, loin de s'améliorer, paraît au contraire empirer. Il est excessivement difficile de se procurer cette matière première, même à des prix exhorbitants.

Le papier a plus que doublé de valeur au cours des trois derniers mois et il est presque impossible de s'en procurer. Nous avons donc dû imprimer le présent numéro sur deux qualités de papier, c'est-à-dire sur ce que nous avons pu avoir. Si nous n'avions pas agi ainsi, nous aurions été forcés, comme certains magazines américains, de suspendre notre publication jusqu'au jour où nous aurions pu acheter du papier.

Nous sommes convaincus que les lecteurs apprécieront nos efforts pour conserver au "Panorama", en dépit de ces difficultés, une apparence luxueuse et qu'ils nous continueront leur faveur comme par le passé.

POIRIER & CIE.

NOTRE CONCOURS DES FUTURES ETOILES

Le **Concours** est maintenant terminé. La classification des votes reçus est en voie d'achèvement et les personnes qui seront désignées pour jouer dans le film à produire seront avisées individuellement par nos soins.

Elles recevront, en temps et lieu, une lettre de convocation à cet effet et à laquelle nous les prions de répondre immédiatement afin que nous puissions leur désigner une remplaçante en cas d'empêchement.

Le film sera joué à Montréal ou dans les environs immédiats et dans l'un des Nos du "Panorama" qui suivront, nous le publierons ainsi que nous le faisons pour ceux des Compagnies de Cinéma.

UNE COMPARAISON ORIGINALE

PENDANT la prise du film "The Dream Cheater", Jack Cunningham le scénariste, eut une discussion avec J. Warren Kerrigan relativement à quelques scènes que ce dernier ne trouvait pas à son goût.

—Enfin, dit Cunningham, tu ne peux pas être bon juge en la matière, tu n'as jamais écrit un scénario!

—Non, répliqua Jack; je n'ai jamais non plus pondu un oeuf, ça ne m'empêche pas d'être meilleur juge d'une omelette qu'une poule.

—o—

Dris Pawn est de retour au Cinéma. Elle en avait été absente pendant longtemps à la suite de blessures qu'elle s'était infligées dans une chute de cheval.

—o—

Mary Miles Minter vient de compléter une superbe production de la Cie Realart intitulée "Judy of Rogues' Harbor."

—o—

Bernard Shaw, le spirituel et paradoxal écrivain anglais a refusé dernièrement une somme de 1 million de dollars que lui offrait une firme américaine pour le droit d'adaptation de ses oeuvres dramataques.

—o—

On ne peut évaluer au juste les sommes fabuleuses que gagne un artiste de l'envergure de William Hart. Mais on peut en avoir une faible idée en apprenant qu'il y a une huitaine il vient de se payer une villa de 80 mille dollars et qu'il possède déjà plusieurs autres domaines au moins aussi importants.

—o—

Dorothy Dalton est née en 1893. Grandeur: 5 pieds 3 pouces. Pesanteur: 130 livres. Charme: infini.

Ce film canadien impressionnera les yeux des Canadiens.

L'épopée du Dominion est écrite sur ses neiges.
Les hommes du Canada étendent encore leur empire par delà les régions glacées.

" THE COURAGE OF MARGE O'DOONE"

est un fi'm CANADIEN — pour des publics CANADIENS
dont les scènes sont CANADIENNES, — avec une héroïne CANADIENNE.

Ce drame fut écrit par le plus grand auteur contemporain de récits canadiens,

JAMES OLIVER CURWOOD

L'intrigue se déroule dans un décor fidèle représentant les solitudes majestueuses du Nord-Ouest canadien. C'est l'histoire d'un rude pionnier combattant la nature dans ses manifestations les plus violentes, et de l'amour de la femme s'élevant jusqu'aux sublimités de l'héroïsme.

On trouve dans ce film: des scènes de tempêtes, des scènes de combats avec les fauves polaires. On voit l'homme aux prises avec les éléments déchaînés, avec la férocité des bêtes, la sauvagerie des hommes et le destin aveugle.

Il y a aussi l'amour vainqueur, qui, dans ce récit épique, resplendit magnifiquement sur les frontières et les sommets de glace de l'extrême Nord du Canada.

VOYEZ CETTE CREATION DE JAMES-OLIVER CURWOOD, D'UN INTERET CANADIEN TOUT SPECIAL AUX SUCCURSALES CANADIENNES DE LA COMPAGNIE VITAGRAPH

NURSE MAJORIE

Production de la Cie Realart.

Scénario d'I. Zangwill, auteur des "Enfants du Ghetto". C'est la touchante histoire d'une jeune fille qui se dit pauvre pour éprouver le coeur de celui qui prétend l'aimer. Elle est au contraire près de le perdre lorsqu'il apprend la vérité, c'est-à-dire qu'elle est riche.

Mary Miles Minter dans une scène de "Nurse Marjorie".

PAULINE STARK, DE LA CIE VITAGRAPH, EST L'HEROINE DE LA CELEBRE PIECE: "LE COURAGE DE MARGE O'DOONE"

IL Y A environ cinq ans, une femme veuve et mère d'une jolie fillette de quatorze ans, éprouvait de grandes difficultés à gagner sa vie. Un modeste emploi lui fournissait à peine de quoi s'alimenter, elle et sa fille aussi, elle décida d'offrir ses services à une Compagnie de Cinéma.

La tâche était ardue mais la jeune veuve réussit pourtant à se faire admettre parmi les extras de la Cie Griffith. Cela lui permit de maintenir sa fillette à l'école car elle voulait lui faire donner une solide instruction.

Une surprise lui était réservée: un jour comme elle tenait un modeste rôle dans "La naissance d'une nation", elle aperçut sa fillette parmi la foule des figurantes; elle ne lui avait jamais fait part, elle-même, de sa décision d'entrer au Cinéma et la fille avait agi de même. Elle ne lui fit néanmoins aucun reproche car elle avait compris que la fillette avait agi dans un but louable, celui d'amener un peu d'aisance à la maison.

La fille et la mère, à l'insu l'une de l'autre, avaient fait le rêve de gagner une fortune au Cinéma; elles travaillaient chacune en vue du bonheur de l'autre. C'était la vieille et touchante histoire de l'amour et du dévouement, la seule qui donne à la vie la peine d'être réellement vécue.

—Chasse tous tes soucis, mère, dit ce soir-là la jeune Pauline en revenant à la maison; bientôt je vais gagner beaucoup d'argent, je pourrai avoir soin de toi et te procurer tout ce que tu désires!

Pauline Stark qui tient le principal rôle dans "Le Courage de Marge O'Doone, production de la Cie Vitagraph.

Un an plus tard, Pauline Stark avait alors quinze ans et elle prouva que ses promesses n'avaient pas été vaines. Son talent et sa beauté la signalèrent à l'attention de David Wark Griffith parmi toutes les figurantes de sa compagnie et il lui donna des bouts de rôles à jouer. Pauline Stark fit des progrès rapides et bientôt elle paraissait, classée au rang d'étoile, dans les productions de la Cie Triangle.

Sa mère abandonna alors elle-même le Cinéma et consacra tout son temps et ses soins à faire un doux et bon intérieur à sa fille qu'elle chérissait.

Les récentes pièces dans lesquelles parut Pauline Stark sont: "The Life Line" et "Broken Butterfly". Elle joua ensuite dans "Soldiers of Fortune" et parut également, avec Clara Kimball Young dans "Eyes of Youth" et plusieurs autres productions qui ont affirmé son talent et sa popularité.

Elle s'est vu confier un rôle d'une importance capitale dans "Le Courage de Marge O'Doone", la récente et magnifique production de la Cie Vitagraph, tirée du roman de James Oliver Curwood. Elle y tient le rôle de Marge sous la direction de David Smith et s'en acquitte avec un merveilleux talent.

Pauline et sa mère sont liées par une profonde amitié et quelquefois, la mère fait observer, avec un peu de regret bien vite tempéré par un bon sourire, qu'elle est entrée au Cinéma avant sa fille mais qu'elle n'a pas réussi aussi bien qu'elle. Mme Stark a d'ailleurs pour sa fille un amour qui est un véritable culte.

Pauline Stark est née à Joplin, Mo., il y a environ dix-neuf ans. Comme elle était encore enfant, ses parents vinrent se fixer à Kansas City où la fillette suivit des cours jusqu'à la mort de son père. Sa mère l'emmena alors à Los Angelès et, peu après, le Cinéma comptait une nouvelle et excellente recrue.

—o—

LE MAL DE MER

POUR la prise de certaines scènes du film "Her Elephant Man", tout un groupe d'artistes s'était embarqué à bord d'un bateau où il y avait, en outre, de nombreux passagers. Alors que l'appareil fonctionnait, un homme apparut tout-à-coup sur le pont, l'air blême, les cheveux hérissés et gémissant:

—Je vais mourir ici! disait-il; oyoulle... que j'ai mal au coeur... j'ai le mal de mer... Aye!!...

—Pour l'amour du ciel! s'écria l'opérateur, ôtez-vous de devant l'appareil, vous allez gâter tout le film!

Comme l'homme apportait peu d'attention à ce conseil, on le prit délicatement sous les bras pour le conduire un peu plus loin où on lui donna des soins dévoués afin d'éviter le retour d'un semblable ennui.

Et voilà comment la crainte de gâter un film fit soigner un inconnu avec toute la sollicitude que l'on aurait pu apporter pour un parent ou un vieil ami.

—o—

LA PREVOYANCE

IL Y A environ six cents employés sur la liste de paye aux studios de la Cie Goldwyn et il faut encore ajouter souvent à ce nombre les ouvriers supplémentaires dont il y a souvent besoin. En prévision des accidents ou des maladies, un hôpital a été construit et complètement équipé. On y soigne environ 75 personnes chaque semaine. Une nurse y a son logement au second étage de façon que l'on puisse recourir à elle à tout instant en cas d'accident.

Le commencement de la lutte.

Une prise énergique.

Le taureau s'écroule sur Joe Ryan.

UN COMBAT EXTRAORDINAIRE

JOE RYAN, le sympathique "vla'n" de la Cie Vitagraph, a trois côtes brisées et gît sur un lit de douleur pour une période indéfinie. C'est la conséquence d'une lutte terrible qu'il a soutenue avec un taureau à demi-sauvage et d'une vigueur exceptionnelle.

Les blessures de Joe sont graves mais elles ne mettent heureusement pas sa vie en danger; elles laisseront, néanmoins, du répit pour un certain temps aux boeufs de la Californie et, d'autre part, elles reculent à une date éloignée l'achèvement de la série commencée par le célèbre cow-boy et dans laquelle il doit paraître avec Jean Paige.

C'est au troisième épisode de cette série que l'accident est arrivé. On sait que Joe Ryan a un fort penchant pour la lutte avec les taureaux; il s'y est entraîné de bonne heure et sa force jointe à son adresse en ont fait un champion dont il serait difficile de battre les records.

—Le taureau, c'est mon plat de prédilection, dit-il parfois joyeusement.

Sa dernière lutte avec l'un d'eux lui a toutefois démontré que ce genre de plats est parfois dur à digérer. Des actrices et acteurs de cinéma ainsi que d'autres spectateurs qui en furent témoins ont été frappés de terreur ; plusieurs femmes se sont évanouies.

La séance commença par des bonds agiles que Joe Ryan faisait pour saisir avec sécurité les cornes du taureau; il y parvint mais il eut immédiatement conscience que les choses n'iraient pas toutes seules.

—C'en est un mauvais! déclara-t-il.

Et, de fait, l'animal avait une force extraordinaire et son caractère ne ressemblait aucunement à celui d'un mouton.

Joe Ryan qui, de coutume, sortait vainqueur de ces combats en trois minutes, douta un instant de l'issue de la lutte acharnée qu'il avait entreprise. Convenablement installés, les opérateurs tournaient leur manivelle pendant que le public haletait d'émotion.

—Veux-tu que je t'aide avec un bon coup de lasso ? demanda un cow-boy ami de Joe.

—Laisse-moi faire, dit celui-ci, je l'aurai.

Et la lutte continua plus acharnée que jamais. Deux mille pieds de film y avaient déjà passé. Le visage de Joe était ruisselant de sueur, sa chemise était en lambeaux mais si l'homme manifestait des signes de fatigue, l'animal paraissait encore en plus mauvaise condition; ses naseaux distendus soufflaient bruyamment et ses flancs paraissaient près d'éclater.

L'instant était critique; les actrices étaient pâles d'émotion et plusieurs fois elles demandèrent au directeur de faire cesser ce combat dangereux; l'ami de Joe revint à la charge et proposa de nouveau son aide.

—Laisse-moi, répondit encore Joe, je te dis que je l'aurai !

Cela durait depuis quarante minutes!

La fin n'était pas loin et elle arriva brusquement dans un violent effort qui mit le comble à l'excitation générale. Le taureau se recula, entraînant Joe qui se cramponnait à ses cornes, il se débattit et roula à terre en entraînant l'homme qu'il parut écraser de tout son poids. Joe se maintint désespérément aux cornes de l'animal, les muscles puissants de ses bras se tendirent à craquer et tordirent le cou de la bête qui, enfin vaincue, s'écroula sur le sol à demi-morte.

Joe Ryan se releva péniblement puis une défaillance le prit. Quand il revint à lui, il était dans un lit sous les soins empressés d'un docteur; il avait trois côtes brisées.

Allee Brady dans une scène de "Sinners"
Production de la Cie Realart.

SINNERS (PECHERESSES)

Production de la Cie Realart

ROLES

Mary Horton	**Alice Brady**
Mme Horton	Agnès Everett
Hilda West	Augusta Henderson
Polly Gary	Lorraine Frost
Saidee	Nora Reed
Bob Merrick	James L. Crâne
Horace Worth	W. P. Carleton
William Morgan	Frank Losee
Docteur Simpson	Craufurd Kent
Joe Garfield	Robert Schable.

Scénario de Eve Unsell. Direction, Kennett Webb.

SYNOPSIS

Voici un film où abondent les situations tendues, les contrastes et les fortes émotions. Mary Horton (Alice Brady) est une jeune femme qui s'en va à la ville pour chercher du travail mais ne réussit pas à en trouver.

Elle fait la connaissance d'une amie dont la réputation est douteuse et qui est entourée elle-même d'amis aux moeurs trop faciles. Ce sont les "pécbheresses" dont la conduite risque d'entraîner Mary Horton dans des impasses insurmontables.

Accusations fausses, incidents de haut intérêt, se déroulent pendant les cinq rouleaux de cette pièce très émouvantes et dans laquelle Alice Brady évolue avec la maîtrise qu'on lui connaît.

C'est un film dont le succès est certainement assuré.

—o—

LES ETOILES DE DEMAIN

L'attrait de l'écran est immense et des milliers de demandes affluent chaque semaine dans les Cies; il en est résulté que certains "débrouillards" ont vu là une excellente mine à exploiter et, du jour au lendemain, on a vu éclore un peu partout des "Ecoles de Cinéma".

Par correspondance le plus souvent, et moyennant finances, bien entendu, ces prétendues écoles offrent de transformer n'importe qui en étoile de première grandeur mais tout ce qu'elle transforment, c'est simplement la crédulité humaine en bel argent pour elles-mêmes.

Christie, de la Christie Film Company, produit et dirige depuis neuf ans, il est donc qualifié pour donner son avis sur ce sujet et il affirme nettement qu'il n'y a qu'une seule école efficace: celle de l'expérience. C'est d'ailleurs la même histoire dans n'importe quel travail.

A l'appui de ses dires, Christie peut citer des noms d'acteurs bien connus aujourd'hui et qui ont débuté dans ses comédies; ils ont eu des bouts de rôles, peu de chose pour commencer, puis se sont élevés graduellement jusqu'à leur situation actuelle. Aucun d'eux n'est gradué d'une "école" quelconque de Cinéma.

Voici quelques-uns de ces noms: Harold Lockwood que la mort est venue frapper comme il atteignait à la célébrité; Betty Compson Billy Rhodes, Louise Glaum, Alice Lake, Jewel Carmen, Clarine Seymour, Vivian Rich, Roscoe Arbuckle, Henry Otto, Jack Dillon, Jack Conway, Marie Valcamp, Edith Robert et autres.

Si toutes ces personnes n'avaient eu pour elles que la science vendue plus ou moins cher par les multiples écoles qui s'offrent au public, elles n'auraient jamais sorti de leur obscurité.

Quand il y aura un conservatoire sérieux pour l'écran comme il y en a un à Paris pour la scène, alors ce sera différent, mais jusque-là, il est bien préférable de ne pas s'illusionner et de croire que, moyennant quelques dollars, une institution quelconque peut prendre le premier venu et en faire un artiste à deux cent mille dollars par an.

Pourquoi changer d'epouse

Production de la Cie Paramount-Artcraft

ROLES

Robert Gordon	Thomas Meighan
Beth Gordon	Gloria Swanson
Sally Clark	Bébé Daniels
Radinoff	Théodore Koslof
Le Docteur	Clarence Geldart
La tante Kate	Sylvia Ashton
Harriette	Maym Kelso
Un valet	Lucien Littlefield
Une servante	Edna Mae Cooper
Une cliente	Jane Wolf.

SYNOPSIS

Il y a dix ans que l'avocat Robert Gordon et Beth sont mariés. Robert aime toujours beaucoup sa femme mais les liens du mariage lui semblent néanmoins difficiles à supporter; Beth est assurément la perle des épouses mais ces qualités-là, précisément, lui donnent un peu sur les nerfs.

Elle veut en effet être la femme modèle ce qui paraît trop sérieux à Robert; elle n'est plus la compagne enjouée de jadis mais une autre femme n'ayant plus la grâce et le charme qui l'avaient conquis. Robert la néglige un peu et elle s'en froisse, ne se sentant pas appréciée.

Une première querelle a lieu et le destin fait rencontrer à Robert Sally Clark qui l'intéresse beaucoup mais il veut néanmoins rester fidèle à sa femme. Quelques jours plus tard, cependant, ennuyé à la maison par la présence de convives désagréables, il part dans un instant d'énervement et va rendre visite à Sally qu'il trouve dans son coquet appartement.

Beth au courant de cette visite, croit que son mari a trop de noblesse de coeur pour s'engager dans un simple flirt et elle le croit amoureux réellement de Sally. Elle lui propose, en conséquence, de lui rendre sa liberté par le divorce. Cette pensée n'avait jamais été celle de Robert mais d'autres querelles surviennent et il finit par accepter cette manière de voir.

Beth a le coeur brisé quand le décret de séparation est rendu mais elle a l'amour-propre de tenir sa peine secrète. Elle comprend maintenant pourquoi elle a perdu son mari mais, d'autre part, se voyant encore jeune et belle elle décide de profiter enfin de la joie de vivre.

Robert, de son côté, a épousé Sallie, mais le désappointement vient quand il la voit également changer et perdre sa gaîté. Après un accident d'automobile, il est conduit chez Beth où il est soigné. Sally, jalouse, craint l'influence de la première femme de son mari et la lutte s'engage, âpre, entre les deux femmes. Gordon, cependant, guérit et il s'aperçoit qu'au fond, c'est uniquement Beth qu'il aime. Une autre séparation a lieu et les deux époux se retrouvent, ayant appris qu'une femme ne doit pas seulement conquérir un homme mais savoir le conserver en étant pour lui, non seulement l'épouse mais la camarade de tous les instants.

MADLAINE TRAVERSE-DIRECTION-WILLIAM FOX

Alice Lake, scène de "La vieille dame n° 31".

Elinor Field, des Mutual-Strand Comedies

Irène Castle pratique l'équitation avec autant de grâce que la danse.

Mildred Moore estime qu'un poteau de clôture peut faire un siège confortable en attendant la sortie de l'automobile du garage de le Cie Universal.

Léo Dietrichtein vient encore de refuser une offre pour le Cinéma. Léo Dietrichtein est un des rares acteurs américains ayant toujours refusé de jouer pour les vues animées.

* * *

Le film "Dr Jekyll and Mr Hyde", avec John Barrymore, a battu tous les records à New-York dernièrement. Cette vue sera bientôt à Montréal.

* * *

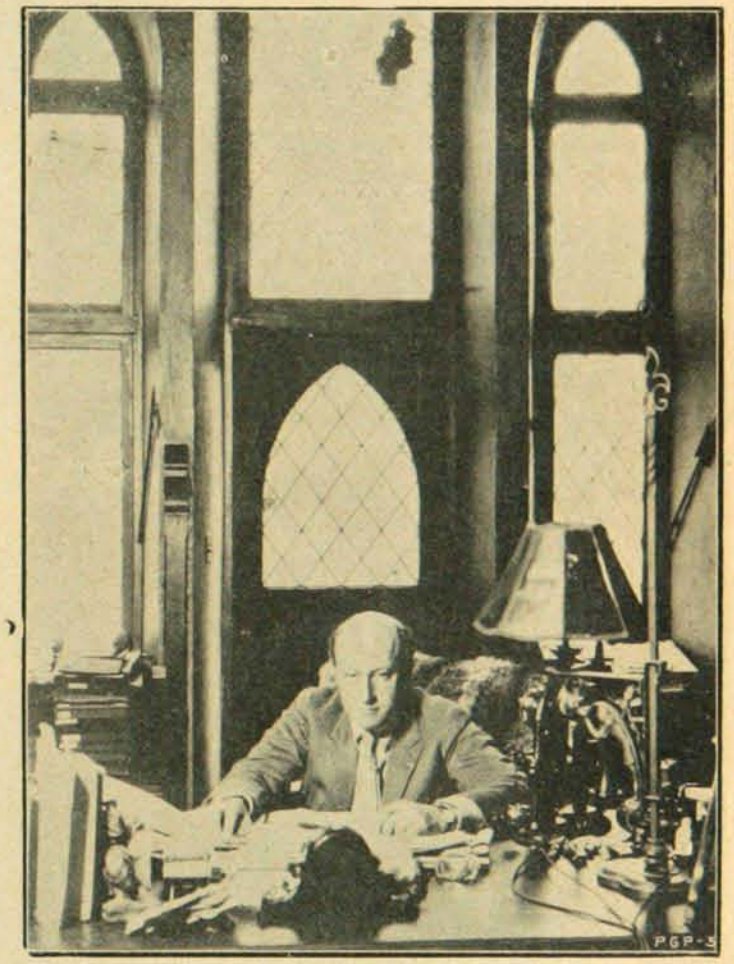
EDWARD DILLON vient de divorcer avec sa femme Francis Dillon; motif invoqué: Désertion.

* * *

Nous verrons bientôt le grand acteur américain Joe Barton, dans deux films comiques.

* * *

JOHN-H. BLACKWOOD, après une maladie de six semaines vient de reprendre ses fonctions au département des scénarios des studios de Thomas-H. Ince.



Cecil B. de Mille dans son bureau de direction à Hollywood.

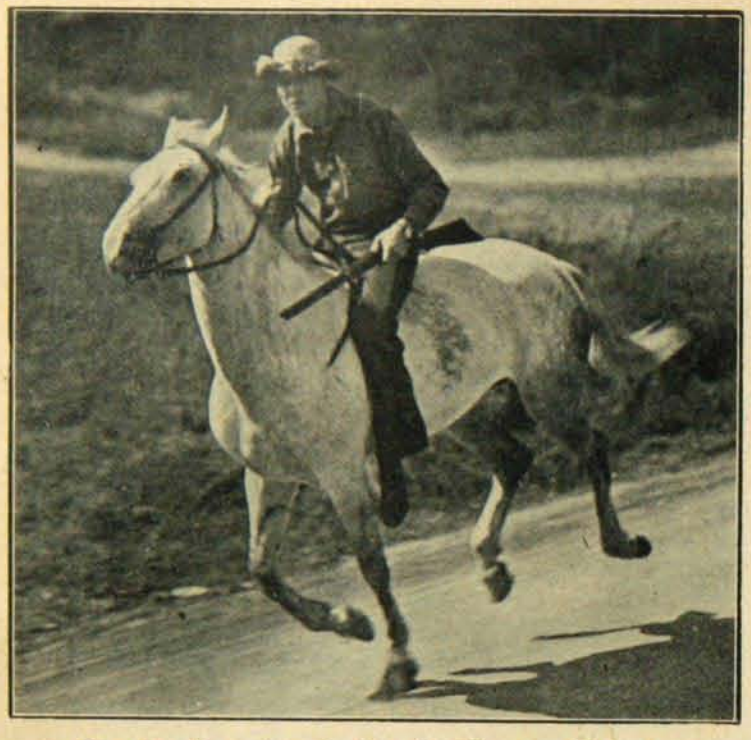
Doris Pawn a eu récemment un accident bizarre; en se disposant à prendre son bain elle a glissé dans sa baignoire et s'est frappée fortement le bras sur une des parois. Le choc a été si douloureux qu'elle a dû interrompre son travail pendant plusieurs jours.

☆ ★ ☆

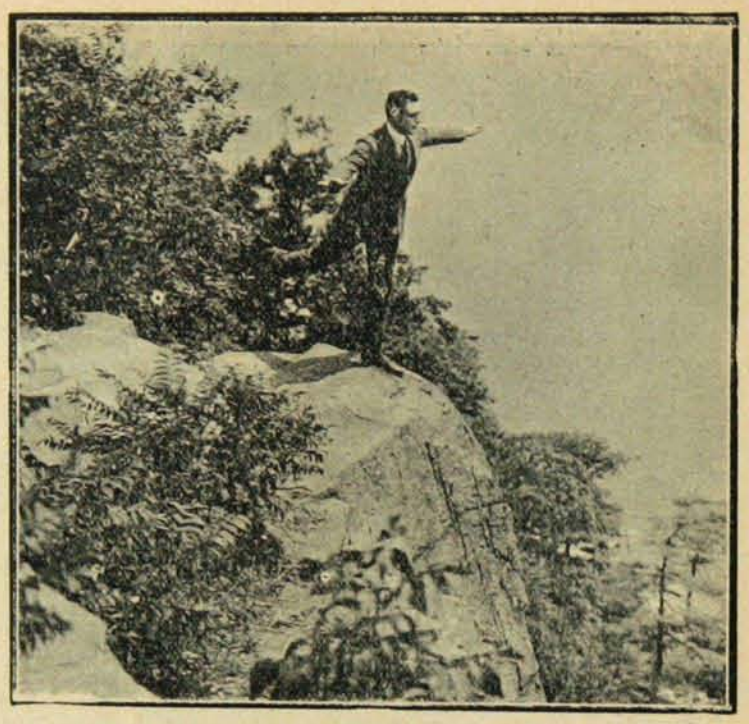
Joseph M. Schenck vient d'acheter les droits de film de "Wedding Belles". Constance Talmadge tiendra le premier rôle dans cette vue.

* * *

Hélène Chadwick demande un bon coiffeur, celui qu'elle avait précédemment n'ayant pas suffisamment d'adresse ni d'expérience. En lui frisant les cheveux, il lui brûla en effet le cou si douloureusement que l'actrice dut se mettre sous les soins d'un médecin.



Charles Ray, des studios de Thomas H. Ince.

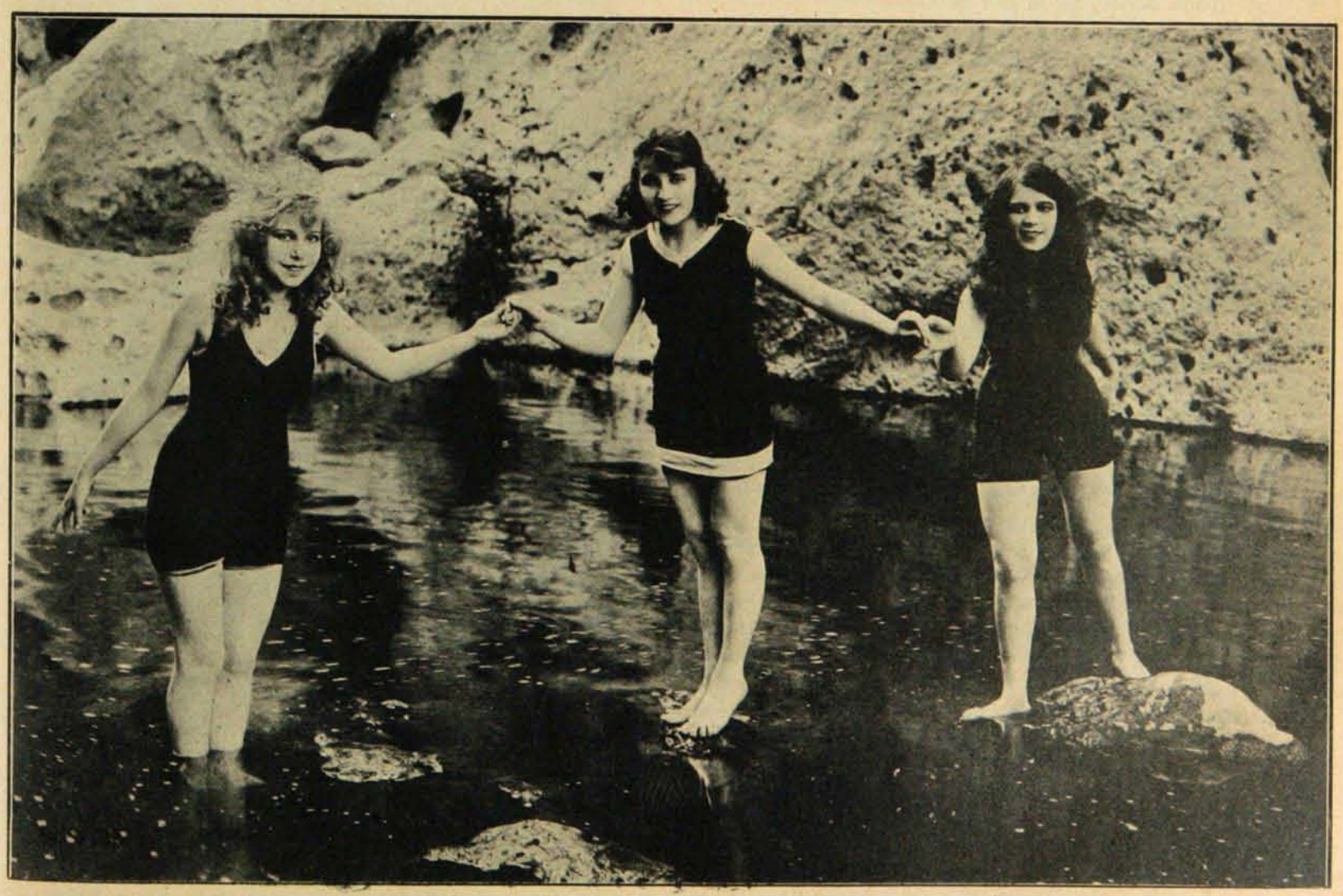


George Walsh ne craint pas le vertige.

Théodore Kosloff, danseur russe dirigeant un ballet pour le film "Why change your wife", de la Cie Paramount-Artcraft.

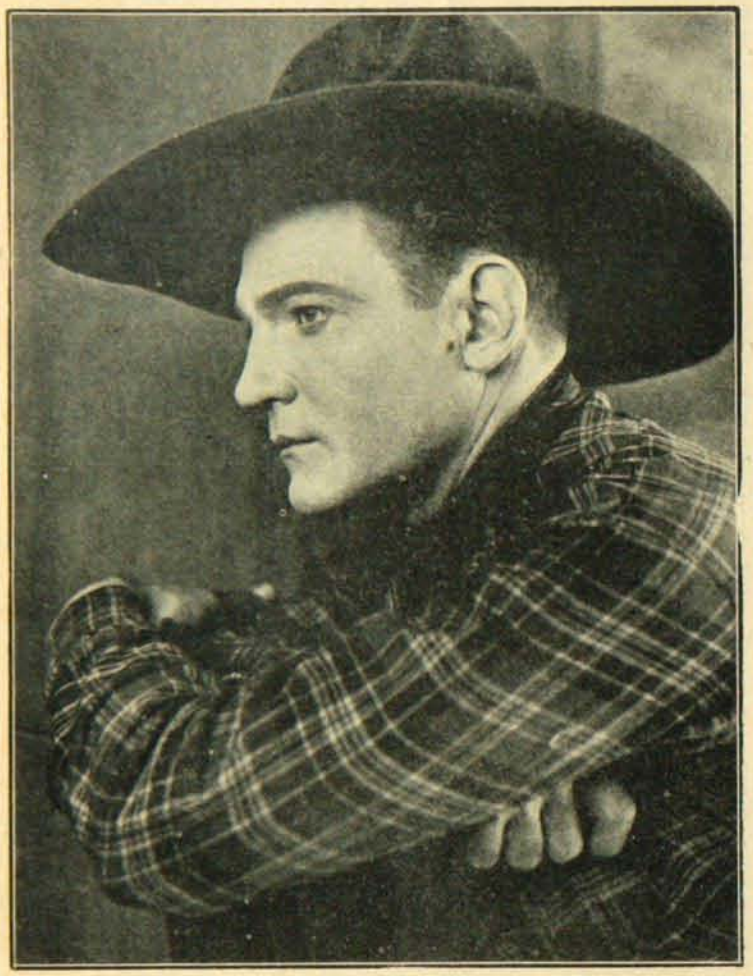
Edith Roberts, de la Cie Universal.

Frank Mayo, de la Cie Universal.



Trois jolies baigneuses des "Fox Sunshine Comedies".

QUELQUES NOTES SUR BUCK JONES



Buck Jones, de la Cie William Fox

BUCK JONES est né à Vincennes, dans l'Indiana, et, dans sa jeunesse, rien ne pouvait faire prévoir la carrière qui est la sienne aujourd'hui; sa première occupation avait été celle d'aide-mécanicien dans une fabrique d'automobiles.

Cette vie ne lui plut pas et il vint à Red Lodge, dans le Montana où il s'engagea comme gardien de bestiaux dans un ranch. Un peu plus tard, nous le retrouvons aux îles Philippines comme soldat dans la cavalerie américaine; il y combattit les Moros rebelles, fut blessé et revint aux Etats-Unis. Transféré dans le corps d'aviation, il resta dans cette branche du service jusqu'à sa libération de l'armée.

Il fit alors partie de la tournée "Miller Brothers" à travers les Etats-Unis, comme champion cow-boy et il prouva, à cette occasion, son habileté non seulement dans tous les actes hardis des cavaliers des grandes plaines mais aussi dans ceux des fameux cosaques de Russie.

A la fin de 1914, il vint à Chicago pour dresser des chevaux demandés par la France; moins d'un an plus tard, il voulut voir la guerre de près et s'embarqua pour la France. Dans ce pays, il fut d'abord employé dans un camp de chevaux; son habileté lui valut bien vite le titre de "premier cavalier du monde".

L'attention d'un général français fut alors attirée sur Buck Jones et l'officier, ayant appris que l'américain avait déjà servi dans l'aviation, l'attacha à son état-major. Buck Jones fit plusieurs excursions en aéro au-dessus des lignes ennemies.

La renommée de Buck Jones s'étendit jusqu'à Paris et Clémenceau, le "Tigre", voulut assister à ses coups d'audace à cheval; le roi Albert de Belgique le vit également et en parla au roi George d'Angletrre qui voulut être témoin de ces faits. Orlando, le premier ministre d'Italie, était présent et en parla à son tour à ses souverains.

Ce fut à cette époque que William Fox vit Buck Jones, ne voulant pas priver l'armée française d'un tel soldat, il lui offrit un contrat, non pas immédiat, mais devant prendre effet lors de son retour.

Jones revint aux Etats-Unis, se reposa quelque temps, puis se rendit aux bureaux de la Cie Fox où il signa immédiatement un contrat de longue durée.

Buck Jones est un excellent camarade, très modeste malgré la grande réputation que son habileté lui a value; son audace est merveilleuse et, en matière d'équitation surtout, il est un de ceux qui affirment que "l'impossible" n'existe pas.

———o———

QUELQUES REFLEXIONS DE WILL ROGERS

A PROPOS de la prohibition aux Etats-Unis, Will Rogers fait de réjouissantes réflexions qui prouvent autant de bonne humeur que de philosophie.

En voici quelques-unes:

"Les journaux nous ont dit l'année dernière que le gou-"vernement avait ordonné aux brasseries de cesser la fa-"brication de la bière. Il y avait longtemps déjà que ces "établissements avaient cessé d'eux-mêmes car ce n'était "certainement pas de la bière qu'ils nous vendaient.

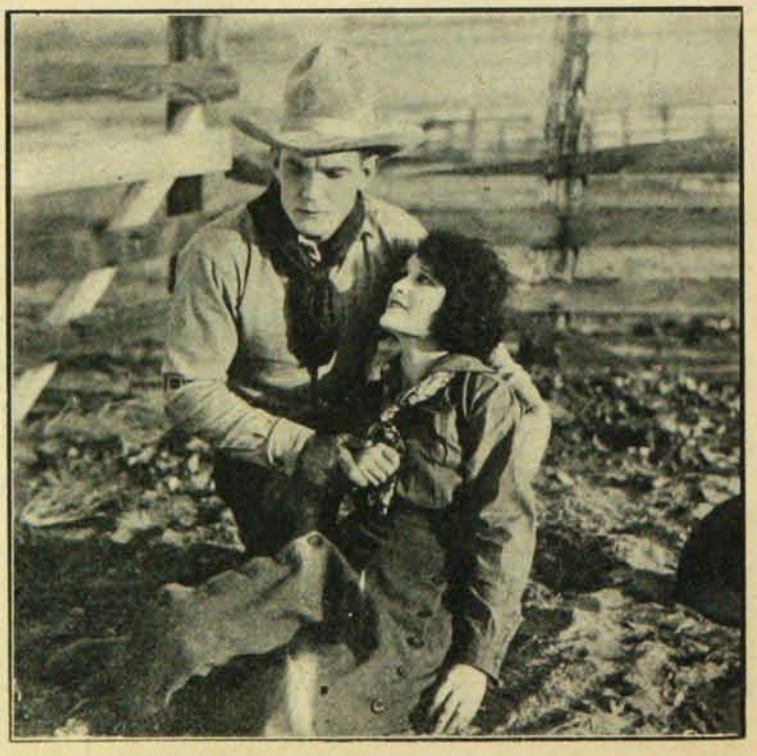
"Il faut souhaiter que l'hiver prochain ne soit pas ri-"goureux car bien des gens auront leurs caves tellement "encombrées qu'il n'y aura plus de place pour le charbon.

"L'hiver prochain, bien des maris rendront visite au local "de leurs fournaises alors qu'auparavant ils ignoraient "complètement où elles étaient.

"La prohibition fait faire des économies... de pas à pas "mal de gais compagnons. Au lieu de sortir et d'aller au "coin, ils n'ont plus qu'à descendre l'escalier.

"Personnellement, je crois que la prohibition a été ré-"clamée par les fabricants de boissons eux-mêmes car ils "en ont vendu l'année dernière plus que pendant les dix "années précédentes."

La prohibition ne serait-elle donc, aux Etats, comme ici, qu'une simple farce?



Une scène de "The Last Straw", avec Buck Jones et Vivian Rich.

THE SEA RIDER

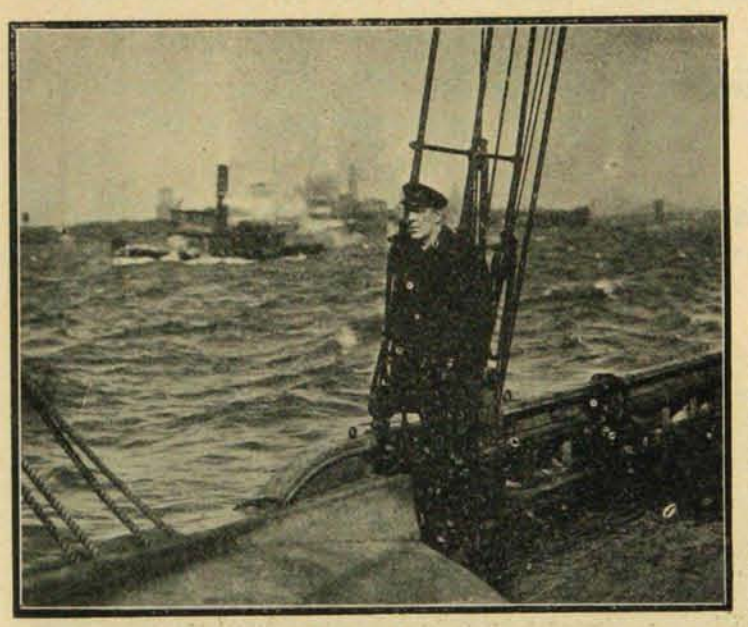
(LE COUREUR DES MERS)

Rôles:

STEPHEN HARDY	Harry T. Morey
Tom Hardy	Webster Campbell
Capitaine Halcomb	Van Dyke Brooke
Bess Halcomb	Alice Calhoun
La fille réfugiée	Louisitto Valentine

Production de la Cie Vitagraph avec Harry T. Morey dans le rôle de Stephen Hardy.

Stephen se plaît avec Besse qu'il aime.



Stephen sur le pont du "Panther".

Dans la chaloupe de sauvetage.

STEPHEN HARDY demeure dans le village de Scallop Haven sur le côte de l'Atlantique. C'est un timide qui n'a jamais osé demander une fille en mariage et, par contraste, c'est un marin de la plus grande audace. Le capitaine Holcomb qui connaît sa valeur, voudrait lui faire épouser sa fille, Bess, mais celle-ci manque de discernement et n'encourage pas Stephen.

Dans une tempête, le capitaine perd la vie et Stephen prend soin de sa famille, particulièrement de Bess; il achète une maison pour eux et pense que, par reconnaissance, Bess l'aimera.

Le frère de Stephen, Tom, vient au village, Stephen l'accueille bien et lui confie Bess pendant un voyage qu'il doit faire sur mer. Tom en profite pour faire la cour à la jeune fille ce qui, d'ailleurs, lui réussit. A son retour, Stephen au courant de tout ce qui s'est passé, force Tom à épouser Bess puis, le coeur brisé, il s'en va lui-même au loin sur le bateau "Panther" pour oublier la traîtrise dont il a été victime.

Plusieurs années se passent. Stephen est maintenant un homme dur et d'instincts farouches; de leur côté Tom et sa femme mènent une existence misérable à New-York.

Un jour que son bateau était au port, Stephen trouve dans l'entrepont une jeune fille qui s'était réfugiée là par suite de sa grande misère. Stephen en prend pitié, la réconforte puis veut la renvoyer mais elle se cache et une fois en pleine mer, lorsqu'on la découvre à nouveau, il faut bien la garder. Au fond, Stephen en est satisfait.

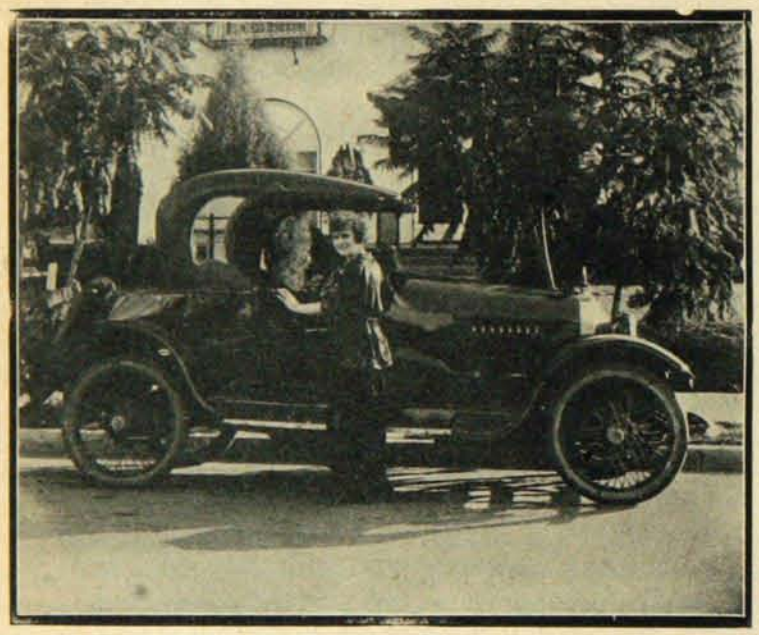
De son côté, Tom mène une conduite déplorable, sa femme l'abandonne et lui-même, sans ressources, rejoint son frère un jour que celui-ci revenait au port; il se fait accepter sur le bateau mais là il est reconnu par la jeune fille réfugiée et qu'il a également trahie un jour.

Le bateau a repris la mer quand une violente dispute éclate entre les deux frères mais, contrairement à ce qu'attendait Stephen, la fille prend parti pour Tom contre lui. Furieux, Stephen rentre dans sa cabine où dans un moment de colère, il renversa sa lampe. Or, le bateau a un dangereux chargement de dynamite et l'incendie se déclare. Les matelots fuient dans les chaloupes de sauvetage, au dernier moment, Stephen est poignardé par l'un d'eux et il est abandonné sur le pont.

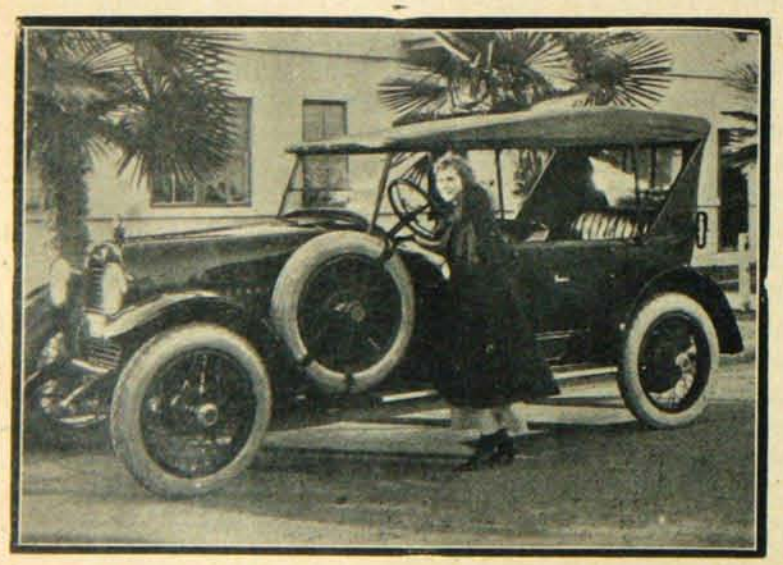
La chaloupe où est la fille s'éloigne déjà quand Tom, qui était aussi resté sur le bateau, saute à la mer et va se noyer. Lequel sauver? aller rechercher Stephen ou recueillir Tom? La jeune fille veut sauver Stephen et elle décide les matelots à aller le rechercher; elle a compris enfin que c'était lui seul qu'elle aimait.

Elle l'avoue à Stephen maintenant dans la chaloupe pendant qu'au loin l'explosion détruit le navire en flammes.

Enid Bennett, des studios de Thomas-H. Ince.



Joséphine Hill, de la Cie Universal et sa puissante auto, marque Scripps-Booth.



Mary MacLaren et sa nouvelle voiture Hudson Super Six, modèle 1920.

SI JE NE VOUS L'AI JAMAIS DIT...

Je vous le répète... est l'archaïque plaisanterie qu'on prête en général à un quelconque colonel Ramollot.
Un publiciste américain vient de rééditer inconsciemment ce lapsus, en entonnant les louanges du dernier film de la paramount Artcraft: une adaptation d'"Huckleberry Finn" de Mark Twain.

En voyant cette ouvre, dit-il, c'est comme si l'on "relisait ce livre pour la première fois!"

—— o ——

Récemment, Frak Borzage, le directeur de la Cosmopolitan était en prison... Bien que cela paraisse paradoyal, il y était en bonne compagnie: avec lui, il y avait dans le célèbre édifice Sing-Sing, Joseph Urbain, artiste bien connu et Jack Boyle auteur de scénarios. Ils étaient les invités du major Lewis E. Lawes, gardien-chef de la prison et leur visite avait pour but de filmer certaines scènes avec la vraie couleur locale.

—o—

Stella Mayhew, étoile de vaudeville paraîtra prochainement au cinéma dans des comédies en deux rouleaux.

—o—

Bert Lytell va retourner à ses premières amours, c'est-à-dire au théâtre parlé. Pour combbien de temps?

—o—

Will Rogers, de la Cie Goldwyn, a du sang indien dans les veines; ses ancêtres ont en effet appartenu à la tribu des Cherokee.

Lila Lee, de la Cie Paramount-Artcraft, une fervente de l'automobile et que l'on voit régulièrement filer à toute allure sur les routes quand son travail ne la retient pas au studio.

Grand Roman Cinématographique adapté pour le Cinéma par M. E. Chautard, Directeur de la Cie Realart.

LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE

— par —

GASTON LEROUX

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

La fille du professeur Stangerson a été gravement blessée dans des circonstances mystérieuses. Elle était enfermée à clef dans la "chambre jaune" où nul ne pouvait pénétrer. Rouletabille, jeune reporter veut éclaircir ce mystère. Un policier de renom, Frédéric Larsan s'est également chargé de cette besogne, mais Rouletabille prétend le battre et il se lance sur la piste d'une mystérieuse dame en noir qu'il ne croit pas étrangère à l'affaire. Fait surprenant: Il aperçoit Melle Stangerson verser le contenu d'une fiole dans le verre de son père alors que l'attention de celui-ci est ailleurs.

Le même soir, dans la nuit, Melle Stangerson fût trouvée mourante dans sa chambre avec un coup de poignard au coeur. Un homme fut aperçu fuyant dans la nuit et l'on courut sus à l'assassin. Bernier tira sur l'homme qui tomba, il fut apporté au château et l'on reconnut le vieux garde. Rouletabille découvrit qu'il était mort non d'une balle, mais d'un coup de poignard. Le fiancé de Melle Stangerson fut accusé de ce crime, mais Rouletabille qui a des soupçons sur le véritable assassin, encourage Darzac et lui promet de le sauver.

No 6 (Suite)

par Frédéric Larsan. On y fit monter Darzac et le gendarme. Larsan resta sur le siège. On emmenait le prisonnier à Corbeil.

XXV

Rouletabille part en voyage

Le soir même nous quittions le Glandier, Rouletabille et moi. Nous en étions fort heureux: ce séjour n'avait rien qui pût encore nous retenir. Je déclarai que je renonçais à percer tant de mystères, et Rouletabille, en me donnant une tape amicale sur l'épaule, me confia qu'il n'avait plus rien à apprendre au Glandier, parce que le Glandier lui avait tout appris. Nous arrivâmes à Paris vers huit heures.

Publié en vertu d'un traité avec la Société des Gens de Lettres. Commencé dans le No de Janvier 1920.

Nous dînâmes rapidement, puis, fatigués, nous nous séparâmes en nous donnant rendez-vous le lendemain matin chez moi.

A l'heure dite, Rouletabille entrait dans ma chambre. Il était vêtu d'un complet à carreaux en drap anglais, avait un ulster sur le bras, une casquette sur la tête et un sac à la main. Il m'apprit qu'il partait en voyage.

—Combien de temps serez-vous parti? lui demandai-je.

—Un mois ou deux, fit-il, cela dépend.

Je n'osai l'interroger...

—Savez-vous, me dit-il, quel est le mot que Mlle Stangerson a prononcé hier avant de s'évanouir... en regardant M. Robert Darzac?...

—Non, personne ne l'a entendu...

—Si! répliqua Rouletabille, moi! Elle lui disait: "Parle!"

—Et M. Darzac parlera?

—Jamais!

J'aurais voulu prolonger l'entretien, mais il me serra fortement la main et me souhaita une bonne santé, je n'eus que le temps de lui demander:

—Vous ne craignez point que, pendant votre absence, il se commette de nouveaux attentats?...

—Je ne crains plus rien de ce genre, dit-il, depuis que M. Darzac est en prison!

Sur cette parole bizarre, il me quitta. Je ne devais plus le revoir qu'en cour d'assises, au moment du procès Darzac, lorsqu'il vint à la barre expliquer l'inexplicable.

XXVI

Ou Joseph Rouletabille est impatiemment attendu

Le 15 janvier suivant, c'est-à-dire deux mois et demi après les tragiques événements que je viens de rapporter, "l'Epoque" publiait, en première colonne, première page, le sensationnel article suivant:

"Le jury de Seine-et-Oise est appelé, aujourd'hui, à juger l'une des plus mystérieuses affaires qui soient dans les annales judiciaires. Jamais procès n'aura présenté tant de points obscurs, incompréhensibles, inexplicables. Et ce-

pendant l'accusation n'a point hésité à faire asseoir sur le banc des assises un homme respecté, estimé, aimé de tous ceux qui le connaissent, un jeune savant espoir de la science française, dont toute l'existence fut de travail et de probité. Quand Paris apprit l'arrestation de M. Robert Darzac, un cri unanime de protestation s'éleva de toutes parts. La Sorbonne tout entière, déshonorée par le geste inouï du juge d'instruction, proclama sa foi dans l'innocence du fiancé de Mlle Stangerson. M. Stangerson lui-même attesta hautement l'erreur où s'était fourvoyée la justice, et il ne fait de doute pour personne que, si la victime pouvait parler, elle viendrait réclamer aux douze jurés de Seine-et-Oise l'homme dont elle voulait faire son époux et que l'accusation veut envoyer à l'échaufaud. Il faut espérer qu'un jour prochain Mlle Stangerson recouvrera sa raison qui a momentanément sombré dans l'horrible mystère du Glandier. Voulez-vous qu'elle la reperde lorsqu'elle apprendra que l'homme qu'elle aime est mort de la main du bourreau? Cette question s'adresse au jury auquel nous nous proposons d'avoir affaire, aujourd'hui même.

"Nous sommes décidés, en effet, à ne point laisser douze braves gens commettre une abominable erreur judiciaire. Certes, des coïncidences terribles, des traces accusatrices, un silence inexplicable de la part de l'accusé, un emploi du temps énigmatique, l'absence de tout alibi, ont pu entraîner la conviction du parquet qui, ayant vainement cherché la vérité ailleurs, s'est résolu à la trouver là. Les charges sont, en apparence, si accablante pour M. Robert Darzac, qu'il faut même excuser un policier aussi averti, aussi intelligent, et généralement aussi heureux que M. Frédéric Larsan de s'être laissé aveugler par elles. Jusqu'alors, tout est venu accuser M. Robert Darzac devant l'instruction; aujourd'hui, nous allons, nous, le défendre devant le jury; et nous apporterons à la barre une lumière telle que tout le mystère du Glandier en sera illuminé. Car nous possédons la vérité.

"Si nous n'avons point parlé plus tôt, c'est que l'intérêt même de la cause que nous voulons défendre l'exigeait sans doute. Nos lecteurs n'ont pas oublié ces sensationnelles enquêtes anonymes que nous avons publiées sur le Pied gauche de la rue Oberkampf, sur le fameux vol du Crédit universel et sur l'affaire des Lingots d'or de la Monnaie. Elles nous faisaient prévoir la vérité, avant même que l'admirable ingéniosité d'un Frédéric Larsan ne l'eût dévoilée tout entière. Ces enquêtes étaient conduites par notre plus jeune rédacteur, un enfant de dix-huit ans, Joseph Rouletabille, qui sera illustre demain. Quand l'affaire du Glandier éclata, notre petit reporter se rendit sur les lieux, força toutes les portes et s'installa dans le château d'où tous les représentants de la presse avaient été chassés. A côté de Frédéric Larsan, il chercha la vérité; il vit avec épouvante l'erreur où s'abîmait tout le génie du célèbre policier; en vain essaya-t-il de le rejeter hors de la mauvaise piste où il s'était engagé: le grand Fred ne voulut point consentir à recevoir des leçons de ce petit journaliste. Nous savons où cela a conduit M. Robert Darzac.

"Or, il faut que la France sache, il faut que le monde sache que, le soir même de l'arrestation de M. Robert Darzac, le jeune Joseph Rouletabille pénétrait dans le bureau de notre directeur et lui disait: "Je pars en voyage. Com-"bien de temps serai-je parti, je ne pourrais vous le dire; "peut-être un mois, deux mois, trois mois... peut-être ne "reviendrai-je jamais... Voici une lettre... Si je ne suis "pas revenu le jour où M. Darzac comparaîtra devant les "assises, vous ouvrirez cette lettre en cour d'assises, après "le défilé des témoins. Entendez-vous pour cela avec l'a-"vocat de M. Robert Darzac. M. Robert Darzac est inno-"cent. Dans cette lettre il y a le nom de l'assassin, et, je "ne dirai point: les preuves, car, les preuves, je vais les "chercher, mais l'explication irréfutable de sa culpabilité." Et notre rédacteur partit. Nous sommes restés longtemps sans nouvelles, mais un inconnu est venu trouver notre directeur, il y a huit jours, pour lui dire: "Agissez suivant les instructions de Joseph Rouletabille, si la chose devient nécessaire. Il y a la vérité dans la lettre." Cet homme n'a point voulu nous dire son nom.

"Aujourd'hui, 15 janvier, nous voici au grand jour des assises; Joseph Rouletabille n'est pas de retour ; peut-être ne le reverrons-nous jamais. La presse, elle aussi, compte ses héros, victimes du devoir: le devoir professionnel, le premier de tous les devoirs. Peut-être, à cette heure, y a-t-il succombé! Nous saurons le venger. Notre directeur, cet après-midi, sera à la cour d'assises de Versailles, avec la lettre: "La lettre qui contient le nom de l'assassin!"

En tête de l'article, on avait mis le portrait de Rouletabille.

* * *

Les Parisiens qui se rendirent ce jour-là à Versailles pour le procès dit du "Mystère de la Chambre Jaune" n'ont certainement pas oublié l'incroyable cohue qui se bousculait à la gare Saint-Lazare. On ne trouvait plus de place dans les trains et l'on dut improviser des convois supplémentaires. L'article de "l'Epoque" avait bouleversé tout le monde, excité toutes les curiosités, poussé jusqu'à l'exaspération la passion des discussions. Des coups de poing furent échangés entre les partisans de Joseph Rouletabille et les fanatiques de Frédéric Larsan, car, chose bizarre, la fièvre de ces gens venait moins de ce qu'on allait peut-être condamner un innocent que de l'intérêt qu'ils portaient à leur propre compréhension du "mystère de la Chambre Jaune". Chacun avait son explication et la tenait pour bonne. Tous ceux qui expliquaient le crime comme Frédéric Larsan n'admettaient point qu'on pût mettre en doute la perspicacité de ce policier populaire ; et tous les autres, qui avaient une explication autre que celle de Frédéric Larsan, prétendaient naturellement qu'elle devait être celle de Joseph Rouletabille qu'ils ne connaissaient pas encore. Le numéro de "l'Epoque" à la main, les "Larsan" et les "Rouletabille" se disputèrent, se chamaillèrent, jusque sur les marches du palais de justice de Versailles, jusque dans le prétoire. Un service d'ordre extraordinaire avait été commandé. L'innombrable foule qui ne put pénétrer dans le palais resta jusqu'au soir aux alentours du monument, maintenue difficilement par la troupe et la police, avide de nouvelles, accueillant les rumeurs les plus fantastiques. Un moment, le bruit circula qu'on venait d'arrêter, en pleine audience, M. Stangerson lui-même, qui s'était avoué l'assassin de sa fille... C'était de la folie. L'énervement était à son comble. Et l'on attendait toujours Rouletabille. Des gens prétendaient le connaître et le reconnaître; et, quand un jeune homme, muni d'un laissez-passer, traversait la place libre qui séparait la foule du palais de justice, des bousculades se produisaient. On s'écrasait. On criait: "Rouletabille! Voici Rouletabille!" Des témoins, qui ressemblaient plus ou moins vaguement au portrait publié par "l'Epoque", furent aussi acclamés. L'arrivée du directeur de "l'Epoque" fut encore le signal de quelques manifestations. Les uns applaudirent, les autres sifflèrent. Il y avait beaucoup de femmes dans la foule.

* * *

Dans la salles des asises, le procès se déroulait sous la présidence de M. de Rocoux, un magistrat imbu de tous

les préjugés des gens de robe, mais foncièrement honnête. On avait fait l'appel des témoins. J'en étais, naturellement, ainsi que tous ceux qui, de près ou de loin, avaient touché les mystères du Glandier: M. Stangerson, vieilli de dix ans, méconnaissable, Larsan, M. Arthur W. Rance, la figure toujours aussi enluminée, le père Jacques, le père Mathieu, qui fut amené, menottes aux mains, entre deux gendarmes, Mme Mathieu, tout en larmes, les Bernier, les deux gardes-malades, le maître d'hôtel, tous les domestiques du château, l'employé de poste du bureau 40, l'employé du chemin de fer d'Epinay, quelques amis de M. et de Mlle Stangerson, et tous les témoins à décharge de M. Robert Darzac. J'eus la chance d'être entendu parmi les premiers témoins, ce qui me permit d'assister à presque tout le procès.

Je n'ai point besoin de vous dire que l'on s'écrasait dans le prétoire. Des avocats étaient assis jusque sur les marches de "la cour"; et, derrière les magistrats en robe rouge, tous les parquets des environs étaient représntés. M. Robert Darzac apparut au banc des accusés, entre les gendarmes, si calme, si grand et si beau, qu'un murmure d'admiration plus que de compassion l'accueillit. Il se pencha aussitôt vers son avocat, Me Henri-Robert, qui, assisté de son premier secrétaire, Me André Hesse, alors débutant, avait déjà commencé à feuilleter son dossier.

Beaucoup s'attendaient à ce que M. Stangerson allât serrer la main de l'accusé; mais l'appel des témoins eut lieu et ceux-ci quittèrent tous la salle sans que cette démonstration sensationnelle se fût poduite. Au moment où les jurés prirent place, on remarqua qu'ils avaient eu l'air de s'intéresser beaucoup à un rapide entretien que Me Henri-Robert avait eu avec le directeur de "l'Epoque". Celui-ci s'en fut ensuite prendre place au premier rang de public assis. Quelques-uns s'étonnèrent qu'il ne suivît point les témoins dans la salle qui leur était réservée.

La lecture de l'acte d'accusation s'accomplit comme presque toujours, sans incident. Je ne relaterai pas ici le long interrogatoire que subit M. Darzac. Il répondit à la fois de la façon la plus naturelle et la plus mystérieuse. Tout ce qu'il pouvait dire parut naturel, tout ce qu'il tut parut terrible pour lui, même aux yeux de ceux qui sentaient son innocence. Son silence sur les points que nous connaissons se dressa contre lui et il semblait bien que ce silence dût fatalement l'écraser. Il résista aux objurgations du président des assises et du ministère public. On lui dit que se taire, en une pareille circonstance, équivalait à la mort.

—C'est bien, dit-il, je la subirai donc; mais je suis innocent!

Avec cette habileté prodigieuse qui a fait sa renommée, et profitant de l'incident, Me Henri-Robert essaya de grandir le caractère de son client, par le fait même de son silence, en faisant allusion à des devoirs moraux que seules des âmes héroïques sont susceptibles de s'imposer. L'éminent avocat ne parvint qu'à convaincre tout à fait ceux qui connaissaient M. Darzac, mais les autres restèrent hésitants. Il y eut une suspension d'audience, puis le défilé des témoins commença et Rouletabille n'arrivait toujours point. Chaque fois qu'une porte s'ouvrait, tous les yeux allaient à cette porte, puis se reportaient sur le directeur de "l'Epoque" qui restait, impassible, à sa place. On le vit enfin qui fouillait dans sa poche et qui en tirait la lettre. Une grosse rumeur suivit ce geste.

Mon intention n'est point de retracer ici tous les incidents de ce procès. J'ai assez longuement rappelé toutes les étapes de l'affaire pour ne point imposer aux lecteurs le défilé nouveau des événements entourés de leur mystère. J'ai hâte d'arriver au moment vraiment dramatique de cette journée inoubliable. Il survint, comme Me Henri-Robert posait quelques questions au père Mathieu, qui, à la barre des témoins, se défendait, entre ses deux gendarmes, d'avoir assassiné "l'homme vert". Sa femme fut appelée et confrontée avec lui. Elle avoua, en éclatant en sanglots, qu'elle avait été la maîtresse du garde, que son mari s'en était douté; mais elle affirma encore que celui-ci n'était pour rien dans l'assassinat de son amant. Me Henri-Robert demanda alors à la cour de bien vouloir entendre immédiatement, sur ce point, Frédéric Larsan.

—Dans une courte conversation que je viens d'avoir avec Frédéric Larsan, pendant la suspension d'audience, déclara l'avocat, celui-ci m'a fait comprendre que l'on pouvait expliquer la mort du garde autrement que par l'intervention du père Mathieu. Il serait intéressant de connaître l'hypothèse de Frédéric Larsan.

Frédéric Larsan fut introduit. Il s'expliqua fort nettement.

—Je ne vois point, dit-il, la nécessité de faire intervenir le père Mathieu en tout ceci. Je l'ai dit à M. de Marquet, mais les propos meurtriers de cet homme lui ont évidemment nui dans l'esprit de M. le juge d'instruction. Pour moi, l'assassinat de Mlle Stangerson et l'assassinat du garde sont la même affaire. On a tiré sur l'assassin de Mlle Stangerson, fuyant à travers la cour d'honneur; on a pu croire l'avoir atteint, on a pu croire l'avoir tué; à la vérité, il n'a fait que trébucher au moment où il disparaissait derrière l'aile droite du château. Là, l'assassin a rencontré le garde qui voulut sans doute s'opposer à sa fuite. L'assassin avait encore à la main le couteau dont il venait de frapper Mlle Stangerson, il en frappa le garde au coeur, et le garde en est mort.

Cette explication si simple parut d'autant plus plausible que, déjà, beaucoup de ceux qui s'intéressaient aux mystères du Glandier l'avaient trouvée. Un murmure d'approbation se fit entendre.

—Et l'assassin, qu'est-il devenu, dans tout cela? demanda le président.

—Il s'est évidemment caché, monsieur le président, dans un coin obscur de ce bout de cour et, après le départ des gens du château qui emportaient le corps, il a pu tranquillement s'enfuir.

A ce moment, du fond du "public debout", une voix juvénile s'éleva. Au milieu de la stupeur de tous, elle disait:

—Je suis de l'avis de Frédéric Larsan pour le coup de couteau au coeur. Mais je ne suis plus de son avis sur la manière dont l'assassin s'est enfui du bout de cour!

Tout le monde se retourna; les huissiers se précipitèrent, ordonnant le silence. Le président demanda avec irritation qui avait élevé la voix et ordonna l'expulsion immédiate de l'intrus; mais on réentendit la même voix claire qui criait:

—C'est moi, monsieur le président, c'est moi, Joseph Rouletabille!

XXVII

Où Joseph Rouletabille apparaît dans toute sa gloire

Il y eut un remous terrible. On entendit des cris de femmes qui se trouvaient mal. On n'eût plus aucun égard pour "la majesté de la justice". Ce fut une bousculade insensée. Tout le monde voulait voir Joseph Rouletabille. Le président cria qu'il allait faire évacuer la salle, mais personne ne l'entendit. Pendant ce temps, Rouletabille sautait par-dessus la balustrade qui le séparait du public assis, se faisait un chemin à grands coups de coude, arrivait auprès de son directeur qui l'embrassait avec effu-

sion, lui prit sa lettre d'entre les mains, la glissa dans sa poche, pénétra dans la partie réservée du prétoire et parvint ainsi jusqu'à la barre des témoins, bousculé, bousculant, le visage souriant, heureux, boule écarlate qu'illuminait encore l'éclair intelligent de ses deux grands yeux ronds. Il avait ce costume anglais que je lui avais vu le matin de son départ—mais dans quel état, mon Dieu!—l'ulster sur son bras et la casquette de voyage à la main. Et il dit:

—Je vous demande pardon, monsieur le président, le transatlantique a eu du retard! J'arrive d'Amérique. Je suis Joseph Rouletabille!...

On éclata de rire. Tout le monde était heureux de l'arrivée de ce gamin. Il semblait à toutes ces consciences qu'un immense poids venait de leur être enlevé. On respirait. On avait la certitude qu'il apportait réellement la vérité... qu'il allait faire connaître la vérité...

Mais le président était furieux.

—Ah! vous êtes Joseph Rouletabille, reprit le président, eh bien, je vous apprendrai jeune homme, à vous moquer de la justice... En attendant que la cour délibère sur votre cas, je vous retiens à la disposition de la justice... en vertu de mon pouvoir discrétionnaire.

—Mais, monsieur le président, je ne demande que cela: être à la disposition de la justice... je suis venu m'y mettre, à la disposition de la justice... Si mon entrée a fait un peu de tapage, j'en demande bien pardon à la cour. Croyez bien, monsieur le président, que nul, plus que moi, n'a le respect de la justice... Mais je suis entré comme j'ai pu...

Et il se mit à rire. Et tout le monde rit.

—Emmenez-le! commanda le président.

Mais Me Henri-Robert intervint. Il commença par excuser le jeune homme, il le montra animé des meilleurs sentiments, il fit comprendre au président qu'on pouvait difficilement se passer de la déposition d'un témoin qui avait couché au Glandier pendant toute la semaine mystérieuse, d'un témoin surtout qui prétendait prouver l'innocence de l'accusé et apporter le nom de l'assassin.

—Vous allez nous dire le nom de l'assassin? demanda le président, ébranlé mais sceptique.

—Mais, mon président, je ne suis venu que pour ça! fit Rouletabille.

On faillit applaudir dans le prétoire, mais les chut! énergiques des huissiers rétablirent le silence.

—Joseph Rouletabille, dit Me Henri-Robert, n'est pas cité régulièrement comme témoin, mais j'espère qu'en vertu de son pouvoir discrétionnaire, monsieur le président voudra bien l'interroger.

—C'est bien! fit le président, nous l'interrogerons. Mais finissons-en d'abord...

L'avocat général se leva:

—Il vaudrait peut-être mieux, fit remarquer le représentant du ministère public, que ce jeune homme nous dise tout de suite le nom de celui qu'il dénonce comme étant l'assassin.

Le président acquiesça avec une ironique réserve:

—Si monsieur l'avocat général attache quelque importance à la déposition de M. Joseph Rouletabille, je ne vois point d'inconvénient à ce que le témoin nous dise tout de suite le nom de son assassin!

On eût entendu voler une mouche.

Rouletabille se taisait, regardant avec sympathie M. Robert Darzac, qui, lui, pour la première fois, depuis le commencement du débat, montrait un visage agité et plein d'angoisse.

—Eh bien, répéta le président, on vous écoute, monsieur Joseph Rouletabille. Nous attendons le nom de l'assassin.

Rouletabille fouilla tranquillement dans la poche de son goûsset, en tira un énorme oignon, y regarda l'heure, et dit:

—Monsieur le président, je ne pourrai vous dire le nom de l'assassin qu'à six heures et demie! Nous avons encore quatre bonnes heures devant nous!

La salle fit entendre des murmures étonnés et désappointés. Quelques avocats dirent à haute voix. "Il se moque de nous!"

Le président avait l'air enchanté; Mes Henri-Robert et André Hesse étaient ennuyés.

Le président dit:

—Cette plaisanterie a assez duré. Vous pouvez vous retirer, monsieur, dans la salle des témoins. Je vous garde à notre disposition.

Rouletabille protesta:

—Je vous affirme, monsieur le président, s'écria-t-il, de sa voix aiguë et claironnante, je vous affirme que, lorsque je vous aurai dit le nom de l'assassin, vous comprendrez que je ne pouvais vous le dire qu'à six heures et demie! Parole d'honnête homme! Foi de Rouletabille!... Mais, en attendant, je peux toujours vous donner quelques explications sur l'assassinat du garde... M. Frédéric Larsan qui m'a vu travailler au Glandier pourrait vous dire avec quel soin j'ai étudié toute cette affaire. J'ai beau être d'un avis contraire au sien et prétendre qu'en faisant arrêter M. Robert Darzac, il a fait arrêter un innocent, il ne doute pas, lui, de ma bonne foi, ni de l'importance qu'il faut attacher à mes découvertes, qui ont souvent corroboré les siennes!

Frédéric Larsan dit:

—Monsieur le président, il sera intéressant d'entendre M. Joseph Rouletabille; d'autant plus intéressant qu'il n'est pas de mon avis.

Un murmure d'approbation accueillit cette parole du policier. Il accepta le duel en beau joueur. La joute promettait d'être curieuse entre ces deux intelligences qui s'étaient acharnées au même tragique problème et qui étaient arrivées à deux solutions différentes:

Comme le président se taisait, Frédéric Larsan continua:

—Ainsi nous sommes d'accord pour le coup de couteau au coeur qui a été donné au garde par l'assassin de Mlle Stangerson; mais, puisque nous ne sommes plus d'accord sur la question de la fuite de l'assassin, dans le bout de cour, il serait curieux de savoir comment M. Rouletabille explique cette fuite.

—Evidemment, fit mon ami, ce serait curieux!

Toute la salle partit encore à rire. Le président déclara aussitôt que, si un pareil fait se renouvelait, il n'hésiterait pas à mettre à exécution sa menace de faire évacuer la salle.

—Vraiment, termina le président, dans une affaire comme celle-là, je ne vois pas ce qui peut prêter à rire.

—Moi non plus! dit Rouletabille.

Des gens devant moi, s'enfoncèrent leur mouchoir dans la bouche pour ne pas éclater...

—Allons, fit le président, vous avez entendu, jeune homme, ce que vient de dire M. Frédéric Larsan. Comment, selon vous, l'assassin s'est-il enfui du bout de cour?

* * *

Rouletabille regarda Mme Mathieu, qui lui sourit tristement.

—Puisque Mme Mathieu, dit-il, a bien voulu faire l'aveu de sa faute, et n'a point dissimulé qu'elle a été la maîtresse du garde...

—La garce! s'écria le père Mathieu.

(Suite à la page 41)

WILLIAM RUSSELL

de la Cie Fox Film Corp.

WILLIAM RUSSELL est un exemple typique de l'esprit combatif américain. Bien que dans sa prime jeunesse, sa santé eût donné lieu à des inquiétudes, il sut procéder pour lui-même à une telle culture physique qu'aujourd'hui on peut le compter parmi les bons athlètes de son pays.

Il a débuté avec l'ancienne compagnie "Biograph" et a fait ensuite de rapides progrès et, en février 1918 il produisit les fameux films "Big Bill".

Il serait encore aujourd'hui à la tête de sa propre compagnie si William Fox n'avait pas décidé qu'il devait absolument être ajouté à ses autres étoiles. Il est donc hors de doute qu'un contrat aussi doré que bien en règle fut soumis au jeune acteur.

William Russell est né à New-York, dans l'est et à la soixante-seizième rue, pour préciser. Il est apte, avons-nous dit, à tous les exercices physiques et, de plus, est excellent nageur. Dans son plus jeune temps il avait même eu le désir de devenir acrobate et il avait trouvé une position de ce genre au cirque Ringling frères; on lui offrit pour cela trente dollars par semaine ce qui était un beau salaire à cette époque, mais sa mère ne voulut pas le laisser partir.

Ce fut quelque temps après, qu'à la suite d'une chute, il se blessa sérieusement à la hanche; il reçut les meilleurs soins mais dut, néanmoins, marcher pendant quatre ans avec des béquilles. On le pensait invalide pour le restant de sa vie mais il prouva le contraire de si belle façon qu'aujourd'hui c'est un gaillard de six pieds deux pouces qui pèse deux cents livres.

———o———

La Stoll Film Cie a offert à Carpenter 6.000 livres ($30,000) pour interpréter le principal rôle d'un film dont le scénario a été spécialement écrit pour lui. Cette somme, est paraît-il la plus élevée qui ait jamais été offerte à une "vedette" en Angleterre.

D.-W. Griffith vient d'acheter, pour la somme de $175,000, les droits de films de "Way Dawn East", de W.-A. Brady.

Il a fallu trente semaines de travail conciencieux pour la production du film " The Invisible Ray ".

Maurice Luxford qui est, paraît-il, le champion de la Nouvelle-Zélande pour le jeu de golf, joue avec Eugène O'Brian dans " The Figurehead ".

Un télégramme de Los Angelès nous annonce que l'Universal Cie se prépare à " envahir " cinématographiquement le marché européen, en établissant à Londres, à Paris, en Italie et jusque dans les Balkans de gigantesques studios.

WILLIAM RUSSELL ~ DIRECTION WILLIAM FOX

DIALOGUE — MONOLOGUE — ENTRE UN ECRIVAIN DE SCENARIOS ET LE DIRECTEUR D'UNE CIE DE CINEMA

—Voyons ce scénario!... Est-il au moins sensationnel? Y a-t-il des scènes à effets?...

—.....

—Oui, on dit toujours cela, en commençant... mais nous verrons bien...

—.....

—En résumé d'abord... oui cela peut aller, d'ailleurs au découpage nous modifierons l'histoire... votre héroïne se noie après avoir échappé à un accident d'auto...

—.....

—Il faudra trouver quelque chose de plus gai—et de moins coûteux... Je n'aime pas la casse, au cinéma!

—.....

—L'auteur?... la pensée de l'auteur?... En voilà une baliverne... Vous allez voir comment je vais vous l'arranger, la pensée de l'auteur...

—.....

—Chut!... En cinq secs... cela ne sera pas long. Primo: pas d'enfants... les mioches, c'est embêtant... ils ne restent jamais en place, ils bougent tout le temps!... Avec eux il faut répéter à n'en plus finir!...

—.....

— Supprimez-moi donc le moutard!... on le remplacera par un paralytique...

—.....

—Je vous assure... épatants les paralytiques à l'écran... au moins, eux, avec les gros plans, ils ne sortent jamais du champ... et il n'y a pas de pellicule gâchée à recommencer trente-six fois la même scène.

—...

—Tenez, c'est comme les chevaux... impossible de les faire tenir deux minutes en place... et avec nos cavaliers d'occasion!...

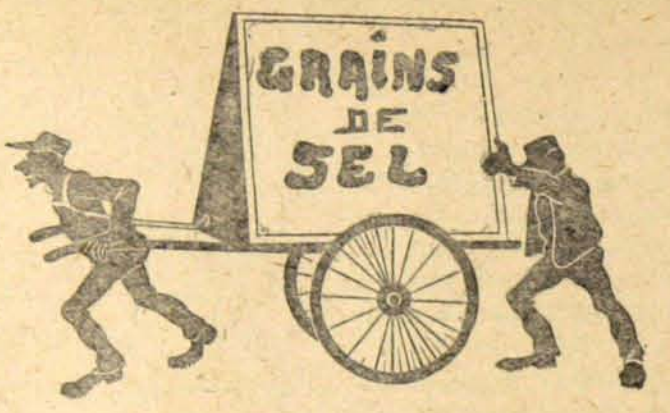
—.....

—Hein, vous dites? Votre chasse à courre? Au panier! On remplacera cela par une partie de jacquet ou de petits chevaux... au théâtre... il n'y aura pas de frais de déplacement.

—.....

—C'est comme ça: à prendre ou à laisser. Qu'est-ce que je vois?... Des vues d'auto... et en marche... mais vous n'y pensez pas ! Vous rendez-vous compte de la difficulté qu'il y a à équiper l'appareil, à mettre au point, à cadrer l'image... et à tourner pendant la marche des autos?...

— ...



— Au diables les autos... nous les remplacerons par une charrette à âne! ou par un fauteuil roulant... et encore!

— ...

— Vous voyez: ça se tasse: les difficultés tombent une à une... le tout est de connaître son métier!... Et maintenant à l'action! au sujet!...

— ...

—Une petite seconde de patience! Comment? quatre personnes en scène et en même temps! Comment voulez-vous que je les fasse remuer vos bonshommes?... Nous en supprimerons deux...

—.....

—Cela vous étonne?... Vous allez voir! Nous prendrons le premier rêvant à la fenêtre... le second dormant au coin de son feu...

—.....

—Pour ce qu'ils ont fait, font ou feront nous expliquerons cela par un sous-titre! Ils ne sont pas faits pour les chiens, les sous-titres!...

—.....

—Bigre, comme vous y allez! Vous en avez de l'imagination!... Une catastrophe maintenant! Une mine flottante qui saute. Vous ne reculez devant rien! Ah! on voit bien que ce ne sont pas les auteurs qui exécutent leurs oeuvres...

—.....

— Parfaitement, c'est nous! Et je m'en flatte! Voyez plutôt... nous remplacerons cela par un effet inédit: votre bonhomme fume sa pipe, en écrivant ses mémoires!... sa femme cruelle l'a bourrée avec de la poudre et elle explose!... il devient aveugle!

— ...

—Comme vous le voyez: aveugle pour aveugle, le résultat est le même.

— ...

—Comme vous le dites: et la pensée de l'auteur est respectée! Voilà pour les intérieurs!

—.....

—Ah oui! les extérieurs maintenant!... pensons-y un peu aux extérieurs! Qu'est-ce que je vois?... les montagnes Rocheuses! Pourquoi pas l'Hymalaya, le Gaurisankar!

—.....

—Et mes rhumatismes? Vous n'y pensez pas! Nous placerons les "plein airs" dans un petit coin bien abrité, du côté de la montagne... par exemple...

—.....

—Parfaitement... les scènes de neige c'est comme les montagnes: je me les réserve pour l'Eté: à cause de mon asthme!

—.....

—Voilà comment je suis, moi.

—o—

DES AMATEURS SINCERES

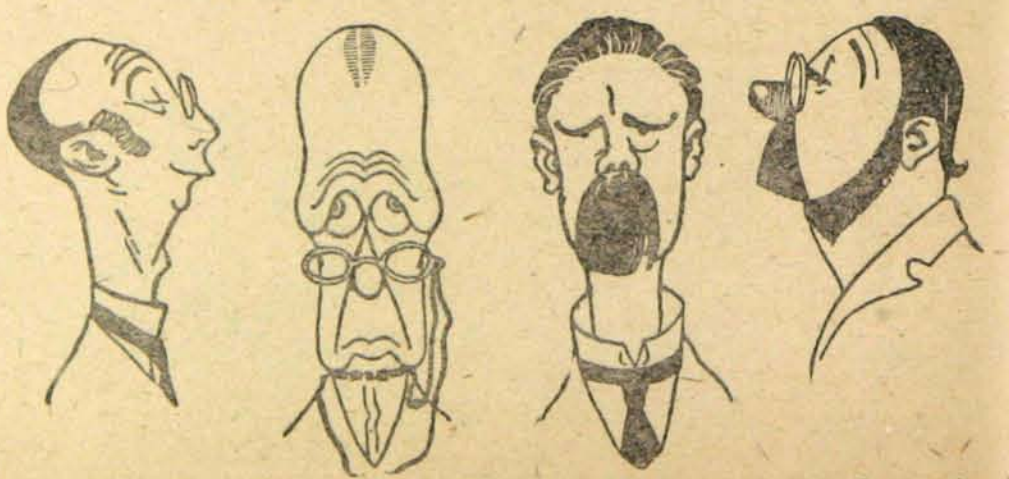
—On m'a dit que vous n'aimiez pas les acteurs dans votre pays?

—Ceux qui ont dit ça ont menti; la preuve, il y a un acteur qui est passé un jour par ici, eh bien, savez-vous ce que nous avons fait?

—Vous lui avez offert un banquet?

—Mieux que ça, monsieur ! nous l'avons tué afin de pouvoir lui élever un monument!

PARMI CEUX QUI VOIENT LE GRRRAND DRAME



En commençant par la gauche: le monsieur qui se dit: "Bah! c'est du bluff! Ça n'est jamais arrivé!" Le deuxième: "'Aye... la pauv' tite fille... vont t'y la massacrer t' t'a faite?... Le troisième: "Si j'étais là, ça s'passerait pas d'même!" Et enfin le dernier, c'est le monsieur qui s'écarquille les yeux mais qui ne comprend rien du tout.

EPOQUE LOINTAINE

Le proprio.—Quand allez- vous enfin me payer mon loyer?

Le locataire (qui écrit des scénarios).—Aussitôt que je vais avoir reçu mon chèque de la compagnie de Vues.

Le proprio.— Quand doit-on vous l'envoyer?

Le locataire.—Dès que la compagnie aura accepté le scénario que je lui enverrai après l'avoir rédigé lorsque j'aurai trouvé mon sujet et que j'aurai eu l'inspiration nécessaire.

—o—

UN DUR SACRIFICE

—Pourquoi donc cette actrice a-t-elle l'air si désolée ? A-t-elle reçu quelque mauvaise nouvelle?

—Pire que cela! Le directeur a insisté auprès d'elle pour qu'elle ne porte pas son grand collier de perles dans le rôle de laveuse de planchers qu'elle doit jouer.

—o—

L'INUTILE DELAI

—Voici un scénario que je vous apporte. Voudrez-vous être assez bon de me le retourner?

—Oui. Mais pourquoi ne le remportez-vous donc pas vous-même tout de suite...

—o—

DANS UN STUDIO

Le visiteur.— Que de monde! que de monde! Est-ce que tous ces gens-là sont des acteurs?

Le directeur.—Non; ce sont les domestiques de notre nouvelle étoile.

—o—

AU CINEMA

Le guicheter.—Vous ou le chien, il faut qu'un de vous deux sorte.

La dame.—Alors, je vais sortir, je serais désolée que Fido ne vit pas cette vue-là.

—o—

TOUT DEPEND

Samuel.— Quelle est l'actrice de cinéma que tu préfères?

René.—Cela dépend beaucoup de la jeune fille avec qui je suis; je préfère toujours son actrice préférée.

—o—

MOYEN ECONOMIQUE

—Le docteur me dit que, pour guérir de ma neurasthénie, il me faut du changement. Il me conseille de voir beaucoup de pays; me croit-il donc millionnaire?

—Va donc aux "Vues"!

NATURELLEMENT

—Pourquoi ne voulez-vous jamais jouer que des rôles de comédie?

—Parce que j'ai de jolies dents, tout simplement.

—o—

PAS D'ORGUEIL

—Il paraît que les actrices de Cinéma ont toutes des quantités de belles toilettes?

—C'est vrai, mais il y a certaines de ces actrices qui n'en sont pas plus orgueilleuses pour ça; elles ne s'en mettent que fort peu sur elles.

—o—

AU THEATRE

Florette.—Il paraît que Julien a été nommé receveur au théâtre.

Andrée.—Receveur?

Florette.—Oui, c'est lui qui reçoit les oeufs pourris destinés aux artistes.

—o—

LES VISITEURS

Le visiteur.—Gaspillez-vous beaucoup de film?

Le directeur.—Tout dépend du jeu des artistes. Quelquefois toute la vue est gaspillée.

—o—

LES ETOILES

L'astronome.—J'ai passé trente ans de ma vie avec les étoiles.

Le jeune gommeux.— Vous deviez être millionnaire, car moi j'ai passé deux ans avec une choriste et cela m'a coûté 50,000 dollars.

—o—

AUTRE VOCATION

—Qu'est-ce que le directeur a dit après avoir entendu chanter Denise?

—Il lui a dit qu'elle ferait très bien aux vues animées.

LE PEU DE DEMANDE

— Est-ce que ton nouveau livre s'est bien vendu?

—Non, mon libraire prétend qu'il n'y a pas assez d'action dedans pour faire une vue cinématographique.

—o—

HORREUR

—Le bureau de censure doit fermer notre Cinéma.

—Pourquoi donc?

—Au moment précis ou le héros embrassait la jeune fille l'opérateur a arrêté la vue et les a laissé dans cette position durant dix minutes.

—o—

ON DIT

Que Fatty Arbuckle fait un ou plusieurs repas par jour.

Que Wm. S. Hart sait conduire un cheval.

Que Mary Pickford a reçu une lettre d'un admirateur la semaine dernière.

Que Douglas Fairbanks fait de l'athlétisme.

Qu'un jeune comédien de talent vient d'apparaître sur l'écran, il se nomme Charlie Chaplin, c'est un jeune homme qui a un grand avenir devant lui.

—o—

TOUT EST PERDU SAUF...

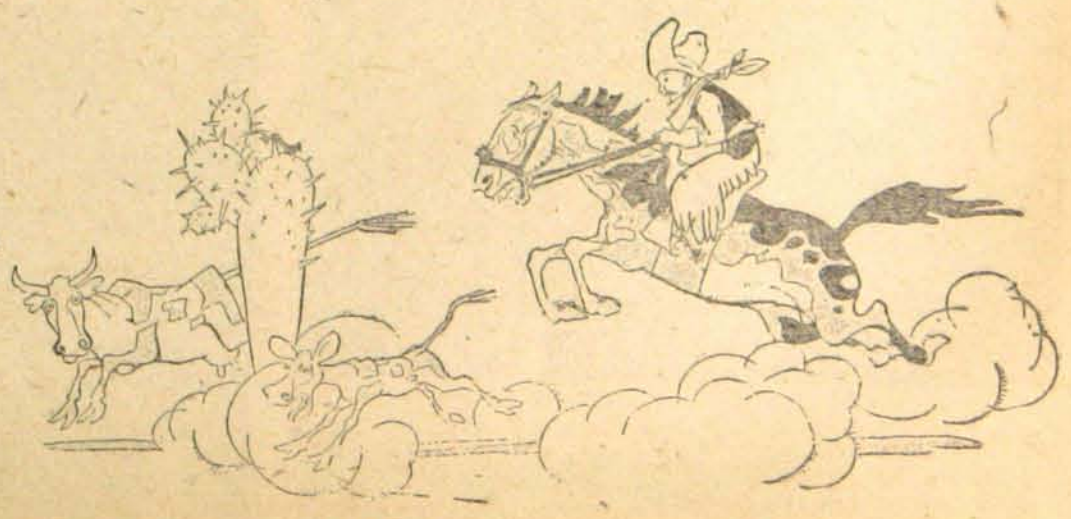
—Il paraît que vous avez eu un gros feu dans votre village?

—Oui, plus de 50 maisons ont été brûlées, mais heureusement le cinéma a été épargné.

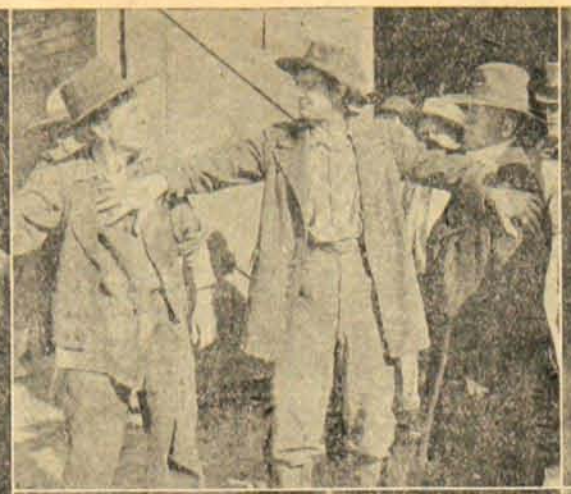
—o—

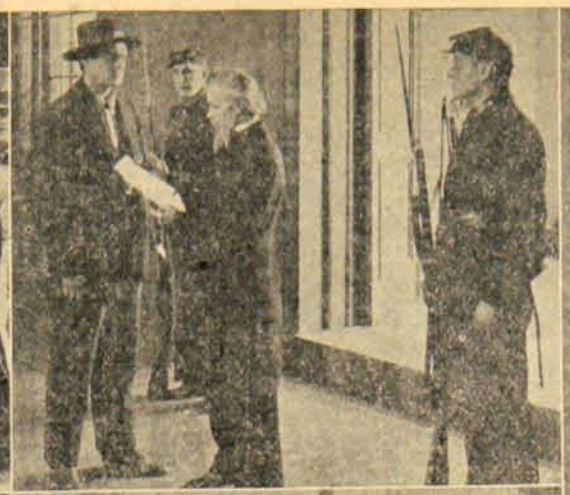
Quoique les pieds de Chaplin aient été sa fortune, il ne faut pas croire qu'ils soient son seul soutien.

LE REVE ORDINAIRE



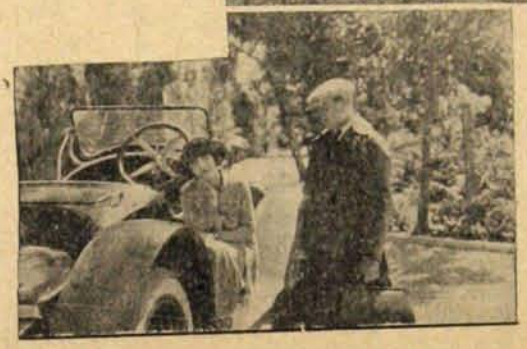
Ce que rêve infailliblement la jeunesse de dix à quinze ans après avoir vu à l'oeuvre Bill Hart, Tom Mix, Art Acord et autres centaures des grandes plaines de l'Ouest.





Quelques-unes des scènes sensationnelles de " The Copperhead " avec Lionel Barrymore dans le principal rôle. C'est une superbe production de la Cie Paramount-Artcraft relative à la guerre civile et à la vie moderne aux Etats Unis.

Scènes de "The Rusher", production de la Cie Famous Players.



STECKER FLIRTE AVEC LA MORT

On raconte qu'une femme intrépide chevaucha un jour un tigre jusqu'à lui en donner une indigestion; elle a certainement un sérieux rival de hardiesse dans la personne de A. C. Stecker, le dompteur d'animaux de la Cie Universal.

Stecker prétend que ça lui serait indifférent de monter à cheval sur un ptérodactyle, s'il en existait ou encore sur un requin enragé, s'il pouvait en trouver un.

D'ailleurs pour se maintenir en forme, il s'est établi le programme quotidien ci-après.

A 9 hrs a.m. il va trouver son lion favori et lui tord la queue pour éprouver son caractère;

A 9 hrs et demie, il lutte pour la championnat du monde avec un ours gris;

A 10 hrs (s'il est encore vivant) il arrache quelques dents à des chats sauvages;

L'après-midi, c'est une promenade au bois avec une douzaine de loups affamés;

Dans la soirée, il sort en petite voiture attelée d'un chameau fou puis il va jouer aux dames avec Joe Martin.

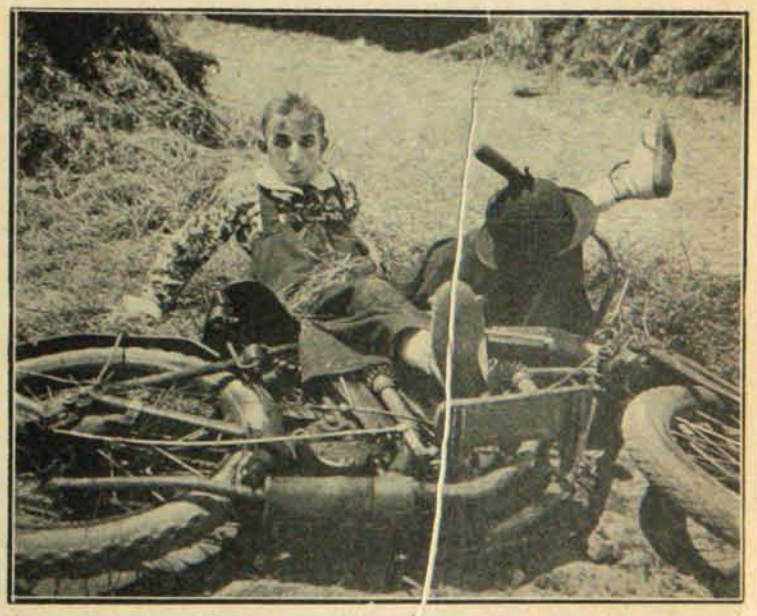
Pour compléter cette journée pleine de risques et de dangers, il fait mieux encore: il discute politique avec quelques amis et essaie de comprendre quelque chose à la diplomatie internationale.

Après quoi, il va jouir d'un repos bien gagné.

Sans doute, tout ce programme n'est que fantaisiste, mais il n'en est pas moins vrai que Stecker remplit, à la Cie Universal, des fonctions qui demandent un certain audace et qui ne sont pas à la portée du premier venu.

———o———

En Amérique, une des fabriques les plus importantes de moteurs vient de faire installer, dans ses magasins d'exposition, une salle de cinéma où le futur client peut voir sur l'écran les nombreux services que pourra rendre le moteur dans une foule d'applications différentes. C'est une grosse économie de temps et d'argent. Car il n'est plus nécessaire maintenant de se rendre sur les lieux mêmes où fonctionnent appareils, ni de les monter et de les démonter devant chaque client.



Larry Semon possède l'art des culbutes au suprême degré. Quoi de plus comique que ce visage étonné et ces yeux, naïvement interrogateurs, qui ont l'air de dire: "Eh bien oui, c'est moi, mais cela peut vous arriver à vous aussi!..."

UN LENDEMAIN DE FETE

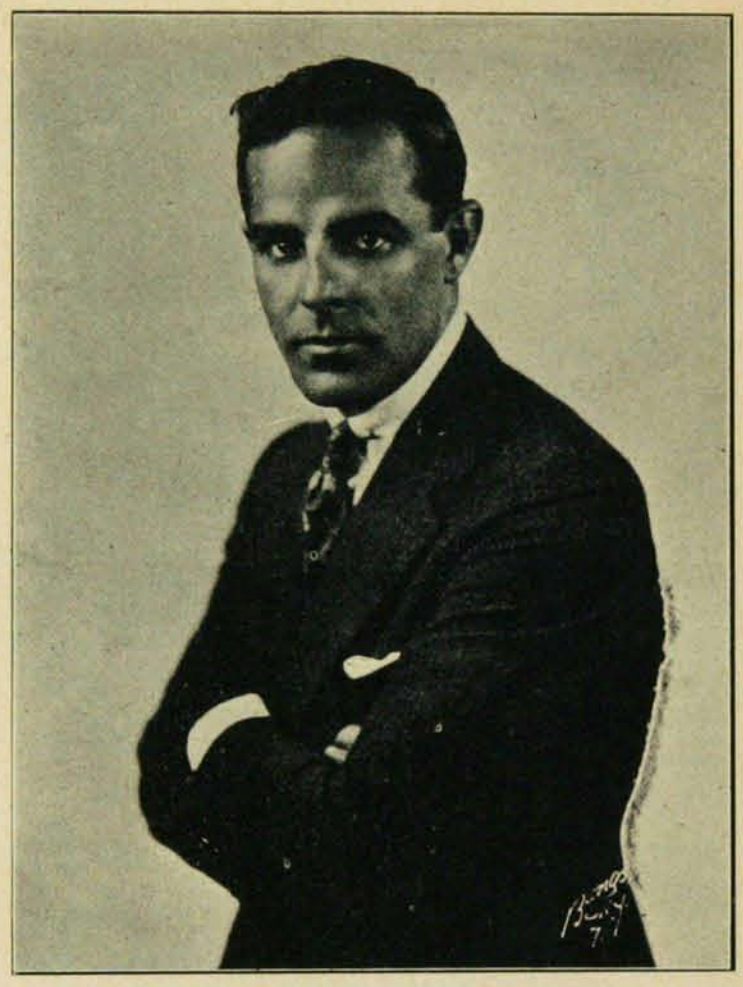
POUR certaines personnes, les lendemains de fêtes sont plutôt tristes. Il semble que la fatalité—quand ce n'est pas la trop bonne chère—veuille faire payer avec intérêts le plaisir de la veille. Il n'en fut pas de même pour Corinne Griffith un certain jour de mardi-gras dont elle avait été la reine. Albert E. Smith, de la Cie Vitagraph, la vit, l'admira... et l'engagea. Et voilà comment il se fait qu'aujourd'hui Corinne Griffith est au rang des étoiles.

—o—

UN GROUPE SOURIANT

De droite à gauche. Joe Rock, Rosemary Theby, Wallace MacDonald et Patsy De Forrest.

UNE PREDICTION REALISEE



SI les tireuses de cartes n'ont qu'une "seconde vue" très relative en ce qui concerne l'avenir, il y a au contraire des actrices qui paraissent fort bien douées sous ce rapport. Telle fut miss Helen Ware lorsqu'elle prédit qu'Antonio Moreno conquerrait la gloire et la fortune comme acteur. Cette prédiction est aujourd'hui en voie de complète réalisation. Antonio Moreno jouit d'une réputation mondiale et sa fortune acquise est de celles dont on se contenterait volontiers.

—o—

UN TRUST AMERICAIN

Le bruit court en Amérique que les maisons d'édition Loew, Famous Players-Lasky et Goldwyn sont à la veille de s'associer. Si cela était vrai, la nouvelle associaton ainsi fondée serait absolument maîtresse du marché américain.

—o—

LE "RING" ET L'ECRAN

La Robertson Cole Cie de New-York, vient de signer un contrat avec Carpentier, par lequel ce dernier s'engage à figurer en compagnie de Descamps dans un film spécialement écrit à son intention.

D'autre part une association de directeurs de music-halls, la Keith Agency lui offre des appointements de $5600 par semaine pour une tournée à travers les Etats-Unis.

—o—

MARY PICKFORD complète actuellement un nouveau film intitulé "The Duchess of Suds".

* * *

"The Harvest Moon" avec Doris Kenyon, vient d'arriver sur le marché, elle sera à Montréal dans quelques jours.

* * *

LA CIE Famous Players se fait construire un nouveau studio à Long Island City au coût de deux millions.

ALICE JOYCE

DANS les premiers jours du Cinéma, Alice Joyce avait déjà une réputation qui s'étendait d'un bout à l'autre de l'Amérique; aujourd'hui, sous l'égide de la Cie Vitagraph, elle est devenue célèbre dans le monde entier.

Les productions cinématographiques dans lesquelles elle a paru sont trop nombreuses pour être énumérées et nous nous bornerons à citer l'une des dernières "La Vengeance de Durand" dans laquelle elle a, plus que jamais peut-être, fait montre de ses brillantes qualités.

Bien que la célébrité lui soit venue, Alice Joyce est restée la personne simple et de bonne humeur des premiers temps. Ceci est bien démontré par un incident survenu au cours de la préparation de "The Sporting Duchess"; la Cie était rentrée à l'hôtel et miss Joyce, assise dans une chaise confortable lisant un magazine en attendant le dîner; son directeur George Terwilliger était accoudé un peu plus loin et lui tournait le dos. Un homme entra, aperçut l'actrice qu'il reconnut et se dirigea vers George Terwilliger qu'il prenait pour un étranger.

—Tournez-vous doucement, lui dit-il, et vous verrez dans un fauteuil une jolie fille qui est la célèbre Alice Joyce.

L'actrice entendit, eut un sourire amusé et, heureuse de faire une espièglerie, elle se leva et vint sans bruit se poster derrière les deux hommes.

—N'avez-vous pas prononcé mon nom? demanda-t-elle à l'inconnu.

L'autre interloqué ne savait que répondre et balbutiait une vague excuse.

—Excusez-moi, reprit Alice Joyce, mais je meurs de faim et je croyais que vous veniez avertir M. Terwilliger que le dîner était prêt.

Cette boutade amusa fort tous ceux qui étaient présents, quant à l'étranger, il en conclut qu'avant de vouloir renseigner quelqu'un, il faut savoir si celui-là n'en connaît pas plus long que vous.

Dorothy Gish dans un de ses rôles amusants.

JOSEPHINE ET SA PIPE

JOSEPHINE HILL, ayant vu son ami, Miss Godowsky fumer la cigarette, voulut faire mieux: elle fuma la pipe et, afin de pouvoir transmettre cet acte mémorable à la postérité, elle se fit photographier avec la "bouffarde" dans ses jolies quenottes.

L'opération ne dura pas longtemps mais cependant assez pour lui donner un mal au coeur que seul un énergique breuvage put faire disparaître. Cela vous apprendra, charmante Joséphine, à vouloir faire l'homme!

Mary Miles Minter

La jeune et célèbre étoile de la Cie Realart, Mary Miles Minter.

Cette jeune et très brillante étoile de la Cie Realart, est née à Shreveport (Louisiane), il y a dix-huit ans, un jour de premier avril. Faire son apparition sur terre le jour où les farces sont de rigueur pourrait passer, aux yeux des gens superstitieux, comme une prédestination à la comédie.

Il est certain, cela va de soi, que cette date n'est en rien responsable de la carrière spéciale de Mary Miles Minter mais il n'est pas moins certain non plus que la jeune artiste réussit superbement dans cette voie.

Contrat superbe, renommée sans cesse grandissante, rien ne lui manque, sauf peut-être un mari car la salade du bonheur, ici-bas, n'est pas complète s'il ne s'y mêle pas un peu de vinaigre... La Cie Realart, toutefois, n'a pas été de cet avis et l'on dit qu'un paragraphe de son contrat interdit, pour trois ans, à la jeune Mary, le droit de tenter la chance à la loterie conjugale!

Voilà qui va faire enrager les "vers de terre amoureux des étoiles"... Et il y a de quoi! Bien que de petite taille —cinq pieds deux pouces—et de poids léger, cent douze livres, la jeune Mary est assez jolie et gracieuse pour faire battre plus d'un coeur!

Elle a, du reste, le meilleur succès de sympathie partout où elle passe. Récemment elle a séjourné pendant deux mois à Dedham, dans le Massachusetts et cette visite a certainement déchaîné plus d'enthousiasme que ne l'aurait fait le passage du chef de l'Etat lui-même. Cela se comprensd d'ailleurs, car, comédie pour comédie, celle de l'écran est infiniment plus réjouissante que celle de la politique....

On prétend qu'à la suite de cette visite et pendant de longues années à venir, les neuf dixièmes des filles d'Eve, à Dedham, se nommeront Mary. C'est sans doute parce qu'en réalité, Mary Miles Minter a pour nom Juliet Shelby.

Dès le deuxième jour qu'elle était à Dedham, toutes les jeunes filles portaient, comme elle, les cheveux tombant dans le dos en boucles luxuriantes. Puis on étudia ses gestes, son attitude, son sourire et l'on copia tout cela du mieux que l'on put. Il y avait, du reste, matière à observer car le village avait été choisi pour la production de plusieurs scènes relatives au premier film de Mary et qui a pour titre: "Anne of Green Gables".

Mais hélas! tout prend fin, la distraction plus vite encore que tout le reste et les plus brillantes étoiles s'éclipsent à un moment donné. L'heure vint de partir et ce ne fut pas sans regret que les résidents de Dedham virent leur idole disparaître.

Qu'ils se consolent, ils la reverront, tout au moins sur l'écran et ils auront eu le plaisir de l'avoir en personne parmi eux, ce qui n'arrive pas à tout le monde.

———o———

NOUS verrons bientôt Mitchell Lewis dans "Burning Daylight". Cette vue se passe au Yukon.

* * *

A LOS ANGELES, en pleine rue, Melle Alice Lake, la jeune étoile du Métro, est arrêtée par une jeune fille.

— Vous êtes mademoiselle Alice Lake, je suppose?

— Je l'avoue, répond la jolie artiste.

— Eh bien, j'aurais un conseil à vous demander, de femme à femme. Me conseillez-vous de me marier ou de me lancer dans la carrière des vues animées?

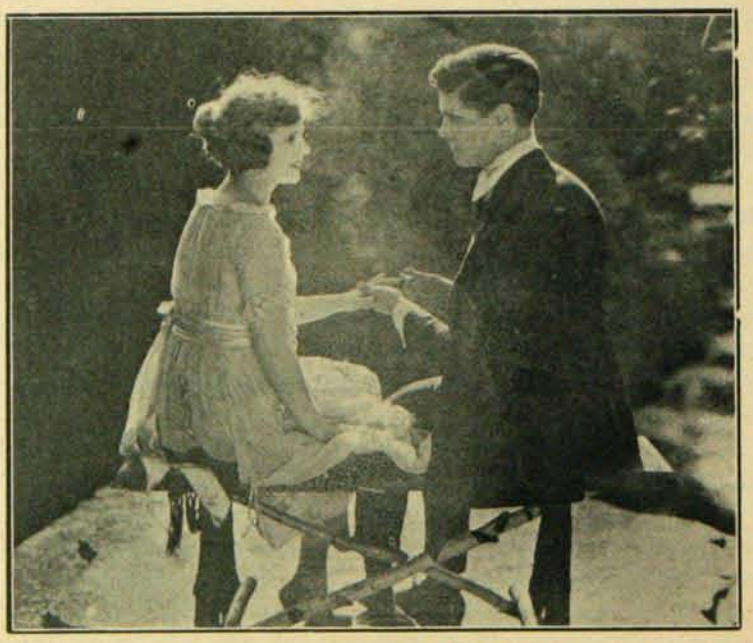
Et Alice Lake de lui répondre en souriant: "Je vous conseille de venir prendre un "sundae cup" avec moi."

* * *

IL EST tout à fait probable que "Wayfarer" la plus grande de toutes les productions sera bientôt montrée publiquement. Ce film a été pris au Madison Square Garden de Los Angèles.

* * *

ETHEL CLAYTON vient de renouveler son contrat pour un long terme avec la Famous Players-Lasky Corporation. En octobre prochain, elle doit aller en Angleterre jouer dans le studio que sa compagnie possède à Londres après quoi elle reviendra aux Etats-Unis.



Une scène de "Anne of Green Gables" qui s'est joué à Dedham.

LE FILM

Les débuts du Cinéma sont encore peu lointains. En 1900, Zecca, directeur de la maison Pathé, fit un drame "l'Histoire d'un Crime", qui n'avait que 300 pieds de film et durait 5 minutes. Aujourd'hui, il y a des "vues" en cinq rouleaux et plus qui durent une heure et demie et quelquefois davantage.

Sans parler de la mise en scène, des décors, des artistes principaux et de la figuration, la production d'un film est longue, délicate et coûteuse.

La pellicule négative, outre les accidents ordinaires qui peuvent la gâter (voilage, mauvaise mise au point) peut être rayée par des saletés laissées dans l'appareil ou zébrée d'effluves par l'électricité de l'air. Ce dernier inconvénient, très grave et qui a lieu surtout par les temps humides et froids, reste encore mystérieux. Enfin la prise de vues peut se décadrer et donner des images inutilisables.

Le négatif obtenu, on en tire des centaines de positifs destinés aux théâtres mais tout ceci nécessite naturellement un outillage énorme qui ne ressemble guère à celui d'un amateur photographe.

———o———

Lois Weber, la célèbre metteuse en scène vient de signer un contrat avec la Famous Players Lasky.

* * *

BEATRICE LA PLANTE comédienne à la Cie Pathé, a fait, il y a quelque temps, une chute très douloureuse à la suite de laquelle elle a dû garder la chambre. Elle est maintenant en bonne voie de convalescence.

* * *

"DANGEROUS TO MEN" est le titre cinématographique de "Eliza comes to stay", vue dans laquelle nous aurons le plaisir d'applaudir Viola Dana. Le rôle de célibataire dans cette vue sera tenu par Milton Sills.

Patoy de Forrest, comédienne distinguée de la Cie Vitagraph.

Catherine Calvert (Publié avec autorisation de l'International Cinéma Trade Review, de New-York)

Dolorès Cassinelli (Publ[i]é avec autorisation de l'International Cinéma Trade Review, de New-York)

Qui donc a dit que les sirènes étaient des êtres de légende, éclos simplement de l'imagination des poètes? A coup sûr, celui-là n'a jamais vu la côte californienne sud où meurt doucement, comme dans une caresse la vague venue des profondeurs lointaines du vaste océan Pacifique.

Celui-là aurait vu, en toute saison, même dans les mois où c'est ailleurs la rafale de neige et la bise cinglante, celui-là aurait vu s'ébattre dans les flots, sous les rayons d'un soleil enchanteur, toute une pléiade d'êtres aux gestes gracieux et aux formes sculpturales.

Il aurait admiré longtemps, de loin d'abord, puis de plus près et, perdu dans sa rêverie, il eut peut-être entendu vaguement quelque voix mettre des noms sur ces apparitions...

...Phyllis Haver, Marie Prévost, Mildred June, Jane Allen...

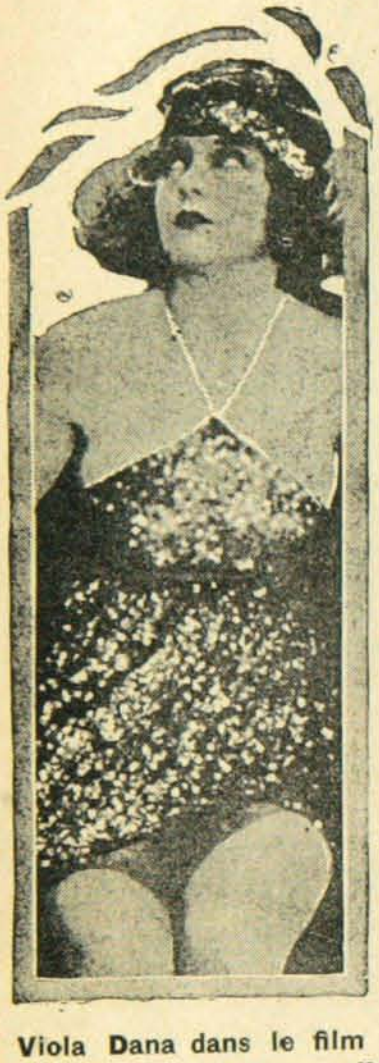
Et alors il eût compris que le studio de Mack Sennett n'était pas loin mais que les sirènes modernes peuvent facilement rendre des points, pour la grâce et l'élégance à celles que les anciens croyaient exister mais qu'ils n'ont jamais vues...

E. K. Lincoln. (Publié avec autorisation de l'International Cinéma Trade Review, de New-York)

Marion Davis. (Publié avec autorisation de l'International Cinéma Trade Review, de New-York)

Dangereuse aux hommes

Production de la Cie Metro avec Viola Dana comme premier rôle



Viola Dana dans le film "Dangereuse aux hommes".

Eliza (Viola Dana) a été placée dans un collège de jeunes filles par son père, John Vandam, un savant qui s'en va au loin en voyage d'exploration. Eliza a été habillée de vêtements communs que ridiculisent ses compagnes; voyant cela elle devient plus coquette et se transforme en véritablement jolie fille.

L'expédition du père est attaquée par des bandits lors de son retour plusieurs années après et John Vandam est mortellement blessé. Avant de mourir, il confie sa fille à son ami, Sandy, lequel croit qu'il s'agit d'une fillette d'une douzaine d'années.

Eliza, pendant ce temps, est devenue très populaire dans son collège. Apprenant que son père adoptif la croit une enfant et qu'elle sera un embarras pour lui, elle va le retrouver dans son costume commun de jadis, avec l'espoir qu'il la renverra au collège.

Sandy, désappointé à sa vue, en prend néanmoins son parti. Il est fiancé à Vera Laurence, actrice ambitieuse, qui déteste aussitôt Eliza. De plus, apprenant que Sandy a un vieil oncle fort riche, elle tourne son ambition de ce côté.

Or, Eliza éprouve beaucoup d'affection pour Sandy qui est différent de ce qu'elle pensait. Le croyant amoureux de Vera, elle veut détourner l'oncle de celle-ci et décide de jouer vis-à-vis de lui le rôle d'un "vampire".

Elle arrive donc à la demeure de l'oncle, en costume suggestif et elle explique au bonhomme étonné qu'elle est grande jeune fille et n'a joué le rôle d'enfant que pour s'amuser. Elle déclare son amour à l'oncle et celui-ci tombe dans le panneau.

Cette scène langoureuse est interrompue par Sandy qui arrive. Eliza se cache, au grand énervement de l'oncle qui craint un esclandre. La jeune fille, cependant, s'est échappée par l'échelle de sauvetage et est rentrée chez elle.

Sandy ayant enfin conscience qu'Eliza est grande fille décide de la battre à son propre jeu; il lui donne des vêtements d'enfant, puis des médicaments sous prétexte qu'elle est malade et s'absente pour quelque temps.

L'oncle est toujours infatué d'Eliza et Vera devient jalouse; elle montre à l'oncle les lettres d'amour qu'il lui a écrites, le reprend et enfin le décide à l'épouser. Sandy qui est maintenant de retour dit à Eliza qu'il ne peut garder plus longtemps une fille aussi dangereuse et qu'il va la renvoyer au collège. Il la ridiculise sur son amour avec le vieil oncle mais la jeune fille lui explique pourquoi elle a agi ainsi: c'était pour lui ramener Vera dont elle le croyait épris. Sandy lui répond alors qu'il n'est épris que d'une personne, la fille de son ami l'explorateur qu'il veut aimer et chérir toute sa vie comme il l'a promis.

———o———

The Very Idea

Production de la Cie Metro avec Taylor-Holmes comme principal rôle.

Gilbert Goodhue a la santé affaiblie et, faute d'exercice suffisant, sa eune femme est comme lui. La naissance d'un bébé faillit coûter la vie à celle-ci et le bébé lui-même mourut.

Tourmentés à la pensée de n'avoir probablement jamais de descendants, les deux époux se décidèrent à adopter un enfant sans famille et ils se rendirent dans ce but à la "Babies' Aid Society". Craignte d'adopter un enfant quelconque, dégénéré, ils chargèrent du choix Alan, frère de Mme Goohue, un eugéniste convaincu. Celui-ci ne trouva rien de mieux que de proposer au chauffeur et à la servante de Gilbert, l'abandon, moyennant quinze mille dollars, du premier enfant qui naîtrait de leur mariage.

Ce mariage eut lieu et, dans le même temps, Gilbert et sa femme partirent pour un voyage en Floride.

Là, Edith, femme de Gilbert, joua au tennis et, le climat aidant, reprit bien vite une santé vigoureuse. Son mari suivit son exemple et s'en trouva bien également. Il pensait toujours, néanmoins, à adopter un enfant et, ayant vu, à l'hôtel, une danseuse accompagnée d'un jeune bébé, il tâcha de conquérir son amitié pour en arriver au but qu'il s'était proposé.

Edith, trompée par les apparences, devint jalouse de cette amitié et, croyant son mari infidèle, partit pour Key West. Gilbert la suivit mais ce voyage lui fut fatal car, ayant "emprunté" sans permission le bateau d'un pêcheur, il se fit arrêter sous l'inculpation de vol. Pendant ce temps, la danseuse avait tout expliqué à Edith et celle-ci, repentante, fit sortir son mari de prison et rentra à New-York avec lui.

Or, la servante et le chauffeur qui avaient maintenant un gros bébé ne voulaient plus, à aucun prix, entendre parler de l'abandonner et force fut à Gilbert et à sa femme de chercher ailleurs. Difficultés et déceptions, rien ne leur manqua ; le désespoir finissait par les gagner tous deux. A quoi bon avoir préparé tous ces petits vêtements pour un introuvable bébé? Gilbert était d'avis qu'on les donnât maintenant!

Ce ne fut pas le conseil que lui donna cependant sa femme qui lui murmura une joyeuse nouvelle à l'oreille. Gilbert apprit qu'ils n'avaient plus besoin de chercher ailleurs...

Quand Alan apprit cela, il félicita les deux époux et, Gilbert secouant joyeusement la tête, s'écria: "Voilà tout de même un état merveilleux, je vous le dis!"

—Quoi donc? demanda Alan, la maternité?

—Non, répondit avec un sourire l'heureux père, celui de la Floride!

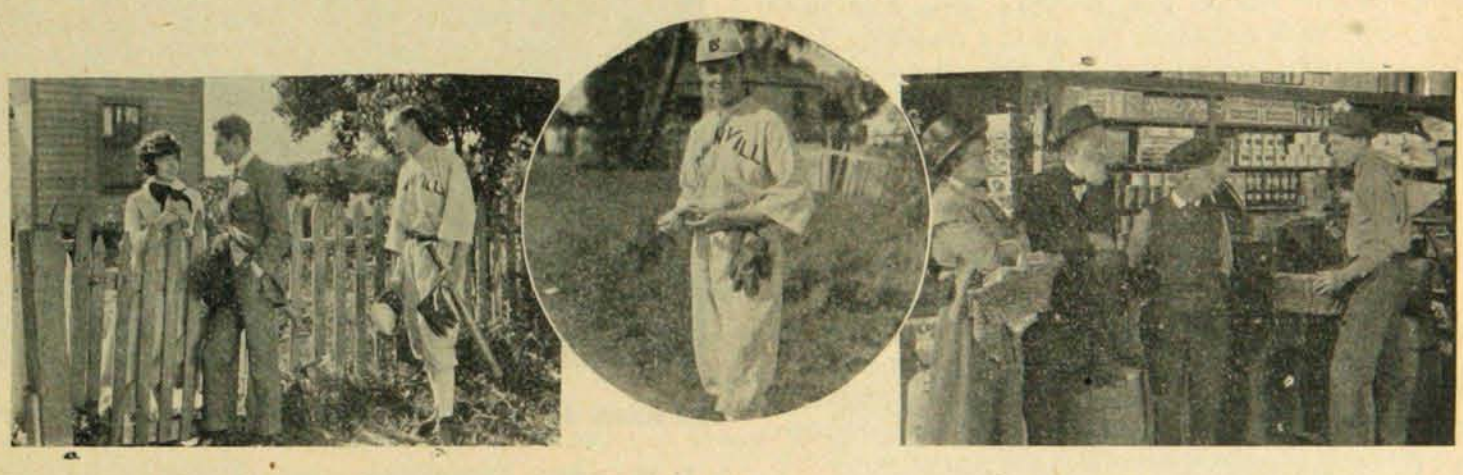
———o———

D.-W. GRIFFITH a payé à William-A. Brady $175,000 pour le droit des films "Way Down East".

* * *

LA COMPAGNIE GOLDWYN veut proclamer une nouvelle étoile, Raymond Hatton, qui a remporté de véritables succès à la Cie Paramount.

Un des films à sensation de l'année: "On with the dance" dans lequel jouent Mae Murray et David Powell. Basé sur une pièce de théâtre du même nom, ce film dévoile le vie à New-York avec beaucoup de réalisme et de sincérité. C'est une production de la Cie Paramount-Artcraft.



Quelques scènes d'un film où Charles Ray met en relief les capacités artistiques qu'on lui connaît. Il s'agit de "The Rusher" que nous verrons probablement sous peu à Montréal.

S'il y a Venise en Italie, il y a "Venice" en Californie et ce dernier endroit ne manque certainement pas non plus de visiteurs. Cela d'autant plus qu'on peut y admirer fréquemment des tableaux du genre de celui-ci, les jolies filles des "Christie Comedies" prenant un "bain de lézard" ou de soleil, comme l'on voudra, sur la plage.

Comment devenir une actrice de vues animées

Il faut une bonne constitution si l'on veut devenir une étoile de Cinéma

—o—

May Allison met les aspirantes en garde contre l'idée que le Cinéma est un jeu d'enfant

—o—

ARTICLE 8

Jouer devant l'écran n'est pas un jeu d'enfant. J'ai connu une jeune fille qui avait très bien réussi à faire son chemin au Cinéma; elle en était rendue à jouer des rôles très importants mais la santé lui faisait défaut. Elle dût passer trois mois dans un sanatorium, l'an dernier. Elle ne put résister à l'effort de nerfs requis.

Une autre artiste très connue dut également se tenir éloignée du Cinéma durant plus de trois ans, à la suite d'un travail trop ardu dans une vue qu'elle montait. Tous ces exemples doivent inciter la jeune fille qui n'a pas une forte constitution à se chercher un emploie dans une autre ligne. Nautrellement il y a des petits rôles qui ne demandent pas un effort physique considérable. Aucune jeune fille ne réussira au Cinéma si elle doit toute sa vie ne jouer que des pannes.

Encore une fois, je le répète, la jeune fille qui n'a pas une santé robuste, solide, doit renoncer au Cinéma.

Une autre chose qui fait que la plupart des aspirantes au Cinéma ne réussissent pas, c'est le manque de patience. Souvent les jeunes filles sont forcées de stationner durant des heures dans les studios, alors que toutes doivent être prêtes au premier appel du directeur.

Vous devez toujours être vêtues proprement et avec élégance afin de pouvoir être "utilisable" au premier signe. J'ai entendue plus de récriminations à proopos de ces heures passées dans l'oisiveté que j'ai entendu de plaintes formulées par des artistes parce que leur rôle était trop long.

Nous connaissons tous le travail ardu que les acteurs et les actrices abattent durant la dernière semaine de répétition d'une pièce de théâtre.

Plusieurs artistes en font de véritables maladies et on a souvent vu des actrices incapables de paraître à la première représentation; elles étaient complètement épuisées. Cependant, après la première, les nerfs se calment et les représentations subséquentes sont un travail relativement facile.

Mais il n'en est pas de même au Cinéma; chaque jour de travail est un jour de répétitions. C'est une chose excessivement fatigante et qui demande une grande somme de travail que de monter une grande scène; il nous faut quelquefois recommencer la même chose jusqu'à six fois avant de la photographier. Puis, dès que le travail est terminé avec cette scène il faut se remettre sur une autre. Il vous faudra quelquefois monter 30 ou 40 fois un escalier si la vue que vous jouez demande ce genre d'exercice.

Quelquefois cependant le travail a son côté amusant. Nous faisons souvent de longues courses en autoomoobiles, en bateau ou en yacht. Je crois que si nous n'avions pas de temps en temps ces petites compensatioons, aucune de nous ne pourrait tenir au travail. Cependant, quelquefois, à la fin d'une promenade en auto, il nous faut débarquer en plein champ et enjamber des clôtures, sauter des ruisseaux, etc. Il n'y a pas une seule journée dans la vie d'une artiste de Cinéma où elle ne se trouvera pas assez fatiguée le soir pour goûter un bon repos de huit ou neuf heures de sommeil.

Comme je vous l'ai déjà dit, il faut qu'une jeune fille se connaisse bien, il faut qu'elle sache si elle est apte, physiquement parlant, à faire du Cinéma, et si ses nerfs sont bien calmes, toout cela en dehors de ses talents d'interprétation, avant de se lancer dans la carrière du Cinéma.

(Dans mon prochain et dernier article, je donnerai quelques exemples de jeunes filles qui ont réussi à se faire une place dans le Cinéma, grâce à leur originalité et leur initiative.)

—o—

Une scène de "The invisible hand" avec Antonio Moreno.

J.-WARREN KERRIGAN vient de partir pour le désert Nojave; ce n'est pas avec l'intention d'y demeurer mais simplement pour y jouer quelques scène du film "The Coast of Opportunity".

* * *

MARGUERIT EMETIVIER qui est venue de France en Amérique comme secrétaire de Mme Clémenceau Jacquemaire lors de son voyage en ce pays, joue maintenant au Cinéma avec Pauline Fréderick dans "Madame X...".

* * *

Beverly Bruce, une étoile de vues animées, qui était retenue au lit par la maladie, est maintenant parfaitement bien et a recommencé son travail au cinéma.

* * *

CLARA KIMBALL YOUNG est de retour de Chicago et prépare un nouveau film "Mid-Channel".

* * *

Irma Harrison vient de terminer "The Daughter of Devil Dan".

* * *

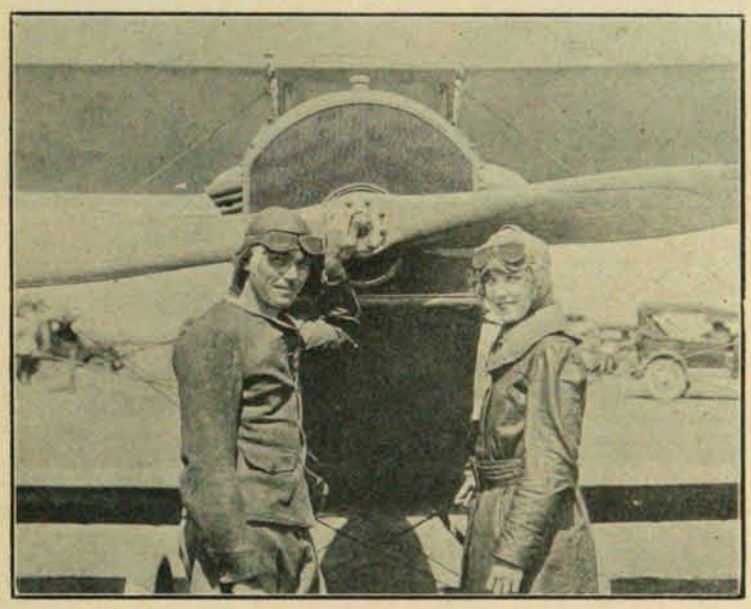
Frank Lloyd aime la pêche; le dimanche, quand il ne va pas à sa ferme, il s'installe au bord d'une rivière ou d'un lac et pêche tranquillement depuis sept heures du matin jusqu'à cinq heures de l'après-midi.

UNE ETOILE FILANTE

Locklear qui a été lieutenant dans l'aviation américaine s'est classé parmi les meilleurs par ses victoires sur les machines allemandes au cours de la guerre et aujourd'hui il continue ses exploits—mais pas du même genre, naturellement—dans la vie privée.

S'il a abandonné la mitrailleuse, il a conservé sa hardiesse et il risque sa vie plus peut-être que jadis dans l'accomplissement des actes stupéfiants qu'il accoomplit pour le Cinéma.

Un, entre cent autres, peut en donner une idée: il lui est arrivé de sauter, d'un aéroplane en plein vol, dans une autre également à grande allure; c'est une véritable étoile filante...



Il faut en vérité une hardiesse peu commune pour tenter ces petits jeux-là! Le moindre faux mouvement signifie la mort et il y a gros à parier qu'il ne doit pas avoir un grand nombre d'imitateurs.

—o—

Charles Mason a reçu, de son père, l'offre de diriger une ferme de huit cents arpents que celui-ci possède dans l'Illinois. L'artiste a refusé comme ou pouvait d'ailleurs facilement s'y attendre.

—o—

Correan Kirkham vient de signer un contrat avec la Cie Goldwyn et elle est maintenant au studio de Culver City. C'est une athlète dans toute l'acception du mot; elle a vécu longtemps en Suisse avec sa grand'mère et elle a appris là à patiner et à aller en skis. Elle nage, canote, monte à cheval, joue au tennis et au golf et, de plus, est excellente gymnaste au trapèze et aux barres parallèles.

—o—

Une société vient de se fonder en Angleterre dans le but de fournir à bon compte aux éditeurs, des sous-titres spirituels, artistiquement illustrés.

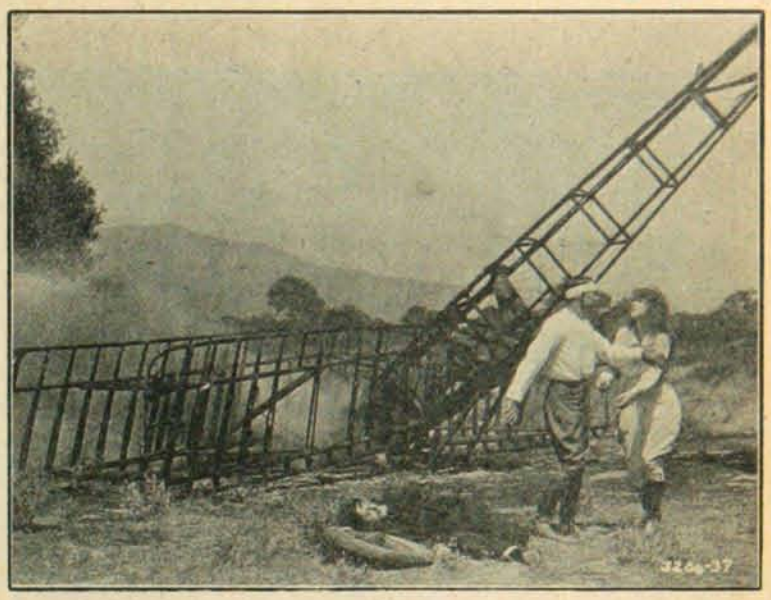
—o—

MADEMOISELLE KEEFE, l'étoile de Selznick pour 1920, tiendra le premier rôle dans "The Law Bringers".

—o—

Tom Santschi, pour paraître plus naturel dans un rôle de "bum" avait laissé pousser sa barbe pendant plusieurs semaines et il avait parfaitement réussi à se donner l'apparence voulue. Le résultat de ceci fut que, dans l'hôtel où il était descendu, on lui présenta ses notes avec une touchante régularité. Sa face n'inspirait pas la confiance pour le crédit.

UNE SCENE EMOTIONNANTE



Dans le film "Great air Robbery", le lieutenant Locklear dont il est question à l'article précédent, tient le principal rôle avec une partenaire digne de lui: Francelia Billingtoon. Notre photo les représente dans une scène tragique mais qui, on le comprend, est simulée. Souhaitoons à ces artistes que cet accident ne leur arrive pas en réalité.

—o—

George Webber, opérateur à laCie Goldwyn, vient d'inventer un nouveau système pour prendre les "close-up" ou premiers plans. C'est une extension qui s'adapte devant l'appareil cinématographique et lui donne une vague apparence de mitrailleuse.

Francelia Billington, la partenaire du lieutenant Locklear dans le film "Great air Robbery", productioon Jewel distribuée par la Cie Universal.

CHANGEMENT DE CARACTERE

Désormais, Fatty Arbuckle ne s'appellera plus "Fatty". Il renonce à ce qualificatif et prie le "Panorama" d'en faire part à ses nombreux amis...

Eh quoi! sa célèbre bedaine serait-elle en voie d'amaigrissement? Le sympathique Arbuckle serait-il en deuil d'une centaine de livres subitement fondues à la suite de quelque chagrin très cuisant ou de quelque exercice trop violent?

Point. Il est toujours aussi dodu et charnu que jadis et son large sourire indique toujours la satisfaction du coeur en même temps que la santé du corps, mais voilà! "Fatty" est mis au rancart et fera place à Roscoe qui est également son nom mais qui commençait à tomber dans l'oubli.

Et pourquoi ce changement de prénom? Tout simplement parce que l'artiste lui-même veut changer de tempérament, de caractère et par conséquent de rôles. A l'avenir, il veut abandonner la comédie simple pour se lancer dans le grrrand drrrame!!... Du drame à faire dresser les cheveux sur la tête des hommes chauves et à faire frémir les poteaux télégraphiques jusque dans les racines...

C'est du moins lui qui l'affirme, mais nous ne sommes pas forcés de le croire et nous espérons, bien au contraire que nous le reverrons plus d'une fois encore dans ses larges culottes, exécutant de réjouissantes cabrioles, faisant à quelque blonde ou à quelque brune des yeux langoureux et naïfs ou dégustant avec son oeil quelque tarte alncéed' une main adroite et sûre.

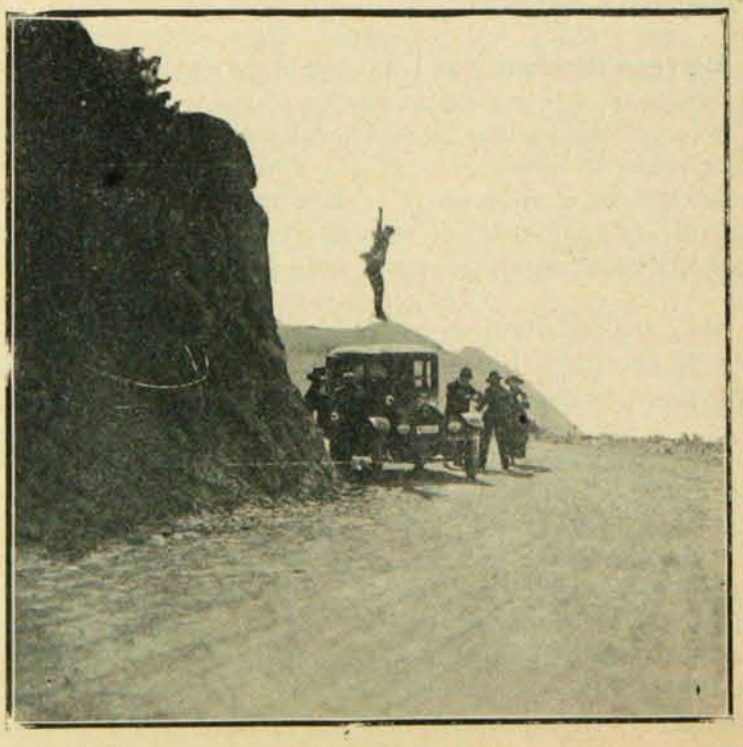
Et alors, nous lui redonnerons ce cher vieux nom de Fatty qui est inséparable de sa bonne bedaine, de ses spacieuses culottes et de son large sourire...

HOMME OU CHEVREUIL

Sauter du haut d'un toit dans une voiture qui passe, d'une auto en marche dans une autre, courir sur la corniche d'une maison élevée, se moquer des fondrières, des clôtures et de tous les obstacles, avoir le pied aussi solide que le cerveau c'est-à-dire ne craindre ni les glissades ni le vertige, il faut être, pour cela, ou chevreuil, ou William Duncan.

Cet agile et vigoureux artiste de la Cie Vitagraph, acteur et directeur, se maintient toujours en forme par une culture physique incessante. Il boxe, joue au ballon, nage et fait de la gymnastique comme les autres respirent et dès lors, il ne faut plus s'étonner de ses fantastiques cabrioles accomplies le sourire aux lèvres alors que les autres se casseraient cent fois le cou.

Ces multiples talents sont d'ailleurs bien mis à l'épreuve dans "The Silent Avenger" la série qu'il vient de préparer.



(Suite de la page 20)

—Faites sortir le père Mathieu! ordonna le président.

On emmena le père Mathieu.

Rouletabille reprit:

—...Puisqu'elle a fait cet aveu, je puis bien vous dire qu'elle avait souvent rendez-vous, la nuit, avec le garde, au premier étage du donjon, dans la chambre qui fut, autrefois un oratoire. Ces rendez-vous furent surtout fréquents dans les derniers temps, quand le père Mathieu était cloué au lit par ses rhumatismes.

"Une piqûre de morphine administrée à propos, donnait au père Mathieu le calme et le repos, et tranquillisait son épouse pour les quelques heures pendant lesquelles elle était dans la nécessité de s'absenter. Mme Mathieu venait au château, la nuit, enveloppée dans un grand châle noir qui lui servait autant que possible à dissimuler sa personnalté et la faisait ressembler à un sombre fantôme qui, parfois, troubla les nuits du père Jacques. Pour prévenir son amant de sa présence, Mme Mathieu avait emprunté au chat de la mère Agenoux, une vieille sorcière de Sainte-Geneviève-des-Bois, son miaulement sinistre; aussitôt, le garde descendait de son donjon et venait ouvrir la petite poterne à sa maîtresse. Quand les réparations du donjon furent récemment entreprises, les rendez-vous n'en eurent pas moins lieu dans l'ancienne chambre du garde, au donjon même, la nouvelle chambre, qu'on avait momentanément abandonnée à ce malheureux serviteur, à l'extrémité de l'aile droite du château, n'étant séparée du ménage du maître d'hôtel et de la cuisinière que par une trop mince cloison.

"Mme Mathieu venait de quitter le garde en parfaite santé, quand le drame du petit bout de cour survint. Mme Mathieu et le garde, n'ayant plus rien à se dire, étaient sortis du donjon ensemble... Je n'ai appris ces détails, monsieur le président, que par l'examen auquel je me livrai des traces de pas dans la cour d'honneur, le lendemain matin... Bernier, le concierge, que j'avais placé, avec son fusil, en observation derrière le donjon, ainsi que je lui permettrai de vous l'expliquer lui-même, ne pouvait voir ce qui se passait dans la cour d'honneur. Il n'y arriva un peu plus tard qu'attiré par les coups de revolver, et tira à son tour. Voici donc le garde et Mme Mathieu, dans la nuit et dans le silence de la cour d'honneur. Ils se souhaitaient le bonsoir; Mme Mathieu se dirige vers la grille ouverte de cette cour, et lui s'en retourne se coucher dans sa petite pièce en encorbellement, à l'extrémité de l'aile droite du château.

"Il va atteindre sa porte, quand des coups de revolver retentissent; il se retourne; anxieux, il revient sur ses pas; il va atteindre l'angle de l'aile droite du château quand une ombre bondit sur lui et le frappe. Il meurt. Son cadavre est ramassé tout de suite par des gens qui croient tenir l'assassin et qui n'emportent que l'assassiné. Pendant ce temps, que fait Mme Mathieu? Surprise par les détonations et par l'envahissement de la cour, elle se fait la plus petite qu'elle peut dans la nuit et dans la cour d'honneur. La cour est vaste, et se trouvant près de la grille, Mme Mathieu pouvait passer inaperçue. Mais elle ne passa pas. Elle resta et vit emporter le cadavre. Le coeur serré d'une angoisse bien compréhensible et poussée par un tragique pressentiment, elle vint jusqu'au vestibule du château, jeta un regard sur l'escalier éclairé par le lumignon du père Jacques, l'escalier où l'on avait étendu le corps de son amant; elle vit et s'enfuit. Avait-elle éveillé l'attention du père Jacques? Toujours est-il que celui-ci rejoignit le fantôme noir, qui déjà lui avait fait passer quelques nuits blanches.

"Cette nuit même, avant le crime, il avait été réveillé par les cris de la bête du bon Dieu et avait aperçu, par sa fenêtre, le fantôme noir... Il s'était hâtivement vêtu et c'est ainsi que l'on s'explique qu'il arriva dans le vestibule, tout habillé, quand nous apportâmes le cadavre du garde. Donc, cette nuit-là, dans la cour d'honneur, il a voulu sans doute, une fois pour toutes, regarder de tout près la figure du fantôme. Il la reconnut. Le père Jacques est un vieil ami de Mme Mathieu. Elle dut lui avouer ses amours, ses rendez-vous, et le supplier de la sauver de ce moment difficile! L'état de Mme Mathieu, qui venait de voir son amant mort, devait être pitoyable. Le père Jacques eut pitié et accompagna Mme Mathieu, à travers la chênaie, et hors du parc, par delà même les bords de l'étang, jusqu'à la route d'Epinay. Là, elle n'avait plus que quelques mètres à faire pour rentrer chez elle. Le père Jacques revint au château, et, se rendant compte de l'importance judiciaire qu'il y aurait pour la maîtresse du garde à ce qu'on ignorât sa présence au château, cette nuit-là, essaya autant que possible de nous cacher cet épisode dramatique d'une nuit qui, déjà, en comptait tant! Je n'ai nul besoin, ajouta Rouletabille, de demander à Mme Mathieu et au père Jacques de corroborer ce récit. Je sais que les choses se sont passées ainsi! Je ferai simplement appel aux souvenirs de M. Larsan qui, lui, comprend déjà comment j'ai tout appris, car il m'a vu, le lendemain matin, penché sur une double piste où l'on rencontrait, voyageant de compagnie, l'empreinte des pas du père Jacques et de ceux de madame."

Ici, Rouletabille se tourna vers Mme Mathieu qui était restée à la barre, et lui fit un salut galant.

—Les empreintes des pieds de madame, expliqua Rouletabille, ont une ressemblance étrange avec les traces des pieds élégants de l'assassin...

Mme Mathieu tressaillit et fixa avec une curiosité farouche le jeune reporter. Qu'osait-il dire? Que voulait-il dire?

—Madame a le pied élégant, long et plutôt un peu grand pour une femme. C'est, au bout pointu de la bottine près, le pied de l'assassin...

Il y eut quelques mouvements dans l'auditoire. Rouletabille, d'un geste, les fit cesser. On eût dit vraiment que c'était lui, maintenant, qui commandait la police de l'audience.

—Je m'empresse de dire, fit-il, que ceci ne signifie pas grand'chose et qu'un policier qui bâtirait un système sur des marques extérieures semblables, sans mettre une idée générale autour, irait tout de go à l'erreur judiciaire ! M. Robert Darzac, lui aussi, a les pieds de l'assassin, et cependant, il n'est pas l'assassin!

Nouveaux mouvements.

Le président demanda à Mme Mathieu:

—C'est bien ainsi que, ce soir-là, les choses se sont passées pour vous, madame?

—Oui, monsieur le président, répondit-elle. C'est à croire que M. Rouletabille était derrière nous.

—Vous avez donc vu fuir l'assassin jusqu'à l'extrémité de l'aile droite, madame?

—Oui, comme j'ai vu emporter, une minute plus tard, le cadavre du garde.

—Et l'assassin, qu'est-il devenu? Vous étiez restée seule dans la cour d'honneur, il serait tout naturel que vous l'ayez aperçu alors... Il ignorait votre présence et le moment était venu pour lui de s'échapper...

—Je n'ai rien vu, monsieur le président, gémit Mme Mathieu. A ce moment la nuit était devenue très noire.

—C'est donc, fit le président, M. Rouletabille qui nous expliquera comment l'assassin s'est enfui.

—Evidemment! répliqua aussitôt le jeune homme avec

une telle assurance que le président ne put s'empêcher de sourire.

Et Rouletabille reprit la parole:

—Il était impossible que l'assassin s'enfuit normalement du bout de cour dans lequel il était entré sans que nous le vissions! Si nous ne l'avions pas vu, nous l'eussions touché! C'est un pauvre petit bout de cour de rien du tout, un carré entouré de fossés et de hautes grilles. L'assassin eût marché sur nous ou nous eussions marché sur lui! Ce carré était aussi quasi-matériellement fermé par les fossés, les grilles et par nous-mêmes, que la Chambre Jaune!

—Alors, dites-nous donc, puisque l'homme est entré dans ce carré, dites-nous donc comment il se fait que vous ne l'ayez point trouvé!... Voilà une demi-heure que je ne vous demande que cela!...

Rouletabille ressortit une fois encore l'oignon qui garnissait la poche de son gilet; il y jeta un regard calme, et dit :

—Monsieur le président, vous pouvez me demander cela encore pendant trois heures trente, je ne pourrai vous répondre sur ce point qu'à six heures et demie!

Cette fois-ci les murmures ne furent ni hostiles, ni désappointés. On commençait à avoir confiance en Rouletabille. On lui faisait confiance. Et l'on s'amusait de cette prétention qu'il avait de fixer une heure au président comme il eût fixé un rendez-vous à un camarade.

Quant au président, après s'être demandé s'il devait se fâcher, il prit son parti de s'amuser de ce gamin comme tout le monde. Rouletabille dégageait de la sympathie, et le président en était déjà tout imprégné. Enfin, il avait si nettement défini le rôle de Mme Mathieu dans l'affaire, et si bien expliqué chacun de ses gestes, cette nuit-là, que M. de Rocoux se voyait obligé de le prendre presque au sérieux.

— Eh bien, monsieur Rouletabille, fit-il, c'est comme vous voudrez! Mais que je ne vous revoie plus avant six heures et demie!

Rouletabille salua le président, et, dodelinant de sa grosse tête, se dirigea vers la porte des témoins.

* * *

Son regard me cherchait. Il ne me vit point. Alors, je me dégageai tout doucement de la foule qui m'enserrait et je sortis de la salle d'audience, presque en même temps que Rouletabille. Cet excellent ami m'accueillit avec effusion. Il était heureux et loquace. Il me secouait les mains avec jubilation. Je lui dis:

—Je ne vous demanderai point, mon cher ami, ce que vous êtes allé faire en Amérique. Vous me répliqueriez sans doute, comme au président, que vous ne pouvez me répondre qu'à six heures et demie...

—Non, mon cher Sainclair, non, mon cher Sainclair! Je vais vous dire tout de suite ce que je suis allé faire en Amérique, parce que vous, vous êtes un ami: je suis allé chercher le nom de la seconde moitié de l'assassin!

—Vraiment, vraiment, le nom de la seconde moitié...

—Parfaitement. Quand nous avons quitté le Glandier pour la dernièrefois, je connaissais les deux moitiés de l'assassin et le nom de l'une de ces moitiés. C'est le nom de l'autre moitié que je suis allé chercher en Amérique...

Nous entrions, à ce moment, dans la salle des témoins. Ils vinrent tous à Rouletabille avec force démonstrations. Le reporter fut très aimable, si ce n'est avec Arthur Rance auquel il montra une froideur marquée. Frédéric Larsan entrant alors dans la salle, Rouletabille alla à lui, lui administra une de ces poignées de main dont il avait le douloureux secret, et dont on revient avec des phalanges brisées. Pour lui montrer tant de sympathie, Rouletabille devait être bien sûr de l'avoir roulé. Larsan souriait, sûr de lui-même et lui demandant, à son tour, ce qu'il était allé faire en Amérique. Alors, Rouletabille, très aimable, le prit par le bras et lui conta dix anecdotes de son voyage. A un moment, ils s'éloignèrent, s'entretenant de choses plus sérieuses, et, par discrétion, je les quittai. Du reste, j'étais fort curieux de rentrer dans la salle d'audience où l'interrogatoire des témoins continuait. Je retournai à ma place et je pus constater tout de suite que le public n'attachait qu'une importance relative à ce qui se passait alors, et qu'il attendait impatiemment six heures et demie.

* * *

Ces six heures et demie sonnèrent et Joseph Rouletabille fut à nouveau introduit. Décrire l'émotion avec laquelle la foule le suivit des yeux à la barre serait impossible. On ne respirait plus. M. Robert Darzac s'était levé à son banc. Il était "pâle comme un mort".

Le président dit avec gravité:

—Je ne vous fais pas prêter serment, monsieur ! Vous n'avez pas été cité régulièrement. Mais j'espère qu'il n'est pas besoin de vous expliquer toute l'importance des paroles que vous allez prononcer ici...

Et il ajouta, menaçant:

—Toute l'importance de ces paroles... pour vous, sinon pour les autres!...

Rouletabille, nullement ému, le regardait. Il dit:

—Oui, m'sieur!

—Voyons, fit le président. Nous parlions tout à l'heure de ce petit bout de cour qui avait servi de refuge à l'assassin, et vous nous promettiez de nous dire, à six heures et demie, comment l'assassin s'est enfui de ce bout de cour et aussi le nom de l'assassin. Il est six heures trente-cinq, monsieur Rouletabille, et nous ne savons encore rien!

—Voilà, m'sieur! Je vous ai dit que ce bout de cour était fermé et qu'il était impossible pour l'assassin de s'échapper de ce carré sans que ceux qui étaient à sa recherche s'en aperçussent. C'est l'exacte vérité. Quand nous étions là, dans ce carré de bout de cour, l'assassin s'y trouvait encore avec nous!

—Et vous ne l'avez pas vu!... c'est bien ce que l'accusation prétend...

—Et nous l'avons tous vu! monsieur le président, s'écria Rouletabille.

—Et vous ne l'avez pas arrêté!...

—Il n'y avait que moi qui sût qu'il était l'assassin. Et j'avais besoin que l'assassin ne fût pas arrêté tout de suite! Et puis, je n'avais d'autre preuve, à ce moment, que ma raison! Oui, seule, ma raison me prouvait que l'assassin était là et que nous le voyions! J'ai pris mon temps pour apporter, aujourd'hui, en cour d'assises, une preuve irréfutable et qui, je m'y engage, contentera tout le monde.

—Mais parlez! parlez, monsieur! Dites-nous quel est le nom de l'assassin, fit le président...

—Vous le trouverez parmi les noms de ceux qui étaient dans le bout de cour, répliqua Rouletabille, qui, lui, ne semblait pas pressé...

On commençait à s'impatienter dans la salle...

—Le nom! Le nom! murmurait-on...

Rouletabille, sur un ton qui méritait des gifles, dit:

—Je laisse un peu traîner cette dépositon, la mienne, m'sieur le président, parce que j'ai mes raisons pour cela!

—Le nom! Le nom! répétait la foule.

—Silence! glapit l'huissier.

Le président dit:

—Il faut tout de suite nous dire le nom, monsieur!...

Ceux qui se trouvaient dans le bout de cour étaient : le garde, mort. Est-ce lui, l'assassin?

—Non, m'sieur.

—Le père Jacques?...

—Non, m'sieur.

—Le concierge, Bernier?

—Non, m'sieur.

—M. Arthur-William Rance, alors? Il ne reste que M. Arthur Rance et vous! Vous n'êtes pas l'assassin, non?

—Non, m'sieur.

—Alors, vous accusez M. Arthur Rance?

—Non, m'sieur.

—Je ne comprends plus!... Où voulez-vous en venir?... Il n'y avait plus personne dans le bout de cour.

—Si, m'sieur!... Il n'y avait personne dans le bout de cour, ni au-dessous, mais il y avait quelqu'un au-dessus, quelqu'un penché à sa fenêtre, sur le bout de cour...

—Frédéric Larsan! s'écria le président.

—Frédéric Larsan! répondit d'une voix éclatante Rouletabille.

Et, se retournant vers le public qui faisait entendre déjà des protestations, il lui lança ces mots avec une force dont je ne le croyais pas capable:

—Frédéric Larsan, l'assassin!

* * *

Une clameur où s'exprimaient l'ahurissement, la consternation, l'indignation, l'incrédulité, et, chez certains, l'enthousiasme pour le petit bonhomme assez audacieux pour oser une pareille accusation, remplit la salle. Le président n'essaya même pas de la calmer; quand elle fut tombée d'elle-même, sous les chut! énergiques de ceux qui voulaient tout de suite en savoir davantage, on entendit distinctement Robert Darzac, qui, se laissant retomber sur son banc, disait:

—C'est impossible! Il est fou!...

Le président:

—Vous osez, monsieur, accuser Frédéric Larsan! Voyez l'effet d'une pareille accusation... M. Robert Darzac lui-même vous traite de fou!... Si vous ne l'êtes pas, vous devez avoir des preuves...

—Des preuves, m'sieur! Vous voulez des preuves! Ah! je vais vous en donner une, de preuve... fit la voix aiguë de Rouletabille... Qu'on fasse venir Frédéric Larsan!...

Le président:

—Huissier, appelez Frédéric Larsan.

L'huissier courut à la petite porte, l'ouvrit, disparut... La petite porte était restée ouverte... Tous les yeux étaient sur cette petite porte. L'huissier réapparut. Il s'avança au milieu du prétoire et dit:

—Monsieur le président, Frédéric Larsan n'est pas là. Il est parti vers quatre heures et on ne l'a plus revu.

Rouletabille clama, triomphant:

—Ma preuve, la voilà!

—Expliquez-vous... Quelle preuve? demanda le président.

—Ma preuve irréfutable, fit le jeune reporter, ne voyez-vous pas que c'est la fuite de Larsan. Je vous jure qu'il ne reviendra pas, allez!... Vous ne reverrez plus Frédéric Larsan...

—Si vous ne vous moquez pas de la justice, pourquoi, monsieur, n'avez-vous pas profité de ce que Larsan était avec vous, à cette barre, pour l'accuser en face? Au moins, il aurait pu vous répondre!...

—Quelle réponse eût été plus complète que celle-ci, monsieur le président?... Il ne me répond pas! Il ne me répondra jamais! J'accuse Larsan d'être l'assassin et il se sauve! Vous trouvez que ce n'est pas une réponse, ça!...

—Nous ne voulons pas croire, nous ne croyons point que Larsan, comme vous dites, se soit sauvé... Comment se serait-il sauvé? Il ne savait pas que vous alliez l'accuser?

—Si, m'sieur, il le savait, puisque je le lui ai appris moi-même, tout à l'heure...

—Vous avez fait cela!... Vous croyez que Larsan est l'assassin et vous lui donnez les moyens de fuir!...

—Oui, m'sieur le président, j'ai fait cela, répliqua Rouletabille avec orgueil... Je ne suis pas de la "justice", moi; je ne suis pas de la "police", moi; je suis un humble journaliste, et mon métier n'est point de faire arrêter les gens! Je sers la vérité comme je veux... c'est mon affaire... Préservez, vous autres, la société, comme vous pouvez, c'est la vôtre... Mais ce n'est pas moi qui apporterai une tête au bourreau!... Si vous êtes juste, monsieur le président—et vous l'êtes—vous trouverez que j'ai raison!... Ne vous ai-je pas dit, tout à l'heure, que vous comprendriez que je ne pouvais prononcer le nom de l'assassin avant six heures et demie. J'avais calculé que ce temps était nécessaire pour avertir Frédéric Larsan, lui permettre de prendre le train de 4 h. 17, pour Paris, où il saurait se mettre en sûreté... Une heure pour arriver à Paris, une heure et quart pour qu'il pût faire disparaître toute trace de son passage... Cela nous menait à six heures et demie... Vous ne retrouverez pas Frédéric Larsan, déclara Rouletabille en fixant M. Robert Darzac... Il est trop malin... C'est un homme qui vous a toujours échappé... et que vous avez longtemps et vainement poursuivi. S'il est moins fort que moi, ajouta Rouletabille, en riant de bon coeur et en riant tout seul, car personne n'avait plus envie de rire... il est plus fort que toutes les polices de la terre. Cet homme, qui, depuis quatre ans, s'est introduit à la Sûreté, et y est devenu célèbre sous le nom de Frédéric Larsan, est autrement célèbre sous un autre nom que vous connaissez bien. Frédéric Larsan, m'sieur le président, c'est Ballmeyer!

—Ballmeyer! s'écria le président.

—Ballmeyer! fit Robert Darzac, en se soulevant... Ballmeyer!... C'était donc vrai!

—Ah! ah! m'sieur Darzac, vous ne croyez plus que je suis fou, maintenant!...

Ballmeyer! Ballmeyer! Ballmeyer! On n'entendait plus que ce nom dans la salle. Le président suspendit l'audience.

* * *

Vous pensez si cette suspension d'audience fut mouvementée. Le public avait de quoi s'occuper. Ballmeyer! On trouvait, décidément, le gamin "épatant"! Ballmeyer ! Mais le bruit de sa mort avait couru, il y avait, de cela, quelques semaines. Ballmeyer avait donc échappé à la mort comme, toute sa vie, il avait échappé aux gendarmes. Est-il nécessaire que je rappelle ici les hauts faits de Ballmeyer? Ils ont, pendant vingt ans, défrayé la chronique judiciaire et la rubrique des faits divers; et, si quelques-uns de mes lecteurs ont pu oublier l'affaire de la Chambre Jaune, ce nom de Ballmeyer n'est certainement pas sorti de leur mémoire. Ballmeyer fut le type même de l'escroc du grand monde; il n'était point de gentleman plus gentleman que lui il n'était point de prestidigitateur plus habile de ses doigts que lui; il n'était point d'"apache", comme on dit aujourd'hui, plus audacieux et plus terrible que lui. Reçu dans la meilleure société, inscrit dans les cercles les plus fermés, il avait volé l'honneur des familles et l'argent des pontes avec une maëstria qui ne fut jamais dépassée. Dans certaines occasions difficiles, il n'avait pas hésité à faire le coup de couteau et le coup de l'os de mouton. Du reste, il n'hésitait jamais, et aucune entreprise n'était au-dessus de ses forces. Etant tombé

une fois entre les mains de la justice, il s'échappa, le matin de son procès, en jetant du poivre dans les yeux des gardes qui le conduisaient à la cour d'assises. On sut plus tard que, le jour de sa fuite, pendant que les plus fins limiers de la Sûreté étaient à ses trousses, il assistait, tranquillement, nullement maquillé, à une "première" du Théâtre-Français. Il avait ensuite quitté la France pour travailler en Amérique, et la police de l'état d'Ohio avait, un beau jour, mis la main sur l'exceptionnel bandit; mais, le lendemain il s'échappait encore.... Ballmeyer, il faudrait un volume pour parler ici de Ballmeyer, et c'est cet homme qui était devenu Frédéric Larsan!... Et c'est ce petit gamin de Rouletabille qui avait découvert cela!... Et c'est lui aussi, ce moutard, qui, connaissant le passé d'un Ballmeyer, lui permettait, une fois de plus, de faire la nique à la société, en lui fournissant le moyen de s'échapper! A ce dernier point de vue, je ne pouvais qu'admirer Rouletabille, car je savais que son dessein était de servir jusqu'au bout M. Robert Darzac et Mlle Stangerson en les débarrassant du bandit sans qu'il parlât.

On n'était pas encore remis d'une pareille révélation, et j'entendais déjà les plus pressés s'écrier: "En admettant que l'assassin fût Frédéric Larsan, cela ne nous explique pas comment il est sorti de la Chambre Jaune!..." quand l'audience fut reprise.

* * *

Rouletabille fût appelé immédiatement à la barre et son "interrogatoire", car il s'agissait là plutôt d'un interrogatoire que d'une "déposition", reprit.

Le président:

—Vous nous avez dit tout à l'heure, monsieur, qu'il était impossible de s'enfuir au bout de cour. J'admets, avec vous, je veux bien admettre que, puisque Frédéric Larsan se trouvait penché à sa fenêtre, au-dessus de vous, il fût encore dans ce bout de cour; mais, pour se trouver à sa fenêtre, il lui avait fallu quitter ce bout de cour. Il s'était donc enfui! Et comment?

Rouletabille:

—J'ai dit qu'il n'avait pu s'enfuir normalement... Il s'est donc enfui anormalement! Car le bout de cour, je l'ai dit aussi, n'était que quasi-fermé tandis que la Chambre Jaune l'était tout à fait. On pouvait grimper au mur, chose imposible dans la Chambre Jaune, se jeter sur la terrasse et de là, pendant que nous étions penchés sur le cadavre du garde, pénétrer de la terrasse dans la galerie par la fenêtre qui donne juste au-dessus. Larsan n'avait plus u'un pas à faire pour être dans sa chambre, ouvrir sa fenêtre et nous parler. Ceci n'était qu'un jeu d'enfant pour un acrobate de la force de Ballmeyer. Et, monsieur le président, voici la preuve de ce que j'avance.

Ici, Rouletabille tira de la poche de son veston, un petit paquet qu'il ouvrit, et dont il tira une cheville.

—Tenez, monsieur le président, voici une cheville qui s'adapte parfaitement dans un trou que l'on trouve encore dans "le corbeau" de droite qui soutient la terrasse en encorbellement. Larsan, qui prévoyait tout et qui songeait à tous les moyens de fuite autour de sa chambre — chose nécessaire quand on joue son jeu—avait enfoncé préalablement cette cheville dans ce "corbeau". Un pied sur la borne qui est au coin du château, un autre pied sur la cheville, une main à la corniche de la porte du garde, l'autre main à la terrasse, et Frédéric Larsan disparaît dans les airs... d'autant mieux qu'il est fort ingambe et que, ce soir-là, il n'était nullement endormi par un narcotique, comme il avait voulu nous le faire croire. Nous avons dîné avec lui, monsieur le président, et, au dessert, il nous joua le coup du monsieur qui tombe de sommeil, car il avait besoin d'être, lui aussi, endormi, pour que, le lendemain, on ne s'étonnât point que moi, Joseph Rouletabille, j'aie été victime d'un narcotique en dînant avec Larsan. Du moment où nous avions subi le même sort, les soupçons ne l'atteignaient point et s'égaraient ailleurs. Car, moi, monsieur le président, moi, j'ai été bel et bien endormi, et par Larsan lui-même, et comment!... Si je n'avais pas été dans ce triste état, jamais Larsan ne se serait introduit dans la chambre de Mlle Stangerson ce soir-là, et le malheur ne serait pas arrivé!...

On entendit un gémissement. C'était M. Darzac qui n'avait pu retenir sa douloureuse plainte...

—Vous comprenez, ajouta Rouletabille, que, couchant à côté de lui, je gênais particulièrement Larsan cette nuit-là, car il savait ou du moins il pouvait se douter que, cette nuit-là, je veillais! Naturellement il ne pouvait pas croire une seconde que je le soupçonnais, lui! Mais je pouvais le découvrir au moment où il sortait de sa chambre pour se rendre dans celle de Mlle Stangerson. Il attendit, cette nuit-là, pour pénétrer chez Mlle Stangerson, que je fusse endormi et que mon ami Sainclair fût occupé dans ma propre chambre à me réveiller. Dix minutes plus tard Mlle Stangerson criait à la mort!

—Comment étiez-vous arrivé à soupçonner, alors, Frédéric Larsan? demanda le président.

—Le bon bout de ma raison me l'avait indiqué, m'sieur le président; aussi j'avais l'oeil sur lui; mais c'est un homme terriblement fort, et je n'avais pas prévu le coup du narcotique. Oui, oui, le bon bout de ma raison me l'avait montré! Mais il me fallait une preuve palpable ; comme qui dirait: "le voir au bout de mes yeux après l'avoir vu au bout de ma raison!"

—Qu'est-ce que vous entendez par le bon bout de votre raison?

—Eh! m'sieur le président, la raison a deux bouts: le bon et le mauvais. Il n'y en a qu'un sur lequel vous puissiez vous appuyer avec solidité: c'est le bon! On le reconnaît à ce que rien ne peut le faire craquer, ce bout-là, quoi que vous fassiez! quoi que vous disiez! Au lendemain de la galerie inexplicable, alors que j'étais comme le dernier des derniers des misérables hommes qui ne savent point se servir de leur raison parce qu'ils ne savent par où la prendre, que j'étais courbé sur la terre et sur les fallacieuses traces sensibles, je me suis relevé soudain, en m'appuyant sur le bon bout de ma raison et je suis monté dans la galerie.

"Là, je me suis rendu compte que l'assassin que nous avions poursuivi n'avait pu, cette fois, ni normalement, ni anormalement quitter la galerie. Alors, avec le bon bout de ma raison, j'ai tracé un cercle dans lequel j'ai enfermé le problème, et autour du cercle, j'ai déposé mentalement ces lettres flamboyantes. "Puisque l'assassin ne peut être en dehors du cercle, il est dedans !" Que vois-je donc, dans ce cercle ? Le bon bout de ma raison me montre, outre l'assassin qui doit nécessairement s'y trouver : le père Jacques, M. Stangersan, nécessairement s'y trouver: le père Jacques, M. Stangerson, Frédéric Larsan et moi! Cela devait donc faire, avec l'assassin, cinq personnages. Or, quand je cherche dans le cercle, ou si vous prérez, dans la galerie, pour parler matériellement, je ne trouve que quatre personnages. Et il est démontré que le cinquième n'a pu s'enfuir, n'a pu sortr du cercle! Donc, j'ai, dans le cercle, un personnage qui est deux, c'est-à-dire qui est, outre son personnage, le personnage de l'assassin!... Pourquoi ne m'en étais-je pas aperçu déjà? Tout simplement parce que le phénomène du doublement du personnage ne s'était pas passé sous mes yeux. Avec qui, des quatre personnes enfermées dans le

(A suivre)

GLANURES

D'ANNUNZIO METTEUR EN SCENE

L'éminentissime condottière, aviateur poète et romancier, doit bientôt adapter son souple talent aux besoins de l'"arte muta".

On dit qu'il dirigerait bientôt en compagnie d'un producer d'outre-Atlantique très connu, Allan Holubar, une nouvelle maison d'édition qui se propose "d'allier la passion latine à l'audace américaine". Et ce, en dépit de la tension politique et économique qui existe entre ces deux natons.

—o—

UN JUGEMENT

Le tribunal d'Amsterdam, en Hollande, vient de rendre un curieux verdct en faveur des organisateurs d'un cortège historique qui, après avoir cédé à une Compagnie le drot de filmer cette manifestation artistique, attaquaient une Société rivale pour avoir "tourné" sans autorisation le spectacle gratuit qu'ils donnaient dans les rues.

Par de nombreux attendus fort intéressants, le tribunal prouva qu'en raison de l'heureuse harmonie des costumes, de la somptuosité des décors, des évolutions habiles des figurants, ce défilé était une véritable oeuvre d'art dont les auteurs pouvaient refuser ou autoriser la reproduction.

—o—

George Sargent est le nouveau régisseur d'Alice Joyce. Ethel Clayton vient de finir son nouveau film Artcraft "The Ladder of Lies." Le prochain film de Mildred Harris Chaplin sera "Old Dad." Tsuri Aoki, l'étoile Japonaise, travaille à la production de "A Tokio Siren".

—o—

Légotie Hoover, une jolie choriste, a été retenu par les Productions Wistaria pour le rôle d'étoile dans leurs grands films.

—o—

Probablement il n'y aura pas de censure de films en Massachusetts, à cause de l'opposition énorme contre une telle loi.

EN ANGLETERRE

On estime que pour l'Angleterre seulement le nombre des spectateurs fréquentant chaque semaine les cinémas s'élèverait à 8 millions.

Il y aurait 120,000 employés avec un salaire hebdomadaire de un million et quart de dollars.

Il y a seulement six ans, le nombre des employés était inférieur à mille et leurs salaires n'atteignaient pas dix mille doliars.

Les résultats obtenus se passent de tout commentaire.

Fay TIncher

On bâtira à Chicago une combinason hôtel-théâtre de $3,500,000.

—o—

On présente sur l'écran Américain le voyage du croiseur allemand "Moewe".

—o—

Marcus Loew, le grand propriétaire de théâtres, a terminé une affaire pour la vente et le contrôle de 20 cinémas Américains.

Frank Leigh va en Angleterre avec sa femme dans l'espoir de ramener ensuite aux Etats-Unis son frère Jack Leighton Leigh qui a été directeur à la Cie Gaumont.

—o—

Nous verrons bientôt Edith Haller dans "Just Outside the Door", une production de Weber.

—o—

La Cie Robertson-Cole vient d'acquérir le droit de filmer les histoires d'Arsène Lupin. Ces romans que le "Samedi" a publiés sont appelés sans aucun doute à un très grand succès au Cinéma.

—o—

Un membre d'un bureau de censure de Cinéma vient de mourir à l'âge de soixante-quinze ans aux Etats-Unis. Bien que cela soit loin de l'âge de Mathusalem, un confrère américain émet cette piquante réflexon : "Pourquoi donc ces gens-là vivent-ils aussi longtemps!"

—o—

Finis Fox, l'auteur de plusieurs scénarios applaudis au Métro, est à l'hôpital, par suite d'une collision d'auto avec un train de chemin de fer. L'auto était conduit par Fox lui-même, lorsqu'elle s'est fait frapper par le train.

—o—

Emma Dunn vient de terminer "Old Lady 31" que nous applaudirons bentôt dans nos cinémas.

—o—

Les clubmen de New-York pensent sérieusement à présenter des films aux banquets comme divertissements.

—o—

Mme Alice Chautard, l'épouse du célèbre régisseur, est morte dans sa maison de New-York le 26 mars, après une attaque de paralysie.

—o—

Olive Thomas et 30 membres de sa troupe viennent de cmpléter les scènes extérieures de " Dangerous Paradise" à Jarrytown, N. Y. Le scénario de cette vue est de Frances Marion.

L'ECRAN PANORAMIQUE

ECHOS - POTINS - NOUVELLES

Le prix des baisers

ON SAIT que Mary Pickford et Douglas Fairbanks se sont mariés il y a peu de temps ensemble. Leurs deux salaires réunis représentent à peu près 6,000 dollars par jour. Or, accordons à chacun des deux époux huit heures de sommeil, restent seize heures plus ou moins actives qui leur valent 375 dollars chacune, ou 6 dollars et quart par minute ou encore 10 cents par seconde.

Ceci considéré, les baisers de leur lune de miel ont certainement une valeur assez grande, en plus de la question sentimentale; qu'ils aillent de quelques secondes à une minute ou davantage, il est certain qu'à la fin de la journée ils en avaient pour un nombre de dollars dont bien des gens se contenteraient comme salaire.

☆ ☆ ☆

Le Cinéma instructeur

EN ANGLETERRE, on a suggéré au "Board of Education" de donner des leçons de natation par le Cinéma. Des experts nageurs sont "filmés" en action et les élèves se rendent parfaitement compte de leurs mouvements sur l'écran. Ensuite on procède à la pratique dans l'eau.

Il est certain que, dans cet ordre d'idées comme dans beaucoup d'autres, le Cinéma peut rendre de précieux services.

☆ ☆ ☆

Un coup de soleil sans soleil

LA CHOSE peut paraître impossible, elle est néanmoins très vraie. Pour la production du film "Le coeur d'un enfant", la Cie Metro dut faire usage de deux lampes à arc d'une puissance de cent vingt mille bougies chacune. D'après les électriciens de la Cie, la chaleur dégagée par ces deux énormes foyers de lumière, si elle avait été concentrée sur un même point, aurait mis le feu à un tas de madriers à une distance de quinze pieds ; or, Nazimova dut travailler pendant plusieurs heures sous leur rayonnement.

Il en résulta pour elle une de ces inflammations bien connues de l'épiderme et qui n'arrivent ordinairement que par les brûlantes journées d'été. Il n'y a plus qu'un nom spécial à lui trouver.

☆ ☆ ☆

Impartialité

CHAQUE semaine notre confrère : "The Cinema" publie des extraits de la grande presse anglaise et américaine qui montrent bien que si les Français se dénigrent volontiers, les Anglas non plus n'échappent pas à ce travers. Voici en passant l'opinion de quelques journaux britanniques sur leur production nationale.

"Le film anglais est de qualté inférieure. On ne s'occupe ici que de la valeur commerciale d'une pellicule. N'importe quelle camelote peut faire l'affaire, pourvu qu'on en puisse tirer quelque argent."

☆ ☆ ☆

Messieurs les assassins en scène!

DERNIEREMENT, un certain nombre de bandits "réformés", du vieux Wild-West, furent engagés pour des fimes cinématographiques pour figurer dans des reconstitutions de leurs anciens exploits. Ce fut une épidémie à l'écran de pillages de train, d'attaques de fermes, et enfin de fusillades intempestives dans les saloon-bars.

Il en résulta que la réputation morale de certains Etats de l'Ouest, souffrit de cette publicité bon marché. Aussi les exploitants d'Oklahoma ont décidé de ne plus exhiber des films de ce genre, du moins quand ils seront interprétés par d'authentiques "outlaws".

☆ ☆ ☆

La vie de Bouddha

SIR T. LIPTON, le roi "du thé", est l'un des principaux intéressés—financièrement du moins—dans la nouvelle entreprise cinématographique qui sous la raison sociale "Est et Ouest" a l'intention d'éditer une série d'oeuvres définissant les enseignements, et représentant les principaux épisodes de la vie des grands philosophes orientaux et européens. "Bouddha", le sage parmi les sages, dont les méditations emplissaient des siècles devint le "protagoniste" d'une superproduction!! Pour cette reconstitution, des vues seront prises des temples sacrés de Ceylan dont l'entrée est interdite à ceux qui n'appartiennent point à la religion bouddhique. Il paraît même, que les bonzes ont décidé qu'aucun opérateur infidèle ne pourrait franchir les lieux saints sans avoir ls yeux bandés, ce qui semble pour le moins incompatible avec le but que se proposent ces derniers.

☆ ☆ ☆

Idée Française

LA COMPAGNIE Butcher's Film Service exploite en ce moment une innovation cinématographique. Chaque film mesure 850 pieds de long et paraît une fois par semaine.

Ces causeries animées sont tirées de la fameuse collection de M. Charles Urban et ont pour objet la vie et les événements divers dans toutes les parties du monde.

Les sous-titres ont la forme de dialogues et ajoutent considérablement à la valeur de ces films comme distraction intéressante et instructive.

Voici appliquée et réalisée en Angleterre une idée dont M. Louis Forest le spirituel leader du "Matin" a été le créateur et le promoteur.

On n'est jamais prophète dans son pays surtout quand c'est la France.

☆ ☆ ☆

En Suisse

UNE MESURE vient d'être prise en Suisse, dont nous nous étonnons à juste droit.

Il paraîtrait que la loi ordonne au Préfet d'examiner les films, affiches, prospectus, scénarios; il en peut exiger la modification. Il a le droit aussi de réduire le programme des représentations et même de les interdire.

Vraiment cet homme aura du travail. En admettant qu'il puisse tout faire par lui-même,—et il nous permettra d'en douter,—qui se chargera de la police du pays?

Heureusement que l'amiral suisse veille.

☆ ☆ ☆

Nécrologie

NOUS apprenons avec regret la mort de M. Cyrus Townsend Brady, un des meilleurs auteurs cinégraphistes d'Amérique. Doué d'une étonnante fécondité, romancier et nouvelliste, Brady donnait à la Vitagraph la plus grande part de sa production.

L'art du film fait en sa personne une perte cruelle.

☆ ☆ ☆

La manie de l'antialcoolisme

L'AMERIQUE ne se contente pas d'être complètement "sèche". Elle ne veut pas que ses films puissent pervertir les peuples moins "civilisés" de la vieille Europe où elle fait de nombreux envois. Le Texas vient d'interdire sur son territoire, la prise de vue et l'exhibition de films représentant l'absorption d'alcools. Tout cela est un peu enfantin, et ne paraît pas devoir contribuer à prouver les qualités d'humour ou le bon sens de certains censeurs yankees.

☆ ☆ ☆

Cinéma Humoristique

UN des artistes américains les plus renommés pour son humour, M. R.-F. Outcoult, vient de fonder une société au capital de 50,000 dollars qui "tournera" de petites comédies écrites et mises en scène par l'habile dessinateur lui-même.

Ajoutons que M. R. F. Outcoult est certainement l'artiste qui jouit actuellement de la plus grande vogue grâce à ses exquis dessins, publiés dans tous les journaux amusants d'Amérique.

☆ ☆ ☆

Le mal de mer

POUR la prise de certaines scènes du film "Her Elephant Man", tout un groupe d'artistes s'était embarqué à bord d'un bateau où il y avait, en outre, de nombreux passagers. Alors que l'appareil fonctionnait, un homme apparut tout-à-coup sur le pont, l'air blême, les cheveux hérissés et gémissant:

— Je vais mourir ici! disait-il; oyoulle... que j'ai mal au coeur... j'ai le mal de mer... Aye!!...

— Pour l'amour du ciel! s'écria l'opérateur, ôtez-vous de devant l'appareil, vous allez gâter tout le film.

Comme l'homme apportait peu d'attention à ce conseil, on le prit délicatement sous les bras pour le conduire un peu plus loin où on lui donna des soins dévoués afin d'éviter le retour d'un semblable ennui.

Et voilà comment la crainte de gâter un film fit soigner un inconnu avec toute la sollicitude que l'on aurait pu apporter pour un parent ou un vieil ami.

☆ ★ ☆

Une comparaison originale

PENDANT la prise du film "The Dream Cheater", Jac Cunnigham le scénariste, eut une discussion avec J. Warren Kerrigan relativement à quelques scènes que ce dernier ne trouvait pas à son goût.

BEATRICE BURNHAM
UNIVERSAL

— Enfin, dit Cunningham, tu ne peux pas être bon juge en la matière, tu n'as jamais écrit un scénario!

— Non, répliqua Jack; je n'ai jamais non plus pondu un oeuf, ça ne m'empêche pas d'être meilleur juge d'une omelette qu'une poule.

☆ ★ ☆

La prévoyance

IL Y A environ six cents employés sur la liste de paye aux studios de la Cie Goldwyn et il faut encore ajouter souvent à ce nombre les ouvriers supplémentaires dont il y a souvent besoin. En prévision des accidents ou des maladies, un hôpital a été construit et complètement équipé. On y soigne environ 75 personne chaque semaine. Une nurse y a son logement au second étage de façon que l'on puisse recourir à elle à tout instant en cas d'accident.

☆ ★ ☆

La cuisine musicale

ETHEL TEARE, de la Cie Fox, a un moyen à elle de faire bouillir les oeufs. Récemment, comme la troupe était installée en plein air, Chester Conkin l'entendit, à huit heures du matin, chanter "Auld Lang Syne" d'une voix enthousiaste. Il vint près d'elle et la vit près d'un poêle de campement sur lequel cuisaient des oeufs.

— Ehel, lui dit-il, quelle est cette idée de chanter à cette heure-ci?

— C'est pour faire cuire mes oeufs, répondit-elle; deux couplets, ils sont médium et trois couplets, ils sont cuits durs.

☆ ★ ☆

Les salopettes

PLUS de quinze cents résidents permanents de l'Universal ont formé un "club de salopettes" qui prend une extension considérable et rapide.

Des modèles spéciaux et élégants sont fabriqués pour les femmes. Edith Roberts a emprunté ses "overall" à un charpentier et elle a choisi de préférence celles qui étaient le plus rapiécées et elle les porte continuellement sauf, bien entendu, devant l'appareil.

Carl Laemmle a été élu président de l'association et Harry Carey a l'intention d'organiser une parade monstre à laquelle ne participeront que les "salopettes".

On y verra jusqu'à Charlie — pas Chaplin—mais le gros éléphant de la Cie Universal qui sera, lui aussi, dans le costume de rigueur. Un fabricant de tentes s'occupe actuellement de lui fabriquer les immenses culottes qui lui seront nécessaires.

John Morse qui joue avec Alice Lake dans "Shore Acres" pèse, nous dit-on, deux cents livres avant dîner et deux cents dix livres après.

Si les restaurants à 35 cents avaient beaucoup de clients de ce genre, ils n'auraient plus qu'à fermer leurs portes.

☆ ☆ ☆

Buck Jones est très complaisant ; lors d'une visite du fameux pianiste Alfred Cortot à Los Angelès, ce dernier exprima le désir de s'habiller au moins une fois en "vrai cow-boy". Buck Jones s'empressa de lui fournir l'attirail complet, depuis les bottes éperonnées jusqu'au chapeau à larges bords, en passant par la ceinture pleine de cartouches et le pianiste eut l'ineffable plaisir de se faire photographier ainsi.

Encore un qui, l'un de ces quatre matins, va lâcher le piano pour l'écran.

☆ ☆ ☆

Glady Brockwell est intimement convaincue que la planète Mars est habtée.

Elle se demande peut-être s'il y a des cinémas.

NAZIMOVA

Lucille Younge monte à cheval de façon superbe; c'est un vrai Tom Mix en jupons. Elle a voyagé beaucoup, fait autant dire le tour du monde et déclare elle-même qu'elle est une véritable nomade qui ne peut pas rester longtemps à la même place.

Ce qui n'empêche pas les clous d'or de la Cie Fox de l'avoir arrêtée dans sa course et fixée peut-être pour longtemps.

☆ ☆ ☆

Pearl White est allée faire un voyage en Europe pour se reposer.

Ce qui fatigue les uns délasse les autres.

☆ ☆ ☆

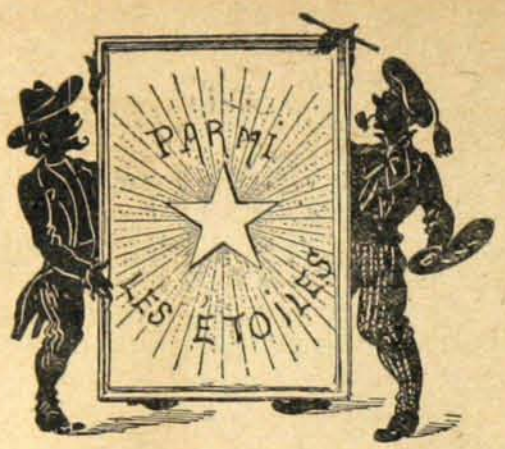
Blanche Payson est peut-être la femme la plus grande qui soit employée dans un studio. Elle fait partie des Fox Sunshine Comedies et a six pieds et trois pouces. Elle n'est pas mariée.

Avis aux célibataires courageux qui lisent le "Panorama".

☆ ☆ ☆

Agnès Ayres avait choisi primitivement la profession d'avocat mais elle se sentit ensuite une vocation plus prononcée pour le Cinéma.

L'oeil de l'appareil photographique a eu plus de charme pour elle que les oreilles d'un jury.



Vivian Rich aime les belles fleurs, les belles robes, les beaux meubles, etc.

Nous en connaissons beaucoup d'autres à qui tout cela ne déplairait pas non plus.

☆ ☆ ☆

Ed Kennedy qui excelle dans les rôles de "vilains" n'aime pourtant pas ces rôles que le public prend peut-être trop au sérieux. Il dit que, depuis huit ans, il n'a reçu qu'une seule lettre d'un admirateur. Le monde est cruel pour nous, conclut-il.

Pauvre Kennedy, si seulement cet admirateur là avait été une admiratrice, ça l'aurait réconforté un peu...

☆ ☆ ☆

Alice Lake rencontra un jour une fillette qui lui lemanda: "Que vaut-il mieux pour moi, entrer au Cinéma ou bien me marier?" L'actrice réfléchit et répondit: "Le seul conseil ue je puisse vous donner, c'est de venir prendre un "sundae cop" avec moi!"

Evidemment, c'est une réponse moins com promettante.

☆ ☆ ☆

Rosemary Theby doit aller à New-York pour "magasiner". Entre autres choses, elle doit acheter une superbe robe de mariage qui doit lui servir en réalité et non pas pour une scène d'un scénario quelconque.

A force de friser le danger, on finit par y tomber.

EDITH ROBERTS
UNIVERSAL

Annette Kellerman a offert, lors d'une vente de charité, une poupée et un baiser au plus fort enchérisseur. C'est un riche propriétaire de l'ouest qui s'en est rendu acquéreur moyennant la somme de 2000 dollars.

C'est cher pour une poupée, mais il a eu la consolation du baiser.

☆ ☆ ☆

Ann May est rentrée au Cnéma malgré l'opposition de sa famille et elle a préféré l'art à la fortune dont elle jouissait avec les siens.

Le sacrifice de cette fortune ne doit pas lui sembler trop douloureux avec le salaire qu'elle a certainement.

★ ☆ ☆

Betty Blythe a épousé Paul Scardon, un des directeurs de la Cie Goldwyn, mais elle affirme que ce changement d'état social ne la fera pas abandonner la scène du Cinéma.

Rien de plus naturel; se marier n'est pas un empêchement à jouer la comédie.

MAY ALLISON

Alice Lake se fera bientôt connaître au public comme une "épouse indiscrète".

Rassurons-nous; il ne s'agit que d'un film ayant ce titre et dans lequel elle tient le rôle de l'épouse.

☆ ☆ ☆

Lawrence Grant, de la Cie Metro, a d'abord été lecteur, puis voyageur, puis photographe documentaire. Il y a dix-huit mois il a envoyé le kaiser "au diable" par l'intermédiaire du premier film où il a paru et qui était "To Hell with the Kaiser". Aujourd'hui, le voici définitivement fixé à Hollywood.

Il est probable qu'il ne traitera pas cet endroit comme le Kaiser.

☆ ☆ ☆

Mitchell Lewis a trouvé le moyen de se faire indemniser d'un mois de loyer par son propriétaire qui avait vendu la maison où il demeure.

Décidément, l'impossible n'existe pas pour le personnel des cinémas!

☆ ☆ ☆

Tom Mix occupe les loisirs que lui laisse l'écran aux utiles fonctions de Député Shériff à Los Angelès.

Après la phrase de l'art, il pose un "poing".

Le courage de Marge O'Doone

PRODUCTION DE LA CIE VITAGRAPH

(Voir les illustrations pages 54 et 55)

ROLES

Marge O'Doone	**Pauline Starke**
David Raine	Niles Welch
Michael O'Doone	George Stanley
Tavish	Boris Karloff
Mukoki	James O'Neill
Brokaw	Jack Curtis
Hauck	William Dyer.

SYNOPSIS

David Raine, trente-sept ans, a été trahi par sa femme dont il a divorcé et il cherche l'oubli dans les voyages. Dans le train qui conduit aux solitudes du Nord, il rencontre le père Roland, missionnaire, et une jeune femme au visage triste qui lui demande s'il sait où est un nommé Michael O'Doone. Elle oublie un paquet dans le train et David y trouve la photo d'une jeune et jolie fille qui lui fait une profonde impression.

Le père Roland conseille à David de venir avec lui et ils arrivent à la cabine d'un trappeur et où il y a un chien demi sauvage qui se prend pourtant d'amitié pour David.

Des centaines de milles plus loin, ils frappent à la demeure d'un certain Tavish, homme aux allures mystérieuses, et qui vient de mourir en laissant une lettre pour le père Roland. C'est enfin l'arrivée à la maison du missionnaire où il y a une chambre toujours fermée. Un jour la clef de cette chambre étant oubliée dans la serrure David y pénètre et voit le petit mobilier d'un jeune enfant.

Le printemps suivant, David est allé jusqu'à la rivière Stikine; il y rencontre la jeune fille de la photo accompagnée d'un ours qui tuerait un homme sur un signe d'elle. C'est Marge O'Doone. Elle raconte sa vie à David; deux hommes Hauck et Brokaw lui tiennent lieu de famille; ils font le commerce de l'alcool avec les indiens et l'un d'eux lui apprend que le père de Marge était un nommé Michael qui a été trahi par Tavish.

Des querelles surviennent ensuite entre les deux hommes et David parce que ce dernier veut protéger Marge en diverses occasions. C'est ensuite une série de combats homériques à la suite desquels Hauck et Brokaw ont décidé de tuer David.

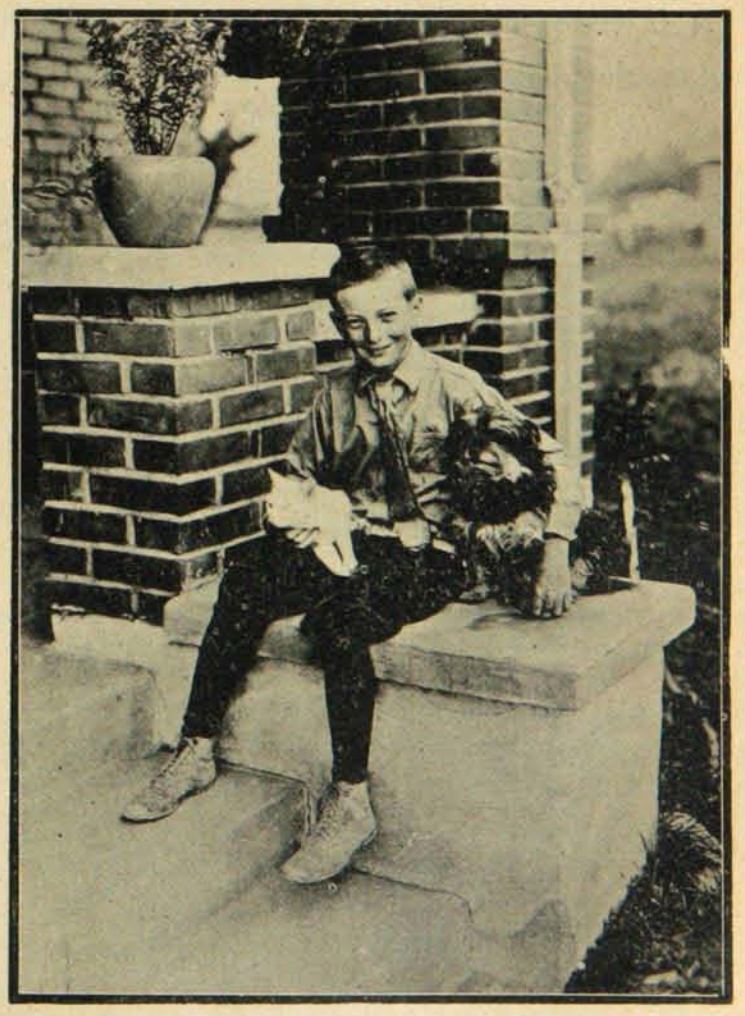
Marge le prévient et le délivre et tous deux s'enfuient. Poursuivis, ils se réfugient dans une hutte et le combat recommence, les munitions de David s'épuisent mais l'ours de Marge tue Hauck et Brokaw.

Ils se dirigent alors vers la maison du missionnaire qui les marie. Enfin, la femme du train a retrouvé Michael qui n'est autre que le missionnaire et c'est la réunion et le bonheur pour tous.

LA CONQUETE D'UN MARI

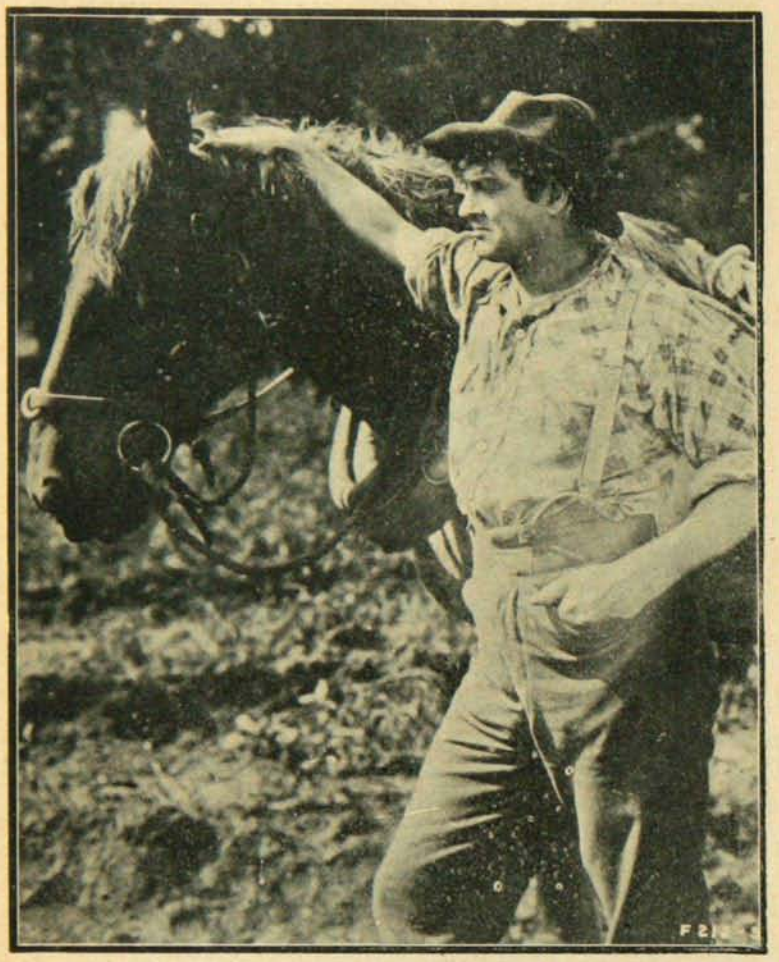
C'est une tâche parfois laborieuse, mais Constance Talmadge en vient facilement à bout. Et ce qu'il y a de mieux, c'est qu'elle n'a pas, ensuite, l'encombrement du mari. Il est vrai que ses conquêtes n'ont lieu que devant l'appareil cinématographique.

UN JEUNE ARTISTE



Wesley Barry n'a que douze ans et il est quand même classé au rang d'étoile. Cela lui promet un avenir enviable si les "bibites" ne le mangent pas... Il a souvent avec lui ses deux bons camarades: Maria, une chatte, et Hercule, un chien. Tout ce petit monde fait bon ménage.

LE REVE, LA PENSEE ET LE CINEMA



Lionel Barrymore dans une attitude méditative. Scène du film "The Copperhead".

QUI détient la palme de l'importance dans les choses du Cinéma? L'accordera-t-on aux "étoiles" favorites du public, à l'écrivain qui a composé le roman, au scénariste qui l'a adapté, au directeur qui a su faire emploi de toutes les ressources pouvant frapper les yeux et l'imagination?

La question paraît difficile à résoudre et pourtant elle a une solution facile: l'homme le plus important est certainement celui qui assure la grande responsabilité des affaires d'une puissante compagnie, car celui-là doit tout voir, tout prévenir.

Ceci est particulièrement illustré par la personnalité d'Adolph Zukor qui est à la tête de la Paramount-Arteraft. C'est un homme actif et à l'esprit large, d'une honnêté absolue ce qui a son prix quand on est grand financier comme lui. La chance, d'ailleurs, le favorise, mais il n'en a pas toujours été ainsi.

Il a eu de très humbles débuts; il voulait la fortune et pensait avoir une idée qui la lui donnerait, il en parla à un ami qui lui avança les premiers fonds nécessaires. Or, l'idée n'aboutit à rien et l'argent fut perdu.

Un peu plus tard, Zukor que cet échec n'avait pas découragé, eut une autre idée, un autre rêve. Il était à ce moment profondément en dettes mais la chance tourna brusquement. En peu de temps il vit ses affaires s'améliorer et, un jour il vint retrouver son ami, lui remboursa le prêt que l'on croyait perdu puis il lui dit: "Nous pouvons maintenant nous lancer dans une bonne affaire, il y en a la moitié pour toi."

L'ami protesta et dit qu'il n'avait aucun droit d'accepter les bénéfices qu'on lui promettait, mais Zukor insista et lui fit accepter ce qu'il voulait lui donner. Cette façon d'agir dépeint l'homme complètement; la foi à la parole donnée est la règle de toute la vie de Zukor.

Aujourd'hui, il est à la tête d'une des plus puissantes compagnies de cinéma qui existent et il est toujours demeuré le même homme, accueillant aux humbles et bon pourtous.

Il a une confiance, d'ailleurs parfaitement justifiée, dans l'avenir du cinéma. Le temps est proche, dit-il, où le grand public préfèrera l'écran aux livres. C'est une pensée vraie car l'écran seul donne réellement la vie aux personnages éclos dans le rêve de l'auteur.

—o—

AUJOURD'HUI où la plaie du divorce est générale et paraît sévir surtout parmi les acteurs et actrices, il est intéressant de noter que Frank Brownlee, de la Cie Fox, vient de célébrer ses noces d'argent. Il n'a, dit-il, pas été séparé un seul jour de sa femme. Qui disait donc qu'il n'y avait plus de phénomènes sur la terre?

—o—

HENRY J. HERBERT vient de suivre l'exemple de William Farnum; comme il ne trouvait pas, à Los Angelès, une chambre d'hôtel à son goût, il a acheté une maison toute entière.

—o—

TOM MIX vient d'ajouter dix chevaux sauvages à ceux qu'il possédait déjà dans son ranch. Il doit s'en servir pour sa prochaine production "The Untained".

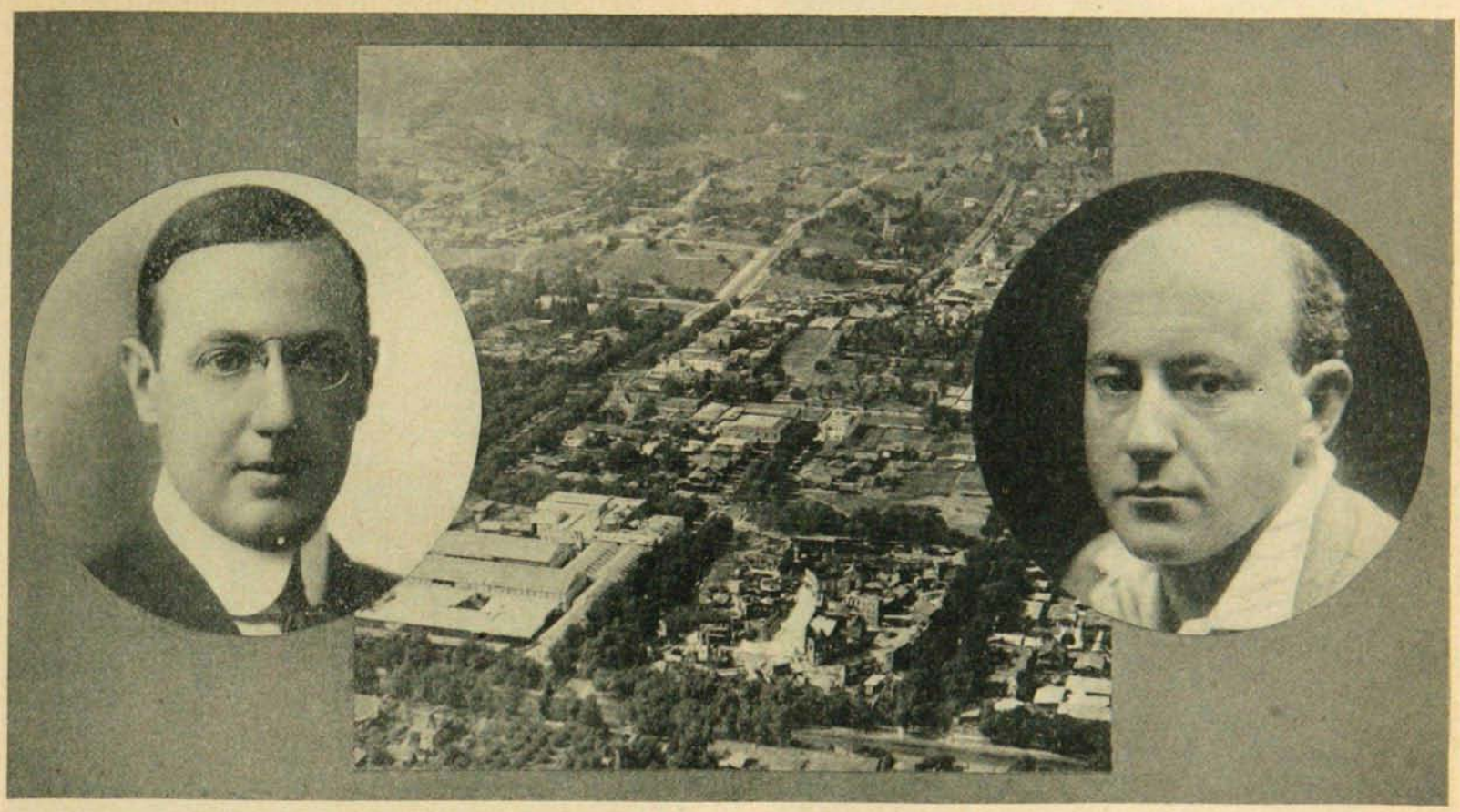
—o—

AVANT de faire partie du Cinéma, Leatrice Joy était modèle pour artistes peintres. Elle a posé pour Hamilton King, Olinskey, Brehm et autres artistes bien connus de New-York.

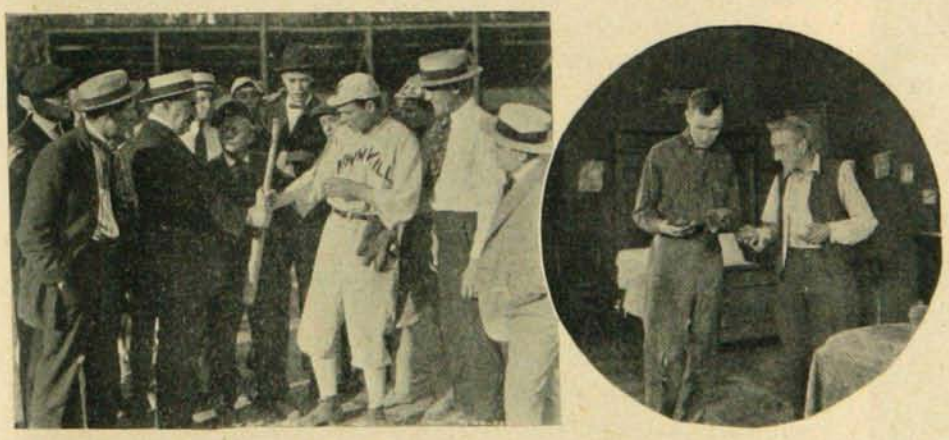
—o—

MILDRED DAVIS vient de prolonger son contrat d'une année pour jouer avec Harold Lloyd dans les comédies Rolin.

Lionel Barrymore dans une autre scène du même film.



Vue en aéroplane des immenses studios de la Cie Lasky, à Hollywood. A gauche, Jesse L. Lasky, premier vice-président en charge des productions de la Famous Players-Lasky Corporation. A droite, Cecil B. de Mille, directeur général et producteur d'une quantité de productions de la même compagnie.



Scène d'un film sportif dans lequel Charles Ray tient le principal rôle.

LE NUMERO 53 des "Fox News" projette une photo qui donne une idée du charmant caractère des turcs. Cette photo est celle de Nergis Avakian, jeune fille qui a été forcée, à l'âge de dix ans, d'épouser un turc et qui a été marquée par son brutal mari, au fer rouge sur le front. Nergis Avakian a été délivrée par son frère qui s'est ensuite embarqué avec elle pour les Etats-Unis.

—o—

LES BLONDES paraissent en faveur aux studios de la Cie Fox. Parmi les actrices pourvues d'une chevelure aux reflets de "moisson dorée", on peut citer: Louise Lovely, Francelia Billington, Winifred Westover, Eileen Percy, Lilie Leslie, etc.

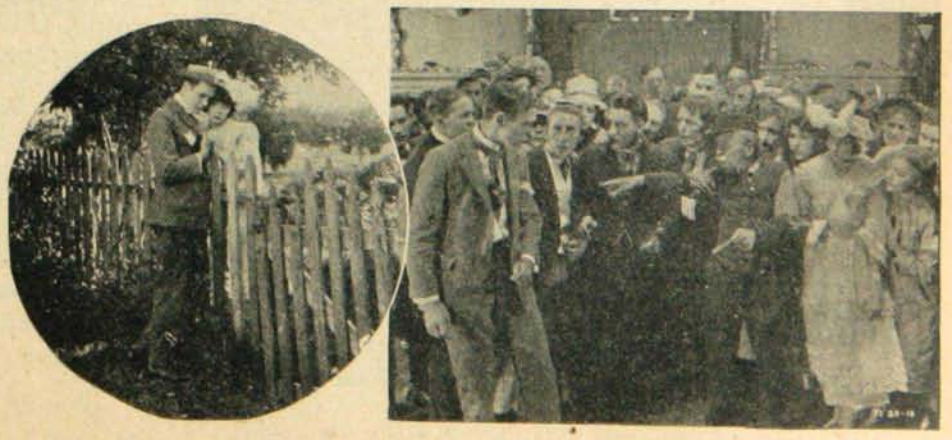
DES DOCTEURS, des avocats, des marchands, etc., ont été attirés par l'écran et quelques-uns ont réussi à se faire confier un rôle; voici maintenant que c'est le tour des juges. l'honorable Ben B. Lindsey, de Denver. paraîtra en personne dans "The Boy", prochaine production de la Cie Lasky.

—o—

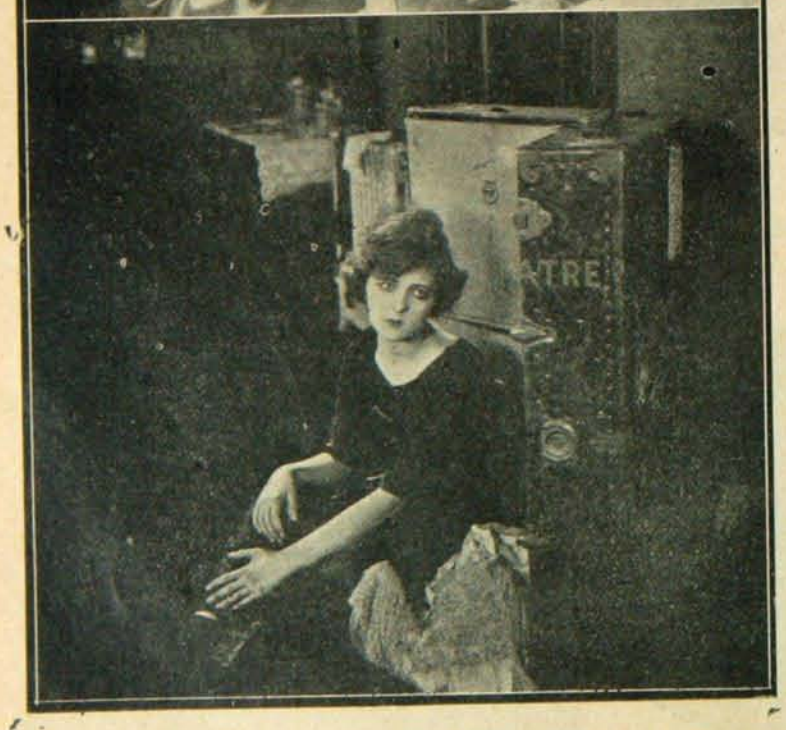
BEBE DANIEL a eu le frisson... Elle a été poursuivie par des bandits en auto, entre Los Angelès et San Diégo, mais elle est parvenue à les gagner de vitesse avec sa propre machine et à leur échapper.

—o—

GLADYS BROCKWELL vient de commencer sa 38e production avec la Cie Wm Fox.



Autres scènes du même film qui a pour titre "The Rusher".



Trois scènes du film "Thimble", représentant Jack Crane et Else La Cour dans les rôles de Blandford et d'Olivia.

"Thimble, Thimble"

(LEQUEL DES DEUX ?)

Scénario de Paul M. Bryan. Production de la Cie Vitagraph.

ROLES

Blandford Carteret	Jack Crane
John Carteret	Johnnie Walker
Mrs Carteret	Blanche Davenport
L'oncle Jake	Wes Jenkins
Olivia D'Armond	Else la Cour
Dolly	Frances Ne Moyer
G. Wash Daily	Joe Free
Percival	Thomas Carr.

SYNOPSIS

A l'époque où le Nord et le Sud étaient en guerre, la famille Carteret se divisa en deux branches distinctes, l'une qui suivit les principes puritains de la Nouvelle-Angleterre, l'autre qui conserva les traditions aristocratiques du Sud.

Plus tard, Blandford Carteret, de la cinquième génération, vint à New-York se lancer dans le commerce avec son cousin John Carteret, de la branche puritaine. Les deux jeunes gens étaient à peu près du même âge et se ressemblaient beaucoup.

Un jour, Blandford reçut une lettre de sa mère lui apprenant que "l'oncle Jake", un vieux noir serviteur de la famille et qui n'était jamais sorti de la plantation, allait à New-York lui remettre une précieuse montre de famille. John, par jeu, propose à son cousin de laisser deviner au vieux nègre qui des deux est réellement le descendant des aristocrates du Sud; Blandford accepte.

L'oncle Jake réfléchit avant de se prononcer quand on annonce la visite d'Olivia d'Armond, une jeune actrice que les deux cousins avaient rencontrée quelque temps auparavant. Subjugué par son charme, Blandford lui a proposé le mariage et l'agent d'affaires de l'actrice voit là une question d'argent à faire. Il induit, presque contre sa volonté, Olivia à intenter une action pour bris de promesse contre Blandford.

Dans la discussion qui suit, Blandford veut renouveler son offre de mariage mais John veut l'en dissuader en disant qu'un bon chèque arrangera toute cette affaire. Le chèque est en effet remis à la jeune fille qui s'en va.

Blandford la suit et aperçoit à terre, dans le vestibule, les fragments du chèque qu'elle a déchiré; il la voit également toute en pleurs et la console en lui proposant encore une fois le mariage de façon formelle.

L'oncle Jake qui avait assisté à toute cette scène, remet la montre à Blandford en qui il a reconnu le descendant des chevaleresques résidents du Sud.

UN CHAUFFEUR A LA MODE

Corinne Griffith arrivait, avec son directeur, à Long Island Village et devait aller à une couple de milles à la recherche de sites convenables pour un film.

Le chemin était rude et le besoin d'une auto se faisait sentir; un officier de police s'approcha et offrit aimablement d'en procurer une, ce qui fut accepté. Chemin faisant, Corinne Griffith songea qu'elle avait été reconnue et, qu'en conséquence, on allait sûrement lui demander le prix fort pour la course.

Grand fut donc son étonnement quand elle vit, au contraire qu'on ne lui demandait rien et surtout quand elle apprit que les deux obligeants personnages n'étaient autres que le chef de police et le maire de la ville.

SA MAISON EN ORDRE

Production de la Cie Famous Players-Lasky

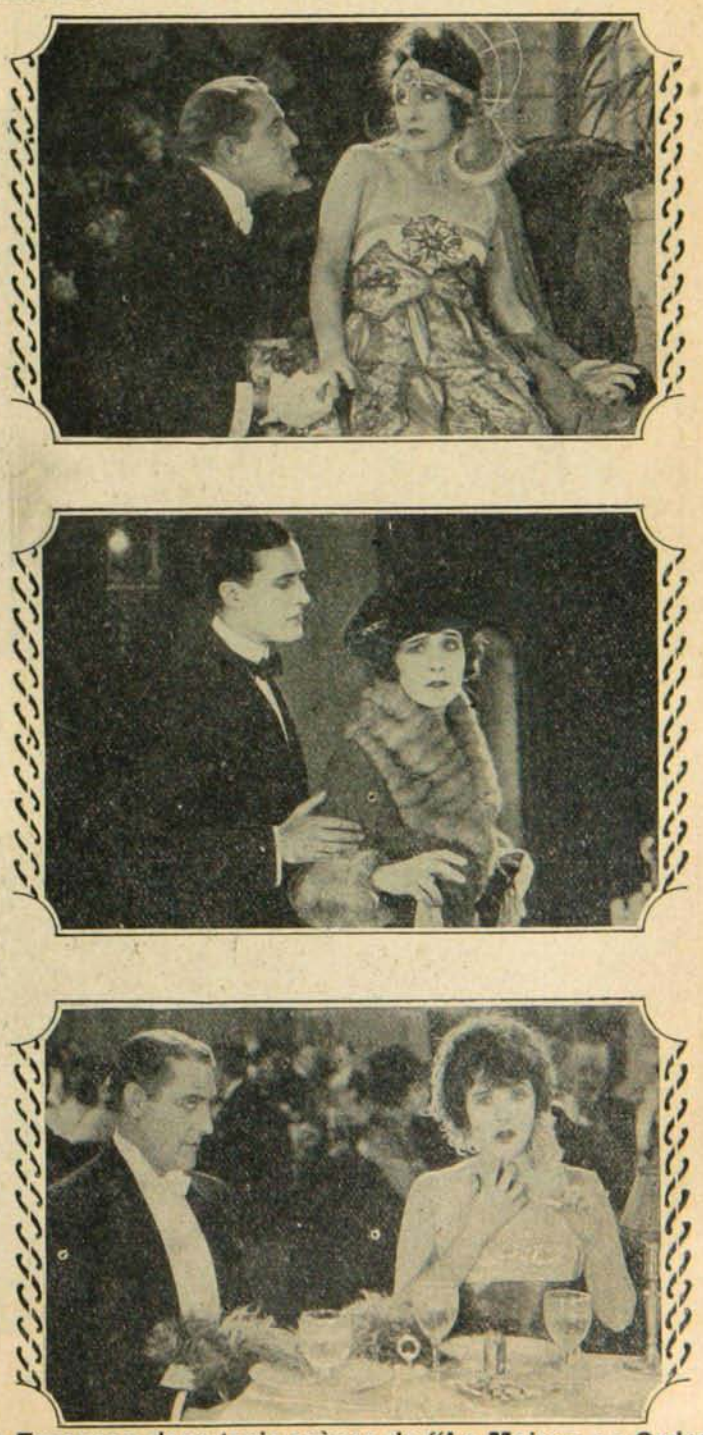
NINA GRAHAM	ELSIE FERGUSON
Filmer Jesson	Holmes-E. Herbert
Hilary Jesson	Vernon Steele
Annabelle Jesson	Margaret Linden
Geraldine Ridgley	Marie Burke
Derek Jesson	Lawrence Johnson

UN COUP D'OEIL SUR LA PIECE

C'est une adaptation de la pièce théâtrale d'Arthur Wing Pinero et dont les scènes permettent à Elsie Ferguson de faire étalage d'un lot de robes merveilleuses.

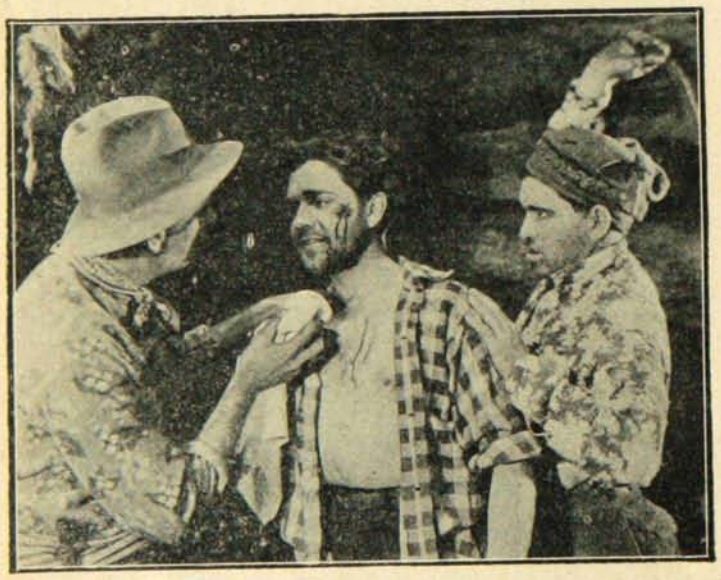
Elle a le rôle de Nina Graham, épouse en deuxième noces d'un gentleman anglais chez qui elle remplissait les fonctions de gouvernante. Jalousée par la famille de son mari, elle est en but à des intrigues continuelles jusqu'au jour où enfin son mari apprend que sa première femme ne tenait sa maison en ordre qu'en apparence et le trompait indignement.

Justice est alors rendue à Nina qui se débarrasse de tous les jaloux et les curieux et connaît enfin la tranquillité dans sa maison.



Elsie Ferguson dans trois scènes de "La Maison en Ordre".

David Raine et Marge O'Doone.



Après une lutte épique.

A la recherche d'un site pour une scène du film.

Le Courage de Marge O'Doone

Splendide production de la Compagnie Vitagraph

Scénario de James Oliver Curwood
Direction David Smith

Ce film est peut-être le plus émotionnant que l'on ait produit jusqu'ici; c'est la plus mystérieuse des histoires et le plus vivant des romans.

Vous y rencontrez David Raine dont l'âme a été endeuillée par l'infidélité d'une femme et qui va s'isoler dans les profondeurs des régions glacées de l'Arctique comme dans une tombe; vous y rencontrez Marge O'Doone, brave et belle, au coeur aimant et à la volonté audacieuse.

Vous y entendez l'appel mystérieux des solitudes blanches de neige.

(Lire le scénario à la page 49)

Scène du Courage de Marge O'Doone.

Le roman lui-même procurait de fortes impressions mais le film donne une vie étrange à tous les épisodes.

Marge a surnommé David "Sakewawin" ce qui, en langage indien signifie "Je t'appartiens". David trouvait le nom intéressant mais il en ignorait la signification mais un jour il l'apprit. Ce fut alors la lutte dure et terrible, le combat épique pour Marge et pour lui-même et où la jeune fille put donner toute la mesure de son admirable courage.

Dans tout ce drame vous avez des combats sanglants où les coups pleuvent à travers la haine et la vengeance dans un décor saisissant, celui des solitudes polaires, des ours blancs, des hommes primitifs et des malfaiteurs.

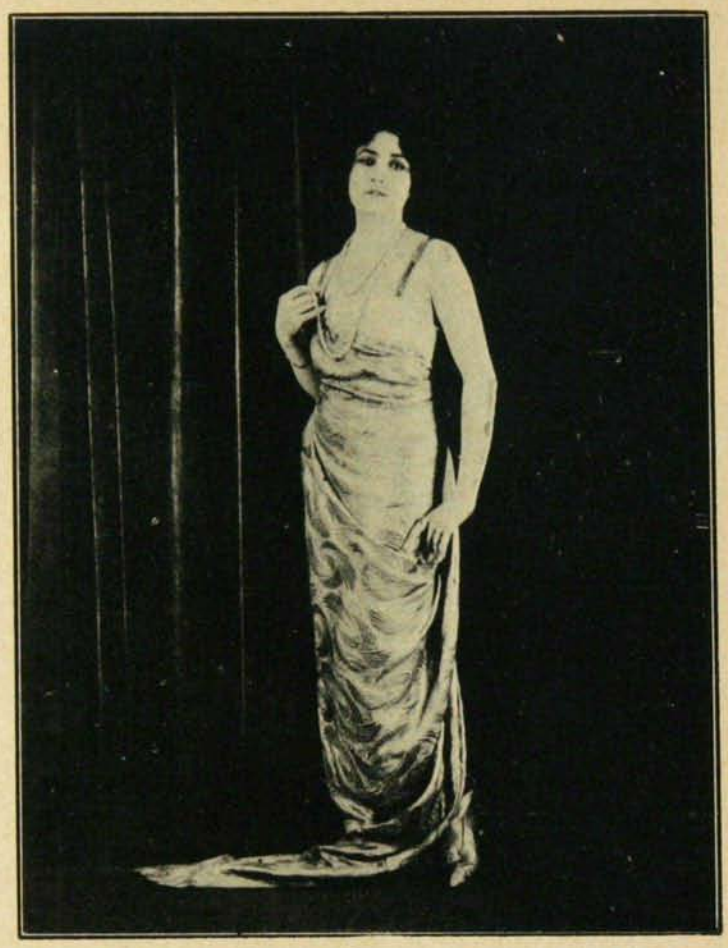
C'est un récit effrayant, à faire frissonner et que l'on ne peut comparer à rien de semblable jusqu'ici.

Le roman en a été écrit avec un esprit chevaleresque et "pictorial" par M. Curwood qui connaît indubitablement la forêt, c'est pourquoi ses descriptions sont si vivantes.

Nul doute que "Le Courage de Marge O'Doone" aura un succès retentissant et qu'il fera salle comble dans tous nos théâtres.

Autres scènes du même film.

Kate Lester de la Cie Goldwyn dans une robe de soirée de satin gris, brodée de fleurs d'argent et garnie au bas d'une double dentelle très large également brodé d'argent.



Flora Revalles dans une splendide robe de soirée en drap brodé d'or avec bretelles garnies de perles de cristal. Cette robe est un chef-d'oeuvre de coup, étant faite d'un seul morceau.

Clara Horton dans un costume dispendieux mais de grande allure.

Warner Oland

LE TROISIEME OEIL

(The Third Eye)

Série

Sensationnelle	Mystérieuse
Intéressante	Excitante
Perplexe	Audacieuse
Surprenante	Dramatique
Eblouissante	Scintillante

UNE SERIE QUI PLAIRA A TOUS

Etoiles: Eileen Percy et W. Oland

AMES CANDIDES

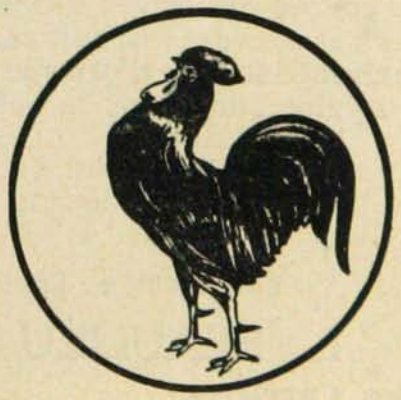
(Simple Souls)

Vos clients aiment des productions du genre de "AMES CANDIDES". Cette vue a du charme, de la romance, rire, pleurs et une histoire distinctive et que vous aimerez.

BLANCHE SWEET l'artiste populaire tient le principale rôle.

Blanche Sweet

CONTINUEZ A PATRONISER LES THEATRES QUI MONTRENT LES FILMS PATHE. CE SONT LES MEILLEURS AU MONDE.



SPECIALTY FILM IMPORT LIMITED

Distributeurs des

VUES PATHE

au Canada

Questions Diverses :

Il nous arrive fréquemment des lettres demandant divers renseignements sur des acteurs ou des actrices. Ces questions nécessitent souvent de longues recherches et de la correspondance avec les Cies de Cinéma. Pour nous couvrir de cette perte de temps et de ces frais, nous ne répondrons donc, à l'avenir, qu'aux demandes accompagnées de 25 cents et dont le signataire donnera son adresse afin qu'il lui soit répondu personnellement.

LA POLICE FEMININE

Olive Thomas lut un jour ceci dans un journal: "Dans le cours de l'année, les automobiles ont fait treize cents victimes." Ceci a donné l'idée à l'étoile de la Cie Seltznick d'organiser une ligue féminine dont le but serait d'empêcher ces accidents autant que possible; elle se mit à la tête de cette ligue et, comme toute fonction élevée a besoin d'un peu de décorum, elle s'est pourvue en outre d'un uniforme masculin moitié militaire, moitié policier, y compris une belle ceinture d'officier.

REGALEZ-VOUS D'UN VERRE DE
ORANGE DEE-LIGHT

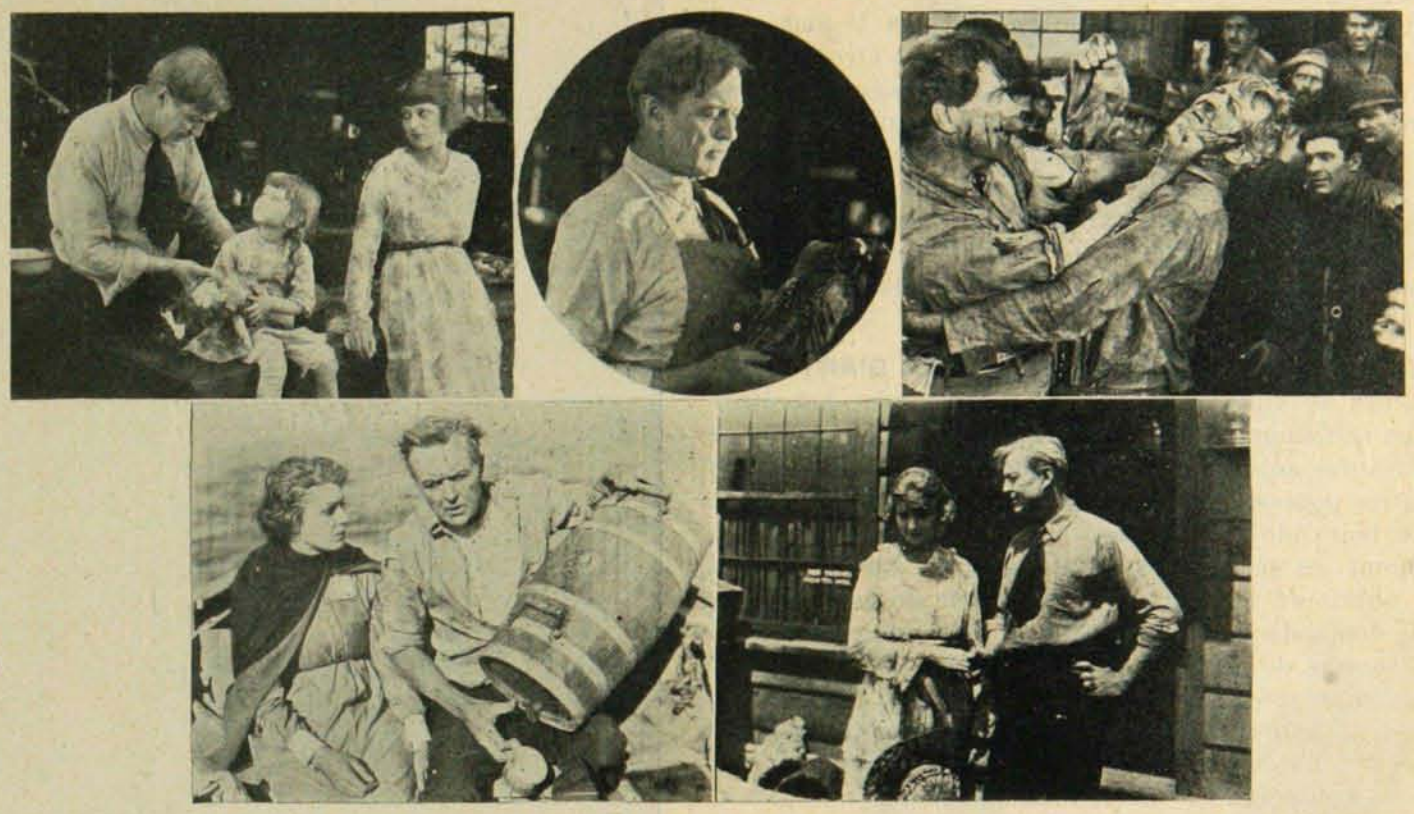
Voici enfin un breuvage qui étanchera votre soif et flattera délicieusement votre palais. Fait des meilleures oranges de la Californie.
Buvez une couple de verres d'Orange Dee-Light et pour une fois vous éprouverez la rafraîchissante sensation que seule sa **véritable saveur d'orange peut donner.** L'Orange Dee-Light apaise sûrement la soif — chaque fois qu'on en boit.
Buvez-en un verre chez votre marchand et vous en achèterez à la caisse pour votre maison. Que vos amis aussi se régalent de ce délicieux breuvage à l'orange.

Embouteillé et distribué par

L. BEAULIEU & CIE

295 rue des Carrières **St-Louis 7604**

ORANGE DEE-LIGHT



Le film "Behind the Door" est certes l'une des excellentes productions de la Cie Paramount sous la direction de Thomas-H. Ince. En voici quelques scènes dans lesquelles on reconnaît le sympathique acteur Hobart Bossworth.

Les comédies de Briggs, éditées par la Cie Paramount sont absolument uniques en leur genre et elles ont rapidement conquis la faveur du public.

Voici deux scènes de l'une d'elles et dans lequel on reconnait bien le procédé de l'amusant scénariste qui est de plus un dessinateur de grand talent.

PAUVRE ZASU PITTS

Zasu Pitts, la petite comédienne au jeu si original, que nous avons applaudie plusieurs fois dans les vues de la compagnie Brentwood, est très ennuyé par le temps qui court. Dame Rumeur veut que Zasu Pitts épouse prochainement Tom Gallery, avec qui elle joue, dans "Bright Skies".

—Ce pauvre Tom, disait-elle dernièrement, est le mari que les journaux me destinent? Pauvre garçon il doit être très ennuyé d'apprendre par les journaux son mariage avec moi. Vous avouerez qu'il est assez rare d'apprendre ces nouvelles-là par la voie des journaux. Il n'y a pas longtemps encore, les journalistes me mariaient avec un autre de mes amis, pour la seule raison qu'on m'avait vue danser quelquefois avec lui. Toutes ces histoires ne me troublent pas personnellement, mais j'ai peur qu'à la fin je ne puisse plus trouver de valseurs et . . . j'aime tellement la danse!

LES COLLECTIONNEURS DE PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

Les amateurs de vues animées sont quelquefois des êtres bizarres. Non seulement il leur faut la collection complète de cartes postales des acteurs et actrices de l'écran, mais encore leur passion les pousse-t-elle à avoir des photographies autographiées de leurs idoles favorites.

Généralement les secrétaires de monsieur X ou de mademoiselle Y, objets de la flamme de l'amateur de cinéma, répondent à la demande du monsieur ou de la dame, en leur demandant la somme de 50 sous (48 sous pour la photo et 2 sous pour le timbre-poste).

L'amateur trop heureux de s'en tirer à si bon compte s'exécute et "crache" l'argent demandé.

La photo est autographiée "personnellement" par une presse rotative qui marche à une capacité approximative de 36,000 copies à l'heure.

L'amateur reçoit sa photo autographiée et le soir il s'endort heureux avec son idole sous sa taie d'oreiller.

SI vous voulez être vigoureux et toujours en bonne santé, ne buvez que de la meilleure bière, celle qui nourrit le corps, facilite la digestion et ne surcharge l'estomac.

Frontenac

D'un goût délicieux, légère, saine et nutritive, c'est le type des bières de choix que l'on consomme en France et en Belgique.

C'est le produit de la brasserie la mieux outillée et la plus moderne du genre tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

Fabriquée uniquement avec des matières premières de haute qualité et d'après les meilleures méthodes de brassage, de fermentation, de maturation et d'embouteillage, c'est par excellence la bière des familles.

LA BIERE FRONTENAC EST SANS RIVALE

BRASSERIE FRONTENAC, LIMITEE
MONTREAL

- EN ASSURANT VOTRE AUTOMOBILE A MON BUREAU, VOUS AUREZ LA POLICE LA PLUS COMPLETE QU'IL Y AIT AU PLUS BAS PRIX.

HORACE J. LABRECQUE
Bureau d'Assurances Générales
260, RUE ST-JACQUES TEL. MAIN 968, 8566

RAPHAEL OUIMET, Représentant

PALL MALL
La Cigarette par Excellence

Après le Thé

Bouts en Liège et Unis — *1/3 à Londres. 30¢ ici.*

PRINCE

Voyez notre assortiment avant d'acheter ailleurs

MEUBLES-TAPIS
POELES-PRELARTS
RIDEAUX ETC

COMPTANT-CREDIT

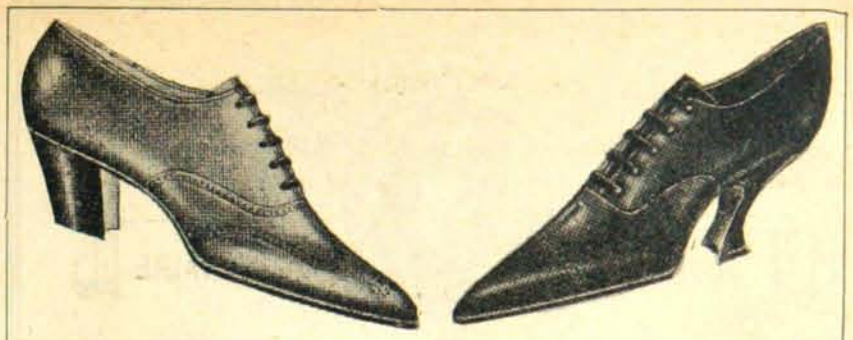
Machine parlante Columbia ainsi que les Disques, toujours un grand Choix.

THE J. S. PRINCE CO.,
WM. LALONDE, Président
85, Blvd. St-Laurent,
Entre Vitré et Craig, Montréal, Qué.

Les étoiles de la Cie Goldwyn

Il semble que les actrices de cette compagnie aient deux beautés: celle qui est naturelle et celle qui peut s'acquérir.

Les costumes font partie de cette dernière et comme l'on peut en juger, ils cadrent bien avec l'autre. Dans la plus petite photo, c'est Naomi Childers en costume un peu sévère mais néanmoins de fort joli effet; dans la plus grande photo, Barbara Castleton en robe de soirée qui ne serait certes pas déplacée sur le corps d'une princesse.



Elégance

-o-

Confort

SOULIERS D'ETE

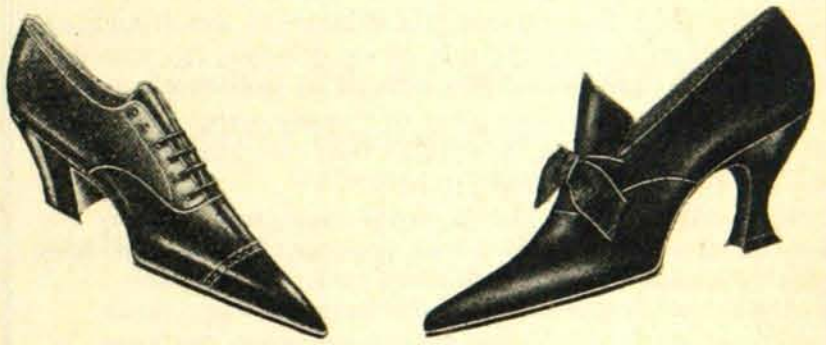
Jamais nous avons eu un assortiment de souliers aussi chics, et comme toujours de première qualité.
Les lectrices du "Panorama" sont cordialement invitées à venir faire leur choix.

THOMAS DUSSAULT
le bottier fashionable
281-est, rue S.-Catherine
Tel.: Est 2434 Montréal

Qualité

-o-

Durée



Le Lait des Dames Romaines

UNE AIDE PRECIEUSE A LA BEAUTE

Vous pouvez et devez acquérir et conserver la beauté. Il s'agit tout simplement de protéger les charmes dont la nature vous a comblée, contre les attaques de la température, du temps et de la maladie. N'attendez pas pour cela que le miroir découvre à vos yeux un tout petit plissement, un léger sillon, qui se distingue à peine sur la fraîcheur de votre teint, mais, si vous voulez régner longtemps encore sur la foule de vos admirateurs entretenez votre peau hygiéniquement et scientifiquement en employant le célèbre

LAIT DES DAMES ROMAINES

Cette lotion, composée de sèves végétales bienfaisantes donne au visage un éclat merveilleux, fait disparaître comme par enchantement toutes les tares, accidents et maladies de la peau.

Le Lait des Dames Romaines supprime l'usage des poudres et fards

EN VENTE PARTOUT

Grâce à une vente énorme et à un système de fabrication amélioré, nous pouvons vendre ce produit supérieur valant au moins $1.00 le flacon au prix de

50 CTS LE FLACON DE 6 ONCES

Echantillon expédié sur réception de 10 cts.

M. M. COOPER & CIE, No 158 rue des Commissaires Ouest, Montréal.

L'ART CULINAIRE AU CINEMA

La fournisseuse de friandises

LUCRETIA HARRIS, des studios de Goldwyn, à Culver City, jouit d'une popularité sans cesse croissante et si l'on en croit un indiscret, il y a une raison à cela, en outre de son talent: Lucretia réussit admirablement, paraît-il, un plat bizarre qu'elle appelle "black-jack molasses cookie" et qu'elle dispense généreusement à tous ses amis.

Sachons d'abord que Lucretia est une authentique "mammy" noire, née dans l'Alabama et qui n'ignore rien des mystères de la fine cuisine, des gâteaux et des friandises.

Elle a joué le rôle d'Iris, la cuisinière dans les comédies Edgar et, chaque fois qu'elle arrivait au studio, elle apportait avec elle un panier plein de toutes sortes de bonnes choses à manger. Elle distribuait tout cela aux enfants qui faisaient partie de la figuration.

On comprend que la bonne négresse était toujours attendue avec impatience et sa popularité ne surprendra plus personne.

—o—

STUDIO OU CUISINE ?

POUR la production des deux films "Two cents worth of Humaneness" et "The Strange Boarder", il y eut de nombreuses scènes où les plats, petits et grands ont fait leur apparition.

Dans le premier film joue Madge Kennedy et dans l'autre, Will Rogers; le premier comporte un intérieur de pâtisserie avec tout ce que l'on peut imaginer de tentant comme tartes et autres desserts; le deuxième présente une maison de pension où la cuisine est délicieuse à s'en "lécher les doigts jusqu'aux coudes". De là, de nombreuses discussions avec preuves à l'appui entre Madge Kennedy et Will Rogers relativement à la qualité de tous ces mets.

Les "extras" sont d'ailleurs en mesure de pouvoir dire qui a raison car c'est le personnel de la figuration qui mange toutes ces bonnes choses qui sont on ne peut plus réelles car nous ne sommes plus au temps où tartes et gâteaux paraissant sur la scène étaient en carton bien peint mais nullement comestible.

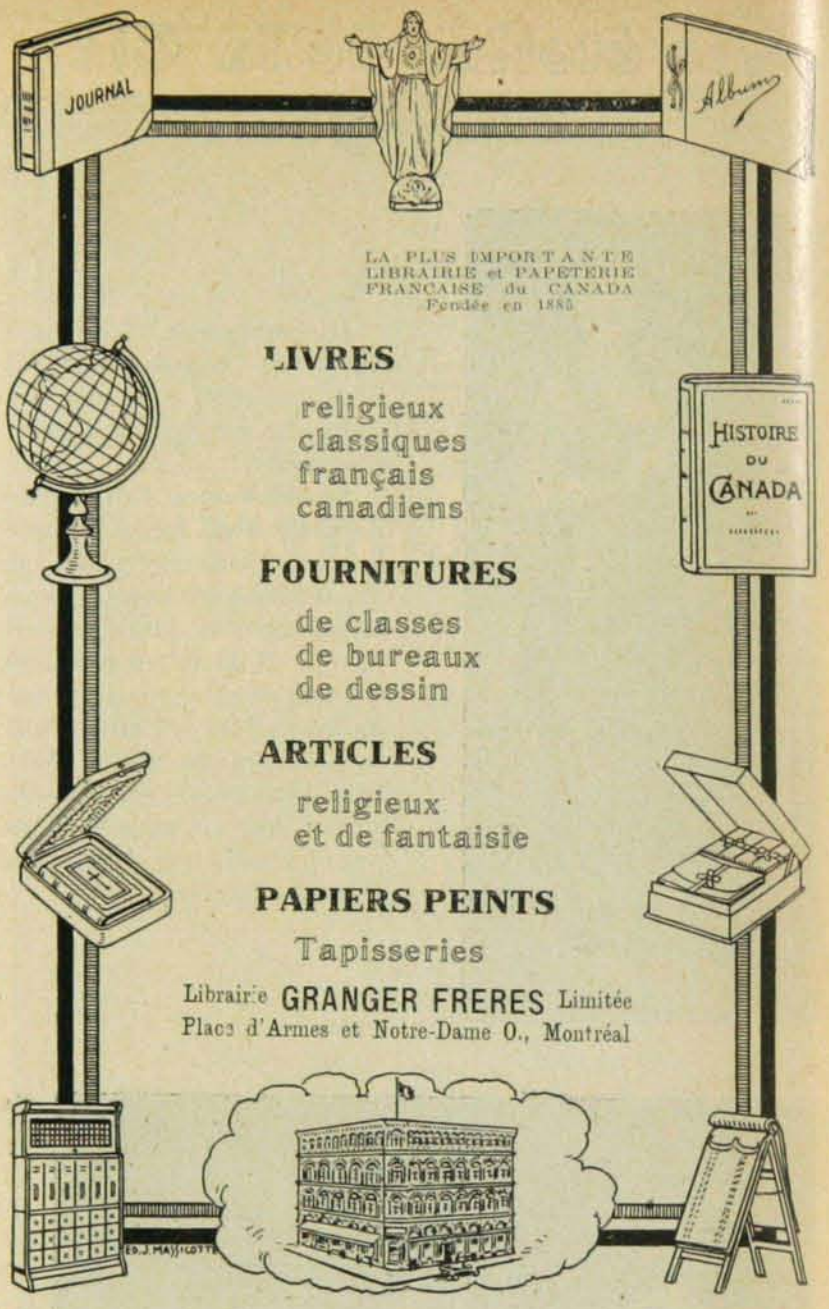
—o—

LA CUISINE MUSICALE

ETHEL TEARE, de la Cie Fox, a un moyen à elle de faire bouillir les oeufs. Récemment, comme la troupe était installée en plein air, Chester Conklin l'entendit, à huit heures du matin, chanter "Auld Lang Syne" d'une voix enthousiaste. Il vint près d'elle et la vit près d'un poêle de campement sur lequel cuisaient des oeufs.

—Ethel, lui dit-il, quelle est cette idée de chanter à cette heure-ci?

—C'est pour faire cuire mes oeufs, répondit-elle; deux couplets, ils sont "médium" et trois couplets, ils sont cuits durs.



LA PLUS IMPORTANTE
LIBRAIRIE et PAPETERIE
FRANÇAISE du CANADA
Fondée en 1885

LIVRES
religieux
classiques
français
canadiens

FOURNITURES
de classes
de bureaux
de dessin

ARTICLES
religieux
et de fantaisie

PAPIERS PEINTS
Tapisseries

Librairie **GRANGER FRERES** Limitée
Place d'Armes et Notre-Dame O., Montréal

LE PANORAMA

Seul magazine en langue française consacré aux Vues Animées

25c L'EXEMPLAIRE

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $3.00 pour 1 an ou $1.50 pour 6 mois — (excepté Montréal et banlieue) d'abonnement au **Panorama.**

Nom .....

(M., Mme ou Mlle. Spécifiez votre qualité.)

Rue .....

Localité .....

Adressez comme suit:

MM. POIRIER & CIE., 131, rue Cadieux, Montréal

Frank Mayo et Joséphine Hill dans "The Primrose Path", production de la Cie Universal.

—o—

On vient de construire à New-York, un nouveau ciné dont le premier étage—places de balcons—peut être directement gravi par les automobiles, grâce à un plan incliné partant de la rue. Ce ciné ne comportera donc aucun escalier.

—o—

Lillian Gish est maintenant la directrice de sa soeur Dorothy Gish.

La Revue Populaire

Devrait se trouver dans toutes les familles canadiennes

Contient:

Un beau roman complet dans chaque numéro et choisi parmi les meilleurs écrivains modernes;
L'art de se bien connaître d'après les signes de la main;
Des travaux d'amateurs faciles à exécuter;
Des jeux et amusements de société;
Des pages canadiennes des temps passés ou actuels;
Des réflexions de célibataires; Eternel féminin et autres départements variés.

☞ **20 le numéro chez tous les dépositairee 20c** ☜

ou auz bureaux des Edit.-Prop.:
POIRIER, BESSETTE & CIE
131, rue Cadieux, Montréal

LE SAMEDI

Journal Hebdomadaire Illustré

10 cents le Numéro

CONTIENT :

Des articles, des nouvelles sentimentales une abondante partie humoristique, un roman choisi parmi ceux des meilleurs romanciers.

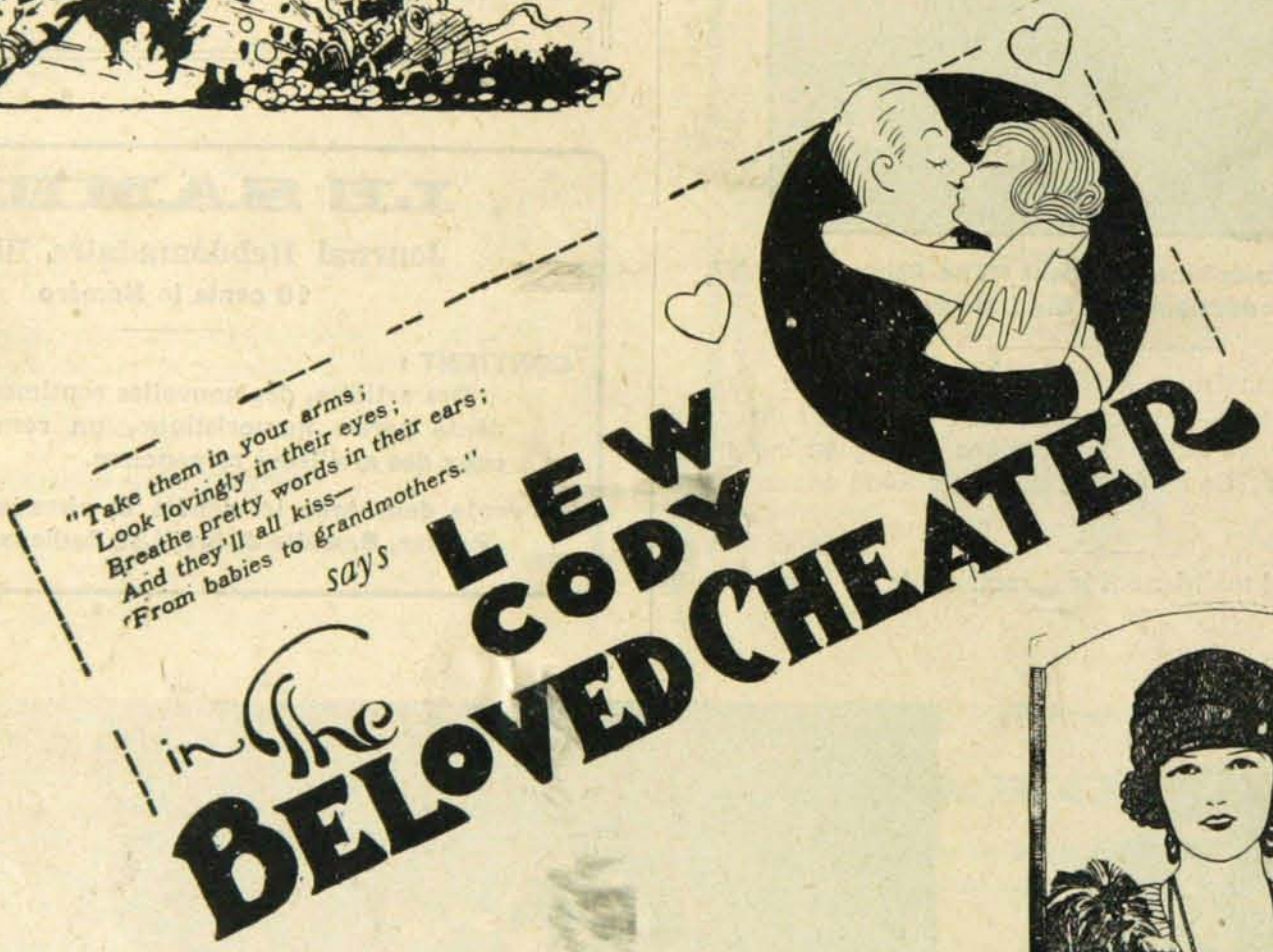
En vente dans tous les dépôts et chez les Edits.-Propres, Poirier, Bessette & Cie, 131 Cadieux, Montréal.

Clara Horton

Larry Semon, de la Cie Vitagraph, dans la désopilante comédie intitulée "School Days"

THEATRE IMPERIAL

PROCHAINES ATTRACTIONS



LE MEILLEUR ORCHESTRE ET ORGUE AU CANADA

Solistes de premier ordre